



ROBERT N.

CHARRETTE

Attention
aux elfes!



SHADOWRUN

**ATTENTION
AUX ELFES !**

Par

ROBERT N. CHARRETTE

Fleuve Noir

Titre original :
Never Trust an Elfe

Traduit de l'américain
par Grégoire Dannereau

Collection dirigée par Patrice Duvic
et
Jacques Goimard

PROLOGUE

— La douleur est un outil pratique, monsieur Kern. Le prisonnier essaya de tourner la tête ; la souffrance lui déchira le cou. Alors il tenta désespérément d'apercevoir celui qui s'adressait à lui. L'homme était à contre-jour, mais il distinguait pourtant la finesse de la silhouette et la découpe de ses oreilles. Ce n'était pas un homme, mais un elfe.

Kern cracha. La salive s'évanouit avant de toucher le costume impeccable ou la peau sombre du métahumain. Une magie de protection, sans doute.

— Que d'efforts inutiles, monsieur Kern, dit l'elfe, une lueur farouche dans les yeux. Oh, je sais ce que vous ressentez...

Kern ne pouvait pas voir, mais rien ne l'empêchait de parler :

— Crève, ordure...

— Tss, tss... Mon nom est Urdli, monsieur Kern. Cela ne lui disait rien. Le nom pouvait n'être que pure invention, et le visage ne lui était pas familier.

— Nous allons apprendre à mieux nous connaître.

Ou plutôt, je vais mieux vous connaître. Grâce à la douleur, je saurai bientôt tout de vous.

— Crève !

— Tant d'antipathie m'attriste. Peut-être serez-vous un peu réconforté si je vous dis que ce procédé m'est également désagréable...

— Mon cœur saigne pour toi, répondit Kern d'une voix sombre.

— Pas encore, monsieur Kern. Pas encore.

Kern ne put même pas frissonner à cause des paroles de son tortionnaire. Il sentait encore ses membres, mais il n'avait plus de pouvoir sur eux. Il était impuissant, paralysé par la magie de l'elfe.

Au moins celui-ci lui avait-il laissé son esprit et sa voix. Hélas, il n'était pas magicien. S'il l'avait été, l'elfe lui aurait sans doute enlevé la parole...

— Tu vas t'attirer de gros ennuis, mon gars. Sais-tu qui je suis ?

— Bien sûr, monsieur Kern. C'est pour cette raison que vous êtes ici.

Kern sentit quelque chose sur ses pieds. Une impression légère. Puis une autre. Puis encore une autre, comme si des vers rampaient sur sa peau. Il y en avait des douzaines, invisibles, qui exploraient chaque centimètre carré de ses jambes, de ses genoux, de ses cuisses. Le glissement fantôme progressait inexorablement, toujours plus haut, se rapprochant de...

Ils mordirent et Kern hurla...

Les vers fantômes disparurent aussitôt. La douleur était supportable. Il avait été surpris. Toujours entouré de ténèbres, ils se rendit compte que le temps avait passé. Il ouvrit les yeux et fixa l'elfe avec haine. Urdli lui rendit son regard comme si tout ça n'était rien de plus qu'une expérience amusante.

— Vous avez une grande volonté pour un humain, monsieur Kern. Votre maître choisit bien ses employés.

— Si tu sais pour qui je travaille, tu es dans la merde jusqu'au cou.

— Vous n'êtes pas encore libre, monsieur Kern, dit Urdli en esquisant un sourire. Personne ne sait que vous êtes ici. Vos associés de Saeder-Krupp pensent que vous êtes mort.

Kern ne se souvenait plus très bien des circonstances de sa capture. Un éclair, du tonnerre, ou peut-être seulement des détonations. Il revoyait Eunice crier, son visage couvert de sang. Était-elle encore vivante, également prisonnière de l'elfe ? Ils étaient en voyage. Ils n'avaient pas atteint leur destination. Saeder-Krupp devait savoir qu'ils s'étaient fait enlever.

— Ils agiront.

— Comme je viens de vous le dire, monsieur Kern, votre optimisme est sans fondement. Vous n'êtes plus rien pour eux. Votre seule chance de survie reste la coopération.

Tu parles. Si Saeder-Krupp le croyait décédé, il pouvait tout aussi bien être vraiment mort. Sans le support de sa corporation, il n'avait aucune protection, personne pour le venger. Urdli mentait. S'il avait voulu le laisser vivre, il n'aurait jamais commencé par la torture...

Comme si cette pensée leur avait donné une consistance, les vers fantômes grouillèrent à nouveau. Cette fois, il rampèrent sur ses mains, sur ses bras. Il se raidit pour se protéger de la morsure, mais les horribles petites choses se contentaient d'avancer. Le temps passa et ils rampaient

toujours. C'était un jeu cruel. Quand ils mordirent, à contretemps, il n'eut pas le temps d'être surpris mais juste celui de souffrir.

L'obscurité l'envahit de nouveau. Il pensa à son travail chez Saeder-Krupp. Étaient-ce ses propres idées ou le résultat des questions d'Urdli ? Avait-il parlé ? Et si oui, de quoi ?

Quand il rouvrit les yeux, un autre elfe était présent. Kern ne se souvenait pas l'avoir vu auparavant.

Il était moins grand et moins émacié qu'Urdli, mais nul n'aurait pu le confondre avec un humain. Il était magnifique. Des cheveux tissés de fils d'argent, une peau d'albâtre... Comme tous les elfes, on ne pouvait lui donner d'âge. S'il n'avait pas porté, comme Urdli, un costume moderne de la meilleure coupe, il aurait tout aussi bien pu sortir d'un conte de fées...

Kern ne *voulait* pas le reconnaître. Les implications étaient trop énormes.

Les vers annoncèrent leur retour.

— Déshabillez-le, dit le nouvel arrivant.

— Vous êtes impatient, lâcha Urdli sur le ton d'un enseignant commentant la performance d'un étudiant.

— Je n'aime pas jouer.

Urdli se retourna brusquement :

— Jouer ? Qui parle de jouer ? Il y a un ordre à toutes choses, même à ceci.

— Dépêchez-vous.

— Si nous nous dépêchons, le cerveau de cet homme en pâtira. Ce n'est qu'un humain.

— Nous devons savoir.

— Et nous saurons, répondit Urdli.

— Le plus tôt possible.

— Voulez-vous le faire vous-même ?

— Vous avez plus d'expérience que moi en la matière.

— Dans ce cas, décidez-vous à me faire confiance.

Sans un mot, l'elfe à la peau pâle se retourna et quitta la pièce.

Kern regarda s'éloigner la longue silhouette de Glasgian Boisdefer, prince de Tir Tairngire. Glasgian était le fils du prince Aithne, un membre important du Conseil de Tir. Si sa présence signifiait l'implication du Conseil dans son affaire, Kern n'avait plus qu'une issue : la mort. Ses derniers espoirs quittèrent la pièce avec le prince Glasgian.

Les vers revinrent.

Glasgian détestait attendre, mais il aimait encore moins assister à une scène comme celle qui se déroulait dans la pièce obscure. Il laissa passer trois jours avant d'y pénétrer à nouveau. Une patience étonnante, sachant la valeur des informations que Kern détenait. Le temps leur était compté. Si le maître de Saeder-Krupp devenait soupçonneux, il agirait aussitôt et ils perdraient leur trésor. Le plus tôt ils obtiendraient ce qu'ils voulaient de cet employé, le plus vite ils pourraient frapper et éviter toute interférence de son patron...

Urdli était assis, nu, au centre d'un cercle de craie.

L'elfe australien ne ressemblait plus à un homme d'affaires. Il avait repris son apparence d'aborigène, comme on en voyait sur les films du siècle passé. Des breloques et des ossements pendaient autour de son cou, de sa taille et de ses poignets. Sa peau était peinte et la sueur avait creusé des sillons grisâtres à travers les symboles.

Kern était suspendu au centre de la pièce qui sentait la transpiration, les excréments et d'autres odeurs encore moins savoureuses. Glasgian ne vit pas tout de suite à quoi l'homme était attaché. Il dut faire appel à ses sens mystiques pour distinguer les grandes créatures maigres qui tenaient l'humain. Des vers bleus couraient le long de son corps, creusant leur chemin dans ses chairs au point de se soustraire à la vision astrale de Glasgian. Les grands êtres tournèrent doucement vers l'elfe leurs visages calmes et maigres comme s'ils savaient qu'ils étaient observés. L'elfe sortit de sa concentration, prit quelques secondes pour se ressaisir et s'adressa à Urdli :

— A-t-il parlé ?

— Plutôt.

La réponse n'était pas d'une grande clarté.

— A-t-on appris ce qui nous intéresse ?

— À peu près tout ce qui touche au sujet.

— Et ? demanda Glasgian avec exaspération.

— Nous avons raison.

— Alors, allons-y.

— Chaque chose en son temps, dit Urdli. Il y a un ordre à toute action.

Urdli fit un geste et Kern hurla.

Le cri du norm glaça Glasgian d'effroi. Si l'homme avait parlé, s'il avait dit à Urdli tout ce qu'il voulait savoir, il n'y avait aucune raison de continuer à le torturer.

Il se retourna vers l'Australien. L'elfe à la peau noire se concentrait sur l'humain ; les cris de Kern étaient différents à chacun de ses mouvements. Mais Urdli ne posait aucune question.

Soulevant la tête de l'homme d'une main, Glasgian fit jaillir une lame de la poche de sa veste. Il l'enfonça dans l'œil du norm. Les cris s'arrêtèrent Kern s'effondra.

— Ce n'est pas bien, dit doucement Urdli. Je n'avais pas fini.

— Le temps n'est pas aux jeux.

— En effet.

Le regard ténébreux d'Urdli plongea dans les yeux de Glasgian avec une intensité comme il n'en avait vue que chez les anciens. Il y avait de la réprobation dans ces yeux. De la réprobation et du défi.

Glasgian se raidit. Il n'avait pas à plier devant cet elfe. Il était prince de Tir Tairngire ; l'héritage de la lignée des Boisdefer était aussi ancien que celui d'Urdli. Le jour venu, il siégerait au Conseil. Qui était Urdli pour mettre en doute ses actes ? Un ancien, certes, mais l'âge ne faisait pas tout. Ils agissaient dans le même but, et les méthodes de Glasgian étaient aussi valides que celles de l'Australien. Peut-être même plus. Urdli vivait dans le Sixième Monde. Glasgian y était né et le connaissait mieux que lui.

— Rejoignez-moi en haut quand vous serez prêt, dit-il, rompant la transe.

Sans attendre de réponse, il se retourna et quitta la pièce. Il devait se changer, la puanteur avait imprégné ses vêtements. Et comme si cela ne suffisait pas, ce damné humain s'était vidé sur sa manche.

PREMIÈRE PARTIE
DU FRIC FACILE

1

Il parcourut la moitié du bloc avant de trouver l'endroit idéal. Un vieux théâtre dont le toit le protégerait en cas d'averse. Un graffiti marquait la zone comme territoire des Hotbloods. Pas de lézard. Il n'avait rien à craindre d'eux... mais il s'arrangerait néanmoins pour quitter les lieux dès qu'ils se montreraient.

Aucune raison de courir des risques inutiles.

Il s'enfonça dans l'ombre et s'appuya contre la pierre froide.

La journée n'avait pas été terrible. Cela aurait pu être pire, mais ces derniers mois, ce qui n'était pas bon était forcément mauvais. Pas de *nuyens* à donner à Lissa. Tout était sec. Sec, sec, sec. Le monde se taisait. Personne n'agissait. Et aucune mission en perspective. Du moins, c'était ce que ses contacts lui disaient.

L'idée de retourner chez lui sans boulot ne lui disait rien...

Lissa lui ferait encore une scène. Elle se mettrait à lui ressasser la chanson : qu'il s'engage dans l'armée ou dans une corpo. Ne savait-elle pas que, dans les deux cas, il ne serait presque plus jamais à la maison ? Ouais... Si ça se trouve, elle le savait. C'était peut-être même ce qu'elle voulait. Elle ne s'était pas calmée depuis son retour de la clinique de Doc Smith.

Il baissa les yeux sur la main cybernétique chromée qui sortait de sa manche droite. Ce n'était pas le top, mais elle fonctionnait. Il avait failli mourir le jour où il avait perdu cette main. Que se serait-il passé ? Où Lissa se serait-elle réfugiée ? Et les enfants ? Au moins, il était encore là, capable de les protéger et de subvenir à leurs besoins. Enfin, la plupart du temps...

Il focalisa son attention sur la rue. Avec ses nombreuses boutiques fortifiées, Cullen Avenue était l'un des quartiers les plus agréables de Carbonado. La journée de travail tirait à sa fin et les derniers employés regagnaient leurs logements. À leur pas rapide et à aux coups d'œil

fréquents jetés par-dessus leur épaule, il était évident qu'ils n'appréciaient pas le crépuscule autant que lui.

Pourtant, la rue était encore pleine. À mesure qu'elle se vidait de ses occupants habituels, ses habitants nocturnes reprenaient possession de leur territoire. Une prostituée orke avait récupéré son bout de trottoir. De l'autre côté de la rue, trois toxicos faisaient la manche. Ce n'était qu'un début. Une poignée de nains tout de cuir vêtus passa devant lui. Ces ploucs ralentirent quand ils l'aperçurent. À leurs couleurs, c'étaient des Marchands d'Acier. Kham leur sourit en dévoilant ses crocs et se frotta une dent cassée avec son pouce chromé. Le nain qui suivait le chef lui murmura quelque chose à l'oreille : ils continuèrent leur route.

Aucun des Barrens, les territoires « libres » ayant jailli dans les banlieues des mégalopoles, n'était sûr après la tombée de la nuit. Les Barrens de Puyallup, une des deux zones engendrées par l'expansion de Seattle, n'échappaient pas à la règle. Personne n'avait envie de vivre à Puyallup. C'est pourquoi tant d'orks comme Kham y finissaient. Rejetés dans des coins où personne ne voulait mettre les pieds. Rejetés parce qu'ils n'étaient pas assez puissants pour s'y opposer. Parce qu'ils n'avaient pas de poids politique. Ou une puissance de feu suffisante.

Kham avait grandi ici et il avait survécu. Jusqu'à présent. Il avait survécu aux gangs, à la haine, aux émeutes. Il ne devait rien à personne et il s'était hissé à la tête des gangs, formant une alliance qui avait régné sur Carbonado. Du passé tout ça ! Les gangs jouaient à des jeux d'enfants et il n'était plus un gosse. Il aurait bientôt vingt ans.

Putain, vingt ans !

Il ne voulait pas y penser. Il préférerait rêver au jour où il pourrait vivre correctement. Hélas, vivre correctement signifiait avoir des *nuyens*, ce qui le ramenait à la dure réalité présente.

Pour un ork, il n'y avait pas beaucoup de moyens d'encaisser des *nuyens*. Il pouvait s'engager – ce qu'il avait failli faire étant jeune –, mais la vie compartimentée des fédéraux ou d'une corpo n'était pas pour lui. Alors il en était arrivé à la conclusion suivante : si on ne peut pas se faire de *nuyens* légalement, il faut s'en faire illégalement.

Kham n'avait pas perdu de temps. Il s'était servi des gangs, avait accompli quelques petits boulots qu'on ne pouvait pas traiter de vraiment malhonnêtes, comme piller les camions sur la 412. Après deux coups de ce genre, son intermédiaire avait compris qu'il avait quelque chose de plus que

les autres gamins orks. Il l'avait introduit auprès de Sally Tsung, et dame Tsung l'avait initié à la très lucrative vie des ombres. Il avait lâché les gangs et signé avec l'équipe de Sally.

Les alliances qu'il avait si soigneusement tissées dans son quartier s'étaient brisées, mais il ne les avait pas pleurées. Il avait travaillé dur pour parvenir à la tête des gangs et les utiliser à ses propres fins, mais il n'en avait plus besoin. C'était ainsi que fonctionnait le monde. Il fallait gagner ses *nuyens*. Il fallait penser à soi.

Les missions dans les ombres l'excitaient plus que les gangs. Action, stress, puissance de feu. Maintenant, il jouait dans la cour des grands. Il avait ses hommes, les meilleurs orks de Seattle. Bien sûr, leur loyauté se payait. Ils ne lui appartenaient pas comme les gars de son gang avait pu lui appartenir.

Merde ! Il devait penser au futur et non au passé. Seuls les vieux ressassaient le passé ; Kham ne se prenait pas encore pour un vieillard.

Il se redressa soudain, évitant de justesse un vieux fou qui titubait dans sa direction. L'homme n'était pas menaçant, sinon Kham ne l'aurait pas laissé approcher aussi près. Par réflexe, il le dévia d'un revers du bras et l'envoya bouler contre le mur.

— T'es encore bourré, Georges...

— Hu ? articula l'ork aux cheveux gris, tentant de se concentrer. Kha...

Georges vomit contre le mur et Kham se félicita intérieurement de l'avoir repoussé. C'était ainsi que finissaient les vieux orks... Georges se reprit et repartit dans la rue. Il était incapable de suivre une trajectoire rectiligne et heurta plusieurs passants qui avaient eu l'infortune de ne pas le voir venir. Ou de ne pas le *sentir* venir, ce qui était pourtant difficile.

Kham le rattrapa et le maintint debout.

— Tu devrais retourner chez toi, Georgie.

— C'est ce que je fais, bava Georges.

— C'est de l'autre côté.

— Hein ? dit Georges en se retournant. Je le savais...

— Tu veux que je te raccompagne chez toi ?

Il n'en avait pas vraiment envie, mais Georges était un ork et les orks devaient se serrer les coudes. Il accepta la gorgée de l'amitié que le vieil ork lui proposait et réussit à faire tomber la bouteille. Accidentellement, bien sûr. Il fut obligé de la lâcher une deuxième fois, tout aussi accidentellement,

pour que le plastique éclate. Georges se mit à hurler mais – heureusement – Kham ne reconnut personne dans la petite foule qui se massait autour d’eux.

Le vieil ork continua de geindre jusqu’à ce qu’ils atteignent son bâtiment, un immeuble frappé d’alignement comme tous ceux qui bordaient la rue. Le gouvernement de Seattle avait signé son arrêt de mort et l’avait laissé tel quel. Personne n’avait d’argent pour le détruire ou pour le remettre en état. Mais il offrait un toit et des murs, et des gens vivaient encore à l’intérieur.

— C’est bon, Georgie ? Tu vas t’en sortir ?

— Ouais. Vais dormir. Dommage que j’aie pas de bouteille.

— Dors bien, Georgie, tu en as besoin.

Kham lui montra l’escalier et s’assura que l’ivrogne avait bien empoigné la rampe avant de le pousser dans les ténèbres. Le vieil ork bafouilla quelque chose mais Kham ne l’entendit pas. L’alcool et l’âge. Le fléau des orks... si le désespoir et la drogue ne les achevaient pas avant.

Une ombre s’abattit sur Kham. Il se retourna doucement, évitant les gestes brusques. Le grand troll qui lui souriait lui était familier. Grabber était videur au *Shaver’s Bar*. C’était également un petit intermédiaire bon marché. Son territoire s’étendait sur cinq blocs au nord et au sud de chez Georges et vers l’ouest jusqu’au mur qui marquait la frontière de Salish-Shide avec le métroplexe.

— Yo, Grabber. Quoi de neuf chez Shaver ?

— Yo, Kham, tonna le troll. Tu fais le garde du corps ?

Grabber était presque intelligent pour un troll. Il analysa le visage de Kham et, n’y trouvant pas une once de sourire, enchaîna rapidement :

— C’est calme. Comme d’habitude. Rien à dire à part samedi soir.

Kham avait entendu parler de l’émeute.

— Des loubards locaux t’ont posé des problèmes ?

— Nan, dit Grabber en faisant claquer ses phalanges. M’ont offert un peu d’exercice. Ça fait longtemps que je t’ai pas vu.

Kham haussa les épaules. Il n’avait pas travaillé pour Grabber depuis un certain temps. Après ce qui s’était passé la dernière fois, il espérait bien ne pas recommencer de sitôt... Mais nul ne peut lire l’avenir. Il n’avait pas eu beaucoup de chances ces derniers mois.

— J’étais occupé.

— C’est pas ce que Lissa dit. Elle raconte que t’es souvent à la maison. Ça va pas fort ?

Toute la ville était au courant ? Il ravala une réponse acerbe. Il devait rester calme. Admettre qu'il n'avait pas de travail aurait été une faute énorme. On ne propose rien à ceux qui ne font rien. Personne ne voulait d'un shadowrunner de seconde zone. Kham haussa les épaules une fois de plus, ajoutant un sourcil interrogateur pour signifier à Grabber qu'il écouterait.

Le troll jeta un coup d'œil autour de lui puis se pencha vers l'ork :

— Jack Darke prépare quelque chose. Il a besoin de muscles, d'après ce que j'ai entendu dire.

— Solo ou une équipe complète ?

— Solo.

— Darke veut quelqu'un en particulier ou n'importe quel gros bras ?

— Quelqu'un en particulier. Sinon, je serais en train de faire le boulot au lieu de te le filer.

Kham hésitait. Il aurait dû sauter sur l'occasion. Il avait besoin de ce travail. Pourtant, il ne réfléchit pas plus d'une seconde.

— Je suis pas intéressé, répondit-il sombrement. Si y a pas de place pour mes hommes, y a pas de place pour moi. J'ai des responsabilités.

— Il n'y a rien de mieux que les responsabilités pour lier quelqu'un.

— Qu'est-ce que tu en sais ?

— Je fais que répéter ce que j'entends, dit Grabber en haussant les épaules à son tour.

— Ben, tu n'entendras pas de réponse positive de ma part, répondit Kham, un peu ennuyé par la tournure de la conversation. Darke trouvera ses muscles autre part.

Grabber se pencha avec un air entendu.

— C'est ta dernière chance, dit-il avec un ton de conspirateur, ce qui signifiait qu'on pouvait l'entendre à un bloc de là. C'est pas un plan foireux. L'argent est propre. Certifié.

— Une autre fois.

— C'est toi qui vois, mec, répondit le troll en se redressant. Une autre fois. Ou peut-être pas. Reste au frais. Fais gaffe tout de même à ne pas trop te refroidir.

— C'est mon problème.

— Comme je t'ai dit, mec. C'est toi qui vois.

Le troll se retourna en balançant ses énormes épaules et s'éloigna.

La réaction de Grabber avait énervé Kham. Qu'est-ce que ça pouvait lui faire ce que pensait le troll ? C'était du menu fretin. Par contre, Darke... Darke était plus important. Pas aussi important que Sally Tsung, mais plus gros que Grabber et Kham. Et Darke lançait une mission, et pas Sally, ce qui signifiait qu'il payait et que Sally ne payait pas.

Merde ! S'il ne prenait pas le travail lui-même, il aurait pu le filer à un de ses mecs. Rabo avait des enfants aussi et il avait du mal à joindre les deux bouts. Ils avaient tous besoin d'argent. Pourquoi n'avait-il pas accepté le job sans réfléchir, empoché le blé comme tout le monde aurait fait ? Bon sang..., il détestait vieillir.

Grabber était encore à portée de voix. Il n'était pas trop tard pour le rappeler. Kham fut à deux doigts de le faire, mais il se ravisa. Il aurait perdu la face. Et en le rappelant, il torpillait la prime. Le bouche à oreille se ferait un devoir de colporter la nouvelle. Quand un shadowrunner baissait ses tarifs, il ne les revoyait plus jamais à la hausse. Il regarda Grabber disparaître.

Il était peut-être temps de retourner à la maison. Il faisait presque nuit, mais Kham ne se sentait pas encore en danger grâce à son Smith et Wesson .45 et à son Walther. Il faisait aussi dans le couteau. Une lame de trente-six centimètres à sa ceinture, un poignard dans chaque botte et une demi-douzaine de plus dans des étuis dissimulés sur tout son corps. Il avait aussi une paire de coups-de-poing américains dans la poche de son blouson. Ce n'était pas Byzance, mais il serait rentré avant que les grands prédateurs ne sortent.

La rue était remplie d'orks, dont la plupart, drogués aux puces simsenses, étaient perdus dans leurs fantaisies. Nuit et jour, ils vivaient les émotions d'un autre. Qui sait ce qui se passait à l'intérieur de leurs têtes ?

Quand il arriva dans son quartier, Kham était complètement déprimé. Il se reprit en passant devant Greely et vit trois orks de sa bande rassemblés face à l'épicerie Wu. Ils surveillaient quelqu'un. Cela lui mit du baume au cœur. Il allait peut-être y avoir de l'action, après tout.

John Parker fut le premier à le repérer :

— Hey, yo, Kham. Comment ça va, boss ?

— Ça roule. Qu'est-ce qui se passe ? Des craignos dans le coin ?

— Nan, gémit Rabo. Rien d'aussi marrant. Quoique, ça peut le devenir. Y a un corpo qui te cherche. Il connaît ton nom.

— Il attend là, dit Tueuse de Rats en le désignant du menton. On lui a dit de patienter. On savait que tu serais pas long.

L'homme se tenait dans l'ombre à l'entrée de l'allée. Il ne disait rien à Kham et n'était visiblement pas du quartier. Il portait un long manteau blindé sur des vêtements de cuir, pourtant il n'était pas à sa place dans la rue. Il avait l'air trop nerveux.

C'était un corpo. Il était grand et mince et un œil non exercé aurait pu le prendre pour un elfe. Kham se demanda s'il savait qu'il risquait sa vie à cause de cette ressemblance. Les Anciens, un gang de motards elfes de Seattle, étaient venus dans le quartier deux nuits auparavant. Ils étaient partis en laissant quelques ennemis derrière eux. Les orks sont rancuniers et un elfe, voire un humain qui y ressemblait, pouvait très bien finir cloué à une porte en représailles...

Oui, si le corpo était au courant de l'incident, il était courageux. Ou inconscient. Qu'il soit encore entier était déjà étonnant. C'était sans doute pour cela que les orks de Kham le surveillaient. Pour éviter qu'il se fasse désosser avant d'avoir parlé à leur chef...

Le corpo avait remarqué l'arrivée de Kham et observait les orks d'un œil inquiet. Pathétique.

— Allons voir ce qu'il a à offrir.

Les orks suivirent Kham en rigolant. Ils allaient avoir du travail... Kham attendait avant d'y croire. La journée avait été trop longue et trop décevante. Il s'immobilisa devant le corpo.

— Tu veux parler à Kham ?

— Oui, répondit l'autre sans reculer. (Un bon point.) Seriez-vous la personne que je cherche ?

— Seriez-vous la personne que je cherche ? imita Tueuse de Rats. Cool ! Très cool pour Orkville, mec.

Les autres orks pouffèrent mais l'homme garda son sérieux :

— Pouvez-vous me mener à lui ?

— Ça se pourrait, répondit Kham.

— Vous serez rémunéré pour ce service.

Il fallait qu'il rappelle au corpo où il se trouvait :

— Ré-quoi ?

— De l'argent...

— Ah, ça, je comprends, dit Rabo en donnant un coup de coude à John Parker. Combien ?

— Cela dépend de votre célérité... enfin de votre empressement à m'amener à lui.

— C'est chaud, comme boulot ?

— Le temps est un élément important.

Kham se retourna et s'éloigna d'un pas. L'homme se détendit ; Kham se retourna à nouveau brusquement. Un effet travaillé durant de longs mois.

— Pourquoi Kham ?

— Je verrai cela avec lui, répondit le corpo, le moment de surprise passé.

Kham se pencha et regarda l'homme droit dans les yeux :

— Tu me le dis, ou Kham le saura jamais. (Le gang s'agglutina derrière son chef.) Alors ?

— Disons..., commença le corpo en respirant lourdement, il y a un voyage de prévu, et les clients recherchent une escorte discrète, capable de se débrouiller en cas de problème.

— Ils ont besoin de muscles.

— Comme vous dites.

— Et tu viens chercher Kham. Pourquoi pas quelqu'un d'autre ? Un ork est un ork.

— Ce n'est pas mon avis. Kham possède une équipe expérimentée capable de répondre rapidement à l'attente de mes clients. Ils ont bien précisé qu'ils désiraient la collaboration de Kham.

Derrière l'ork, la bande explosa en rires stridents.

— Putain, Kham, si on parlait comme ça, on pourrait doubler nos prix, hurla Rabo.

— Vous êtes Kham ? chevrota l'homme.

— Ben alors, mon garçon, dit Kham en souriant méchamment. Ils t'ont pas donné de photo pour me reconnaître ?

— Si, bien sûr, mais... je... je...

— Ouais, t'as raison, continua Kham, sourire évanoui. Tous les orks se ressemblent. Je vais te dire quelque chose, mec. On a pas besoin de s'aimer pour bosser ensemble. Et je t'aime pas. Ça va ?

— Je comprends, acquiesça l'homme.

— J'en doute, renifla Kham. Alors, quel est le programme ?

— Heu... il faudra en discuter avec... M. Johnson.

— Johnson ? demanda Tueuse de Rats comme si c'était la première fois qu'elle entendait ce nom. Johnson ? Hé ! John Parker, t'as déjà entendu

parler d'un Johnson à Seattle ?

— Johnson ? Ouais, c'est un petit-grand-maigre-gros. Un vrai corpo.

— Je crois que t'as raison, John Parker, dit Kham en poussant le corpo du doigt. Allez, mec, on le voit quand ton Johnson ?

— Dix heures au *Penumbra*. Arrière-salle numéro trois.

— T'as fait ta commission, dit Kham en attrapant l'homme par les épaules et en le poussant dans la rue. Dégage.

Le corpo se redressa et descendit la rue dignement. S'il avait peur, il le cachait plutôt bien. Il murmura quelque chose en époussetant ses vêtements et un Ares Citymaster s'arrêta à son niveau. Il n'avait pas les marquages de Lone Star, mais cela ne voulait rien dire. Il pouvait être de la police... Mais la mitrailleuse de la tourelle tendait à prouver le contraire : les véhicules officiels étaient équipés de canons à eau.

Le corpo fit un dernier geste à Kham et grimpa dans le véhicule blindé. L'ork et ses hommes se turent jusqu'à ce que l'Ares disparaisse à l'horizon.

— Hé, Kham, dit John Parker. *Penumbra* est sur le territoire de Sally.

— C'est pas le genre de boulot pour Sally, dit Kham en haussant les épaules.

— T'en sais rien, fit Tueuse de Rats.

— Dame Tsung fait pas dans le muscle. *Nous*, on fait dans le muscle. C'est nous qu'ils veulent. Même une tête de troll comme toi doit comprendre ça.

— Alors ? demanda Rabo. On le prend ?

— Peut-être. Appelle Sheila et Cyg. Dit à Weeze de vérifier l'artillerie.

Kham n'avait aucune idée de la nature du travail, mais il savait qu'il en avait besoin. Ils en avaient tous besoin. Leur dernière mission était oubliée depuis longtemps. Il leur fallait de l'argent. Il devait également remettre ses hommes en selle et leur donner une nouvelle chance de prouver leur valeur.

Une bonne mission relancerait la machine. Après, que les autres runners fassent gaffe. Il leur montrerait qu'il pouvait mener sa bande aussi bien que dame Tsung. Il n'avait pas de pouvoirs magiques, mais il disposait d'une certaine puissance de feu et il n'avait encore jamais rencontré un mage corpo qui ne saignait pas quand les balles le touchaient.

Un mage en sang avait d'autres choses en tête que protéger les employés de son patron.

Ce boulot réclamait du muscle et son équipe était de première qualité. Les ombres de Seattle allait l'apprendre bientôt. Avant, il devait rencontrer

leur employeur et il allait s'y préparer.
Kham pouvait enfin rentrer chez lui.

2

Neko Noguchi n'avait pas l'habitude de rencontrer ses clients face à face. Le contact personnel entre le commanditaire et le shadowrunner était très rare dans les ombres de Hong Kong.

C'était ce qui faisait leur charme.

Ceux qui avaient besoin de ses prestations particulières préféraient en général utiliser les services de conférences virtuelles, comme celles qu'offrait le Magic Matrix. C'était un moyen propre et sûr de traiter les affaires. Aucun problème de sécurité : les participants n'étaient pas physiquement présents durant les réunions. Ce n'étaient que des représentations numériques, de simples icônes qui ne couraient aucun risque. Pas de problèmes d'écoute aux portes. Pour que la confiance règne, le Magic Matrix employait quelques-uns des meilleurs deckers du monde. Un peu comme une vieille banque suisse qui traiterait les conversations plutôt que l'argent. La nature des négociations n'avait aucun intérêt pour les propriétaires du serveur. Tout ce qu'ils demandaient était un paiement en échange de leur travail. Ce que Neko comprenait très bien. Comment faire confiance à quelqu'un s'il ne demandait aucune compensation ?

La réunion à laquelle il se rendait avait été organisée durant une de ces conférences virtuelles. Neko n'arrivait pas à décider si un deuxième entretien était une insulte ou une promotion. Un tel déploiement de sécurité pouvait signifier que l'affaire était d'importance... ou que le commanditaire était paranoïaque. Il importait peu. Les arrhes virées sur son créditube lors de la première rencontre l'avaient rendu philosophe.

Ce qui était sûr, c'est que sa réputation croissait et cela lui plaisait.

Mais le plaisir passait toujours après le travail...

La tour Logan était un des immeubles les plus récents de l'île et un des plus hauts du monde. Même les géants du siècle dernier, comme la défunte tour Sears-IBM et l'Empire State Building, ne pouvaient le concurrencer. La Logan avait été construite après que les mégacorporations eurent pris le

contrôle du territoire de Hong Kong : le doigt divin des intérêts corporatistes dirigé contre le continent chinois. Le symbole de l'économie libérale de l'enclave. Même si elle n'appartenait à aucune mégacorpo, la plupart y louaient des bureaux.

Le commerce était la raison de vivre de la tour Logan. C'était pour ça que Neko se trouvait là ce matin.

Les gardes, à l'entrée de la tour, le laissèrent passer sans un regard, mais le second barrage, qui contrôlait l'accès aux ascenseurs privés, se révéla plus tatillon. L'identification et les cartes d'accès qu'il présenta lui permirent de continuer.

L'ascenseur stoppa au soixante-quinzième étage, un club privé. Le maître d'hôtel l'accueillit :

— Bonjour, monsieur. Bienvenue dans notre établissement. Vous êtes... ?

— Watanabe, répondit Neko, utilisant une fausse identité.

— Ah oui, Watanabe-san. Vous êtes attendu. S'il vous plaît, suivez-moi.

Le restaurant était presque vide, ce qui n'était pas surprenant à cette heure de l'après-midi. Neko sut tout de suite à quelle table il était attendu. C'était la seule occupée de la section.

Deux personnes étaient assises, une jeune femme blonde et un homme plus âgé. La femme était vêtue d'un tailleur discret de la meilleure coupe. Des anneaux dorés brillaient à ses oreilles, à son cou, à ses doigts, sans être ostentatoires. L'assistante de l'homme, sans doute... Elle croisa les yeux de Neko. Il émanait d'elle une sorte de sensualité animale. Peut-être était-elle également douée dans d'autres domaines... Elle murmura quelque chose à son compagnon.

Celui-ci se redressa et fixa Neko. Comme sa compagne, il était blanc. D'après la coupe de son costume et son attitude, il venait d'Europe. Neko ne lui donnait pas d'âge : ses mouvements suggéraient la confiance acquise au cours de plusieurs décennies de vie confortable, mais son visage n'était pas marqué et ses mains non plus. Contrairement à sa compagne, il ne portait qu'un bijou, une bague d'argent ornée d'un dragon. Il sourit, dévoilant des incisives dorées.

— Votre invité, monsieur Enterich, annonça le maître d'hôtel avant de disparaître.

Enterich se leva, s'apprêta à tendre la main puis se ravisa et salua à la japonaise. Un salut formel, celui d'un supérieur qui rencontrait un inférieur.

Neko salua en retour, puis fit à la jeune femme un salut destiné à un égal. Elle lui répondit d'un signe de tête et sourit.

— Asseyez-vous, monsieur Noguchi, dit-elle. Ou préférez-vous Neko ?

Avait-il mal jugé qui était l'inférieur et qui était le supérieur ? Le maître d'hôtel avait présenté Neko comme l'invité d'Enterich, mais il pouvait s'être trompé. Le jeune Asiatique décida d'être prudent.

— Faites ce qui vous sierra, dit-il en souriant. Je suis votre invité.

— Neko, donc, dit-elle. Nous souhaitons que cette réunion soit amicale. Je suis Karen Montejac.

— Et je suis Enterich.

— Vous êtes libres de ne pas me donner vos noms, observa Neko.

— Comme vous, dit Enterich avec un sourire. Comme le vôtre, nos noms ne figurent pas dans les bases de données publiques.

Ça, il le vérifierait. Et aussi quelques bases de données privées.

— Les affaires peuvent attendre la fin du repas, n'est-ce pas ? Je crois que c'est une coutume de votre Japon natal.

— C'est bien la coutume, dit Neko sans préciser que, s'il était bien japonais, il n'y était pas né.

Cela pouvait toujours lui servir plus tard.

Le repas était délicieux et la discussion, bien qu'inconsistante, se révéla plaisante. Enterich et son assistante (car c'était bien son rôle) avaient la conversation facile et connaissaient l'histoire et le folklore de la région. Quand le dernier plat de homard fut débarrassé, Enterich commença à parler sérieusement :

— Je cherche une personne discrète, Neko. Puis-je compter sur vous ?

— La discrétion a un prix, monsieur Enterich.

— Mais *l'indiscrétion* ne peut-elle pas alors être achetée à son tour ? demanda Karen.

— Pas la mienne. L'honneur n'est pas un concept ignoré dans les ombres.

— C'était la réponse que j'attendais de vous, Neko, dit Enterich. Votre réputation est plutôt bonne dans certains cercles.

Neko ne dit rien mais baissa la tête.

— Faisons affaire, donc, dit Enterich, suivant du doigt le dragon gravé sur sa tasse. Quoi que vous puissiez penser, je ne suis pas le commanditaire de cette affaire. Je n'ai qu'un rôle d'agent. Des personnes montent en ce moment une équipe afin de mener une certaine opération..., des affaires au

cours desquelles il est possible qu'un certain danger se présente. Que vous ayez appartenu à la force utilisée par Samuel Verner fait de vous un membre tout désigné de cette équipe.

La référence à son passé prit Neko par surprise :

— Vous êtes au courant ?

Les dents d'Enterich étincelèrent sous les lustres :

— J'ai été en affaire avec Samuel Verner dans le passé et je garde un intérêt lointain pour tout ce qui le concerne.

So ka. Était-ce une autre des missions de Verner ? Ou le résultat de la réputation montante de Neko ? Enterich le voulait, mais ce n'était pas une raison pour oublier toute prudence.

— Vous êtes donc au courant des résultats que je peux obtenir.

— Vous ne travaillerez pas avec Striper, cette fois-ci, dit Karen.

— J'ai déjà travaillé sans partenaire.

— Il ne s'agit pas d'une mission en solo, ajouta rapidement Enterich.

— Je ne suis pas sûr de vous suivre, admit Neko. Si je suis ici, c'est parce que je dois être l'homme que vous cherchez, mais votre ton implique que vous n'êtes pas certain de mes qualifications.

— Vos compétences ne sont pas mises en doute, ni l'intérêt que nous vous portons. Disons que toute hésitation de notre part est plutôt le fruit de supputations quant à votre bonne volonté.

— Parlons prix, dans ce cas.

— Vous êtes bien direct pour un Japonais, dit Enterich en riant. Mais l'argent est un sujet que nous discuterons ultérieurement. Nous savons que certains membres de votre profession souhaitent exercer leurs talents exclusivement dans des endroits qu'ils connaissent, là où ils bénéficient d'un réseau sûr de contacts. Or cette mission nécessite que vous voyagiez assez loin.

— Les frais seront pris en charge, bien sûr.

— Bien sûr, dit Enterich. Votre implication avec Verner suggère que vous êtes plus large d'esprit que nombre de vos confrères.

— Concurrents, corrigea Neko.

— Concurrents, répéta Enterich avec un petit signe de tête. Il faudra vous rendre à Seattle.

Neko s'enfonça dans son fauteuil, espérant qu'il parvenait à dissimuler son excitation. Comme s'il allait refuser... Seattle. Seattle, c'était

l'ouverture sur l'Amérique du Nord. Sur l'UCAS, le Canada et les États Américains. Il en rêvait.

— Si j'accepte, dit-il sans frémir.

— Oui, bien sûr, répéta Enterich en souriant. Si vous acceptez.

L'Amérique ! L'UCAS et ses réseaux d'espionnage, les États du Sud, les sinistres Atzlan, les Nations Indiennes. C'était la cour des grands. Une fois là-bas, il n'aurait aucun problème à employer ses talents. Il se ferait un nom dans le pays qui avait inventé les ombres. Il rencontrerait des légendes. Peut-être même Dodger, ou Sam Verner en personne...

— En Europe on vide son verre à la signature d'un contrat, *so kal* dit-il en levant sa tasse.

— En effet, mais c'est rarement du thé qu'il contient, répondit Enterich. (Malgré ces paroles, il leva sa tasse en souriant et la fit tintinnabuler contre celle de Neko.) Buvons. Puis nous passerons aux détails.

3

Un groupe de gamins orks déboula du coin de la rue, criant et riant.

Avant qu'ils disparaissent à l'angle de Beckner Street, Kham reconnut parmi eux son fils Jord. Les enfants chassaient un petit animal, que leur chef excitait avec un bâton. Ils travaillaient leurs réflexes, mais leur proie finirait tout de même dans une casserole.

Tant mieux. Dans les quartiers orks, la nourriture était rare. Le peu que les métahumains pouvaient grappiller était amélioré par le minimum gouvernemental qu'ils obtenaient grâce à la veuve d'Asa. Les gâteaux de bœuf au soja étaient nettement plus soja que bœuf, mais ça n'avaient rien de surprenant : les Indiens contrôlaient maintenant la plupart des pâturages, et si les corpos avaient leurs propres modules d'élevage, elles gardaient le maximum pour leurs besoins internes ; en bref, la viande de bœuf avait peu de chance d'atterrir dans les rations pour nécessiteux. Sans compter que ces rations avaient autant de goût qu'un bout de charbon : tout ajout de protéine était le bienvenu.

Avec plus de SI – Système d'Identification – ils auraient pu obtenir plus de rations. Mais dans leur hall, seule la veuve d'Asa avait un numéro donnant droit à une pension et aux rations. Les « hors-systèmes », comme Kham, sa famille et le reste des habitants, n'étaient pas dans les ordinateurs. Ils n'avaient ni dossier, ni existence légale. Ils survivaient comme ils le pouvaient, en dehors de la société.

Ils avaient accès aux magasins à condition d'avoir de l'argent. Ils pouvaient aussi acheter la viande au marché noir, mais le moins qu'on puisse dire est qu'elle n'était pas toujours fraîche. La bonne viande était rare. Kham espérait seulement que les gamins n'allaient pas encore ramener du chat. Il commençait à en être dégoûté.

Son estomac se mit à gronder : penser au repas lui avait donné faim. Il jeta machinalement un coup d'œil autour de lui. Pas d'odeurs suspectes, pas

de signes de violence ou d'activité anormale. D'autres gamins jouaient dans les carcasses de voitures.

Comme la plupart des orks de la cité, Kham appelait son immeuble « le hall ». Quelqu'un avait un jour raconté que les anciens Vikings vivaient en communauté dans des grandes salles : de grands halls. Les Vikings étaient des durs, et les orks avaient besoin de s'identifier à quelque chose. Un zeste de mythologie rendait les choses un peu moins sordides...

Le hall de Kham était un ancien centre commercial, en très mauvais état. Sa famille et une demi-douzaine d'autres vivaient là, dormant à l'étage supérieur et cuisinant au rez-de-chaussée. Les fenêtres étaient allumées, et trois jeunes orks portant les couleurs du gang des Épées Noires surveillaient l'entrée. Comme tous les enfants de la ville, les gosses orks rejoignaient un gang dès qu'ils étaient assez vieux pour ça. Les gangs veillaient à la sécurité des habitants bien plus efficacement que la police, et si un hall avait un enfant dans le gang, le service était gratuit.

Le plus grand des trois se raidit à l'arrivée de Kham. Guido. C'était un des fils de John Parker. Il rêvait de devenir shadowrunner et il imitait ce qu'il croyait être leur attitude.

— Yo, Kham, dit-il d'un ton familier. Quelles nouvelles ?

— Yo, Guido.

Un peu vexé que Kham ne réponde pas à sa question, Guido retenta sa chance :

— T'as du boulot ?

— Peut-être.

Guido lui adressa un clin d'œil appuyé.

— Tu ferais mieux, sinon Lissa va te bouffer les couilles pour le petit déjeuner.

Kham était trop fatigué pour trouver ça drôle. Il attrapa la gorge du jeune garçon et le souleva de terre. L'ork tenta de reprendre sa respiration, cherchant désespérément du bout des pieds un appui sur le sol. Kham lui adressa un sourire étincelant et jeta :

— Fais gaffe que ça soit pas *tes* couilles, petit.

— Eh, Kham... Il voulait pas t'offenser...

— Calme-toi, mec, articula Guido. Je la ferme. (Kham reposa le gamin à terre.) Je suis un type fiable. Emmène-moi dans une mission, tu verras...

Il se mit à tousser, la gorge encore douloureuse.

— Faut peut-être que tu sois un peu plus résistant pour ça, petit.

Guido se redressa.

— Je suis résistant, Kham. Je suis un dur. Si tu as besoin de renfort pour un job, je serai là.

Kham apprécia silencieusement son attitude. Guido avait du nerf. Peut-être dans un ou deux ans... L'ork se décida à lui glisser un mot d'encouragement :

— Un de ces jours. Reste dans le coin et je t'appellerai.

Kham grimpa les escaliers pendant que les deux amis de Guido commençaient à le charrier pour s'être fait avoir comme ça. Il se débrouillerait. Il fallait d'abord apprendre à se faire respecter dans son gang avant de se faire craindre ailleurs. L'odeur de la maison le saisit aux narines : chair ork et nourriture avariée. Dans la grande salle, les lits étaient défaits, mais le sol semblait propre. Un moniteur branché illégalement sur le câble passait le dernier clip de Maria Mercurial.

Un jour, se promit-il intérieurement, un jour nous partirons d'ici.

La voix de Teresa résonnait dans la cuisine. Soudain, un groupe compact d'enfants fit irruption dans la pièce. L'un d'eux l'aperçut.

— Kham est revenu !

Un petit missile jaillit du nœud de têtes brunes et sauta dans les bras de Kham. Son fils aîné, Tully. Il le souleva et le fit tournoyer en l'air, tandis que l'enfant riait aux éclats.

— Encore !

Kham obéit, comme toujours. Du coin de l'œil, il aperçut Shandra, la jumelle de Tully, épiant la scène derrière la porte. Déposant doucement Tully à terre, il sourit à sa fille.

— Bonjour, Shandy.

— Bonjour, papa.

Il se pencha pour se mettre à sa hauteur.

— Viens me faire un bisou.

Shandra se recroquevilla et fit non de la tête. Elle avait souvent cette attitude, ces derniers temps. Kham espérait que ce n'était qu'une phase... Il lui tendit les bras.

— Viens voir papa.

Shandra ne bougea pas, les yeux fixés sur la main artificielle de son père. Le chrome brillait doucement dans la lumière tamisée. Kham avança d'un pas et Shandra disparut dans les profondeurs de la cuisine.

— Tu t'en fiches d'elle, papa ! le consola Tully en s'accrochant à sa jambe.

Kham lui donna un coup affectueux sur la tête. Tully effleura de la main la surface chromée.

— Elle est dure, papa. Comme toi.

— Tu vas être un dur quand tu seras grand, Tully ?

— Oui !

— Ça c'est mon garçon, sourit l'ork.

Des pas familiers résonnèrent sur le sol carrelé. Lissa. Il se retourna. Elle était plus belle que jamais, ses crocs, délicats et fins, luisant comme de l'ivoire. Mais son regard était soucieux. Elle s'arrêta à un bon mètre de lui et mit une main sur sa hanche, caressant de l'autre la tête de sa fille. Shandra sanglotait doucement ; Lissa lui dit quelques mots apaisants avant de se tourner vers son mari :

— C'est pas trop tôt.

— Une réunion.

Elle l'observa un instant, puis glissa quelques mots à l'oreille de Shandra. La petite fille fila dans la cuisine et Lissa se redressa.

— Tu as une mission ?

— Y a des chances. On a une autre réunion ce soir.

Elle croisa les bras.

— J'espère que ça va marcher, cette fois. Nous avons besoin d'argent.

— Nous l'aurons.

— Tully ! File dans la cuisine ! Teresa a besoin de ton aide.

— Maman... S'il te plaît...

— Dépêche-toi !

Tully fila.

— Nous étions en train de jouer, souffla Kham en guère d'excuse.

— Il a du boulot à faire, même si personne ici n'a l'air de s'en rendre compte. Tu crois que ce hall tourne tout seul !

Kham savait d'expérience qu'il n'avait pas à répondre à cette question. Elle le fit elle-même, se lançant dans une tirade dont il connaissait par cœur la rhétorique. Il n'aurait pas dû s'absenter si longtemps. Il devrait inciter les gamins à faire leur part de travail. Et cætera et cætera. Il acquiesça aux bons endroits, secoua la tête tristement à d'autres. Son appétit s'envola et son cœur se serra.

Pourquoi les choses avaient-elles tourné ainsi ?

Malgré tout, il l'aimait. Il avait envie de lui dire. Il tendit la main et s'aperçut trop tard que c'était la droite. Elle eut un mouvement de recul et une expression d'horreur passa dans ses yeux. Puis elle prit sur elle et le laissa l'attirer dans ses bras.

— Je t'aime.

Elle ne répondit rien.

— Tout va bien se passer.

— Comment peux-tu dire ça, Kham ? Tout est différent, maintenant.

Sa voix tremblait. Elle était inquiète... Elle avait peur pour les enfants. C'est ce qui la rendait si amère ces derniers temps. Il lui caressa les cheveux avec sa main droite, puis arrêta en voyant qu'elle tremblait.

— Rien n'a changé.

— Si...

Elle avait raison. Depuis qu'il s'était fait poser ces implants cybernétiques, Lissa ne réagissait plus comme avant. Elle était devenue froide et distante, frissonnant dès qu'il la touchait avec sa nouvelle main.

Il était souvent plus simple de ne plus la toucher du tout.

— Plein d'autres gars du coin ont des cyber-améliorations. Leurs femmes n'ont pas de problèmes...

— Ce n'est pas... réel.

— Mais je suis toujours moi, Lissa. Kham, ton mari. Une main artificielle ou des muscles synthétiques ne changent rien à ça.

— Je ne t'ai pas quitté, non ?

— Non.

— J'ai été une bonne épouse. Je prends soin des enfants. Je nourris toute la famille et je m'occupe de cette porcherie que tu appelles un hall. N'est-ce pas ?

— Oui, Lissa. (Il soupira.) Sans les implants, je serais infirme. Je ne pourrais pas prendre soin de vous.

— Je sais.

— Je vous aime, toi et les enfants.

— Je sais.

Mais elle n'avait pas l'air d'y croire.

— Je ne t'ai pas laissée tomber, insista-t-il. Je n'ai pas fait comme John Parker – et tu n'es pas veuve, comme Teresa, Asa ou Komiko. Qu'est-ce qui serait arrivé si j'étais mort l'année dernière, pendant la mission pour Sam

Verner ? Si je m'étais noyé dans ce sous-marin, comme leurs maris ? Qu'est-ce qui vous serait arrivé, à toi et aux gamins ?

— Je ne sais pas.

— Enfin une réponse honnête. (Il la serra contre lui, prenant garde de ne pas la toucher avec sa nouvelle main.) Mais j'ai survécu, même si cela m'a coûté ma main et une partie de ma jambe. Je suis solide... Je suis un survivant. Un dur.

— D'autres orks sont moins durs que toi.

— Je sais...

— Tu sais toujours tout !

Elle s'enfuit dans la cuisine en pleurant. Kham resta là, se sentant stupide et frustré, il n'arrivait jamais à trouver les bons mots... Courir à sa poursuite ne servirait à rien. Après la réunion, il rapporterait de l'argent. Les choses iraient mieux.

Jord et le reste des petits chasseurs apparurent dans le couloir, criant et se congratulant.

— Papa ! Regarde ce que j'ai attrapé !

Il tenait sa proie par la queue. Un chat.

Kham y jeta un coup d'œil dégoûté. Jord se dirigea vers la cuisine.

— Tu viens, pa ?

— J'arrive, Jord. J'ai du boulot à finir.

Manger en face de Lissa quand elle était de cette humeur était déjà assez difficile... Alors du chat ! Non. Il attrapa son arme, enfila son blouson et descendit les marches.

La troisième cabine téléphonique fonctionnait. Il glissa sa carte de crédit et composa le numéro. Un répondeur. Il tapa un code que Sally Tsung ne donnait qu'à quelques initiés. Une nouvelle ligne. Une voix féminine répondit, mais ce n'était pas Sally :

— Allô ?

— C'est Kham. Sally est là ?

— Pas pour l'instant. Est-ce que je peux prendre un message ?

— Il faut que je lui parle.

— Pour affaires ?

— Sans doute.

La voix marqua une pause, puis reprit :

— Elle sera au *Penumbra* ce soir. Vers onze heures.

— Je vois où c'est. Mais il sera trop tard. Il faut que je la voie avant.

- Quand ?
- Vers neuf heures ?
- Je lui dirai dès qu'elle arrivera.

La communication fut coupée. Kham raccrocha, rageur. Aucune façon de savoir si Sally aurait bien le message. Seule solution : aller au club, attendre et espérer qu'elle ferait une apparition.

* * *

Sally Tsung pénétra dans le club à neuf heures moins le quart. Elle se déplaçait comme si l'endroit lui appartenait, une attitude commune aux shadowrunners de sa classe. Elle portait un long manteau en cuir décoré de symboles magiques et qui s'ouvrait pour dévoiler ce qu'elle avait en dessous : une brassière, un short en jean et des bottes de cuir qui lui montaient au genou.

Deux holsters se croisaient sur ses hanches, l'un pour son pistolet, le second pour son bâton de magicienne. Ses cheveux blonds, liés en queue-de-cheval, coulaient de son cou jusqu'entre ses seins. Elle adressa un petit signe de tête à Jim, au bar.

Sally était une magicienne, dure et dangereuse. Elle était aussi belle que la première fois, lorsqu'elle avait recruté Kham, et encore plus inaccessible. Elle se laissa tomber dans un siège, de l'autre côté de sa table et il lui sourit.

— Hello, Kham. Comment se porte mon ork favori ?

— Hello, Sally. Ça peut aller. Et toi ?

— La routine, la routine, répondit-elle en haussant les épaules. J'ai entendu que tu étais sur quelque chose ?

Elle était venue en tenue de travail ; c'était le boulot qu'elle avait en tête.

— On dirait, répondit-il. J'ai rencard à dix heures ici. Juste du muscle, paraît-il, mais j'ai besoin d'avoir un atout dans ma manche. Un atout magique.

— Je comprends, dit-elle en fixant le bar. Mais je ne pense pas pouvoir t'aider. Je suis aussi sur un coup.

— Tu ne m'as pas appelé.

— Rien de personnel, Kham, répondit-elle, évitant encore son regard. Ce n'est pas ton style de mission.

— Et pour la mienne ?

— Pas de lézard, mec. Il y a de nombreux magiciens dans les rues ces jours-ci. Tu n'as qu'à faire ton choix.

C'est sûr, il pouvait shooter dans une poubelle, il trouverait dix magiciens, mais Sally était la seule en qui il avait confiance.

Sans soutien magique, il ne pourrait compter que sur la puissance de feu de ses orks. La magie n'était pas un facteur universel dans le monde, mais les shadowrunners avaient la fâcheuse habitude de la rencontrer souvent. C'était cette possibilité qui l'inquiétait.

— C'est peut-être que je veux la meilleure...

— Oh, la flatterie maintenant ? Tu me tentes, mec, mais une jeune fille doit honorer ses engagements, et j'en ai déjà un. Écoute, en souvenir du bon vieux temps, je resterai en couverture pendant ton rendez-vous.

— Gratos ?

— Je pourrais te demander un pourcentage mais tu es un ami, dit-elle avec un sourire enjôleur. De toute façon, il faut que je reste ici.

Les orks de Kham arrivèrent une demi-heure en retard. La ponctualité leur avait toujours posé un problème. Une fois assis, ils commencèrent à boire. Juste de la bière, pas de quoi ruiner leur patron. À chaque tournée, Kham voyait la note augmenter, mais avec la mission, il pourrait payer.

Enfin, c'était ce qu'il espérait.

Sally était assise à sa table habituelle au fond de la salle.

Un couple de durs à cuire entra dans le bar. De vrais cas, des samouraïs câblés à mort. Ils arboraient les écussons d'au moins une demi-douzaine d'unités de mercenaires. C'étaient des vétérans des guerres corporatistes. Le premier était blond, l'autre brun. Sinon, ils étaient exactement identiques. Chirurgie plastique. Jim les envoya dans l'arrière-salle.

Kham n'avait aucun doute, ces deux-là n'étaient pas leur commanditaire. Fallait-il prévoir des enchères pour récupérer la mission ?

Le runner suivant était un nain. Celui-là, Kham le connaissait : Greerson, un mercenaire de la côte Ouest qui passait le plus clair de son temps dans l'État de Californie. Sheila avait déjà eu maille à partir avec lui et Kham espérait qu'ils ne poseraient pas de problèmes avant la réunion. Il fit signe à Rabo d'aller occuper le terrain. Au moins, l'interfacé pourrait garder un œil sur les deux rigolos.

Kham attendit encore un peu. Il allait se lever quand un Asiatique s'approcha à son tour de Jim. Il ne devait pas être beaucoup plus grand que

Greerson. Il faisait jeune, du moins pour un runner humain. Jim l'envoya dans l'arrière-salle. C'était bien un runner. Mais quelle spécialité ? Un decker ? Il n'était pas assez impressionnant pour un samouraï et il n'avait pas un look de magicien.

— Ton Johnson est un elfe, murmura Sally.

Un grand elfe dans un manteau long approcha du bar. Kham souffla ses remerciements à Sally et se leva. Il rattrapa l'elfe devant la porte de l'arrière-salle, mais ne le surprit pas. Le métahumain se retourna vers Kham.

— Bonsoir, monsieur Johnson, dit celui-ci avec un large sourire plein de dents.

— Vous êtes Kham.

— Exact.

— Vous êtes seul ? demanda l'elfe en regardant par-dessus l'épaule de l'ork.

— Mes hommes attendent à l'intérieur. Avec d'autres personnes. Je ne savais pas que c'était une mission commune...

— Vous ne pouvez pas connaître tous les détails. Je croyais que vous étiez des pros. Les professionnels comprennent que le secret est une nécessité dans ce genre d'affaires.

— Les professionnels attendent également des *deals* honnêtes.

— Je suis prêt à vous offrir un marché loyal. À tous. Par contre, je ne suis pas prêt à faire des concessions à des personnes susceptibles à l'ego surdimensionné. Vous écouterez avec les autres ce que j'ai à vous offrir ou vous ne l'entendrez pas.

— Vous allez être en retard, dit Kham en lui cédant le passage.

— Vous voulez peut-être me précéder, suggéra l'elfe.

— Ça me dérange pas de vous avoir dans le dos, répondit Kham en haussant les épaules.

Pour l'instant.

L'ork ouvrit la porte et entra dans la pièce. L'elfe le suivit.

4

Les shadowrunners rassemblés dans l'arrière-salle étaient d'origine très diverses, ce qui ne surprit pas Neko. Il observa attentivement chaque runner, tentant de deviner le rôle qu'il jouerait dans l'équipe. Chez certains, les implants cybernétiques étaient évidents. Tous les orks étaient plutôt du genre gros bras, sauf un nommé Rabo qui arborait deux datajacks et une série de publicités automobiles ou aéronautiques sur son blouson. Un interfacé : un dingue de la mécanique.

Une telle proportion d'orks dans une équipe était étonnante. Neko se sentit légèrement mal à l'aise. À Hong Kong, ses contacts avec eux étaient rares : les orks n'étaient pas les bienvenus dans l'île. Ceux-ci avaient l'air de bien se connaître, ils avaient sûrement travaillé ensemble auparavant.

Le seul nain du groupe s'appelait Greerson. Le nom n'était pas inconnu à Neko, ce qui voulait dire que le runner était réputé. Et la réputation se payait cher. Neko en profita pour relever mentalement le prix qu'il comptait demander. Il n'avait aucune envie de paraître bon marché.

Les deux derniers runners étaient des humains. L'un était blond, l'autre châtain, mais leurs visages semblaient identiques. Neko n'aimait guère ce genre de « frime » trop artificielle. Comme la plupart de ses compagnons, il ignora discrètement le couple.

La porte s'ouvrit et un nouvel ork habillé de cuir et d'un treillis fatigué entra dans la pièce, suivi de Johnson, l'elfe que Neko avait rencontré à Seattle. Les vêtements de l'elfe étaient différents, ainsi que sa coiffure et les peintures qui ornaient son visage. Mais c'était bien lui. L'ork passa un bras autour des épaules de son compagnon. Neko dissimula un sourire en voyant la grimace de Johnson. Le geste était amical, mais légèrement supérieur, ce qui ne devait guère plaire à l'elfe.

— C'est pas trop tôt, grommela Greerson.

Johnson l'ignora et se dégagea de l'étreinte de l'ork qui, sans se formaliser, alla saluer les autres, tous d'anciens compagnons. Neko

reconnut son nom. Il était en général associé à celui de Sally Tsung, une shadowrunner et une magicienne de haut niveau. Si Tsung était dans l'affaire... ou Dodger, son decker, cela pouvait être un bon présage.

L'elfe s'assit au bout de la grande table ovale.

— Messieurs, mademoiselle... Pardon, mesdames, ajouta-t-il après un coup d'œil à une imposante orke. Je suis heureux de voir que vous êtes ponctuels...

— C'est pas comme certains, râla Greerson.

Kham étudiait la foule et son regard s'attarda un moment sur Neko. Le jeune Asiatique lui fit un sourire interloqué. Qu'il s'interroge...

— Voici un document résumant les points principaux de notre mission, reprit Johnson, en exhibant une pile de papiers. Il y en a un pour chacun de vous.

Faites passer et lisez vite. Le papier est instable et se décomposera dans quelques minutes.

Greerson ne jeta qu'un coup d'œil à la feuille avant de la laisser tomber sur la table.

— Pas assez cher.

Neko compara rapidement les chiffres inscrits sur son contrat à ceux de ses deux voisins. La somme étant identique, Greerson devait avoir la même. C'était que ce que Neko espérait, ce qui ne l'empêcha pas de se tourner à son tour vers Johnson :

— Greerson-*san* a raison.

Le regard glacé de l'elfe se posa sur lui.

— Nous nous étions mis d'accord sur les conditions financières, messieurs.

Greerson posa un pied sur la table.

— Un premier prix est toujours négociable. Nous n'avions pas parlé de la taille de l'équipe.

— Le nombre de participants n'a rien à voir là-dedans. Vous avez accepté la rémunération.

— Il y a trop de monde. Si je dois jouer au guide touristique, je ne suis pas assez payé.

Kham se tourna vers Johnson :

— Si le nain ne veut pas jouer, on peut le remplacer. J'ai des mecs.

Greerson éclata de rire.

— Me remplacer ? Vous avez cinquante extras ?

— Pas besoin de cinquante gars pour faire ton boulot, demi-portion, grommela Sheila.

Neko nota que Greerson et elle avait l'air de bien se connaître.

— Vrai, l'orkette. Si tu es un exemple de la qualité de ce groupe, on peut monter jusqu'à cent.

Le regard de Sheila brilla dangereusement mais un geste de Kham la réduisit au silence.

— O.K., Greerson. Tu veux pas bosser, c'est ton problème. Dégage et laisse-nous travailler. (Le nain se retourna violemment vers l'ork, mais celui-ci s'adressait de nouveau à Johnson :) On a surtout du muscle, mec. Y a de la magie en face de nous ?

— Que nul ne s'inquiète. Les éventuelles oppositions magiques seront contrées.

— Déjà entendu ça..., grommela l'humain blond.

— Et c'était un mensonge..., ajouta son compagnon.

L'elfe leur fit un sourire de marbre, puis il observa calmement chaque runner.

— Messieurs, mesdames, je vous assure que le danger de cette mission est très faible.

— Alors pourquoi un tel déploiement de forces ? susurra Greerson.

— Par précaution. Vous n'interviendrez que si le besoin se fait sentir. Ce qui ne devrait pas être le cas.

— Et si ça l'est ?

— Vous agirez comme prévu dans le contrat.

— ... Et nous recevrons un bonus de combat, reprit le nain.

— Cette clause n'est pas prévue.

— Peut-être devriez-vous penser à la rajouter.

Les dents de Johnson grincèrent.

— Il y a d'autres shadowrunners.

— Que vous n'arriverez pas à réunir dans un délai aussi court. Vous n'avez que des tops, ici, l'elfe... (Il jeta un bref coup d'œil à Sheila.) Ou presque. Profitez-en...

La voix de Johnson se fit très basse, presque menaçante :

— Votre argument ressemble fort à du chantage, monsieur Greerson.

— Appelez ça comme vous voulez. Moi, je dis que ce sont les affaires.

— Je n'ai pas l'autorité nécessaire pour augmenter votre avance.

— Pas de problème, lança Greerson en souriant. Déposez une somme convenable sur un compte bloqué et tout le monde sera satisfait.

Il y eut un long silence, puis l'elfe approuva d'un signe de tête. Le nain se cala dans son siège, l'air satisfait. Le blondinet reprit la parole, demandant l'éclaircissement de quelques points de la mission. Les questions fusèrent, Johnson répondant calmement à toutes. Au bout de quelques minutes, les papiers se désintégrèrent. L'elfe enregistra l'acceptation de chaque membre de l'équipe avant de quitter la salle, suivi quelque temps plus tard par Greerson et les deux humains. Neko restait seul avec les orks. Il en profita pour se rapprocher de Kham.

— Nous devrions coordonner nos efforts pour atteindre le point de rendez-vous.

La forme imposante de l'ork se tourna vers lui ; Neko sentit un regard intelligent scruter chaque trait de son visage. La main du métahumain se posa sur un de ses crocs et le caressa lentement. Le jeune Asiatique pensa irrésistiblement à une lame en train d'être aiguisée.

— Tu veux coopérer ?

Neko se fendit de son sourire le plus charmeur.

— Ce serait sage, vous ne trouvez pas ?

— Ça l'est parfois, grommela l'ork. Pourquoi tu me parles à moi et pas aux autres ?

— Vous êtes Kham... Le Kham qui a collaboré avec Sally Tsung et Dodger ?

L'ork fronça les sourcils.

— Je me rappelle pas t'avoir rencontré...

— Je viens d'arriver.

— Alors comment tu sais avec qui je collabore ?

— Je suis dans le boulot...

Il était clair que Kham n'appréciait guère la réponse. Ses yeux se réduisirent à deux fentes noires.

— Tu connais le runner Chien ?

— Je ne...

— Verner. Son surnom est Twist.

So ka. L'ork était malin. Moins d'une minute, et c'était lui qui posait les questions. Et qui tombait juste. Fallait-il nier ? La physionomie d'un métahumain était difficile à déchiffrer, et Neko n'avait guère d'expérience en ce domaine. Il se décida pour la vérité :

— J'ai participé à l'affaire.

Le sourire de l'ork comptait décidément beaucoup de dents.

— Peut-être que tu peux servir à quelque chose.

— Mais j'espère bien...

— Orgueilleux petit chiot.

Neko redressa la tête, le regard brûlant.

— Mon nom signifie « chat » en anglais. Ça rend votre remarque doublement malvenue.

— Pas besoin de t'énerver, chaton. (Les orks devaient changer rapidement d'humeur, car Kham se mit soudain à rire de bon cœur.) Pourquoi tu voulais savoir si je connaissais Sally et l'autre elfe ?

— C'est personnel.

L'expression de l'ork se refroidit d'une vingtaine de degrés.

— Écoute, gamin, je n'aime pas trop l'autre elfe mais je ne ferai rien contre lui, et si tu envisages quoi que ce soit contre dame Tsung, tu vas te retrouver avec les tripes à l'air.

La loyauté de l'ork était claire... Il y avait là peut-être plus que de la loyauté. En tout cas, il était temps de calmer le jeu.

— Je n'envisage rien de tel, je vous assure. Je désire juste les rencontrer.

— Je sais pas où est l'elfe. Et la dame est occupée.

Les sourcils de Kham étaient froncés. Quelque chose le contrariait, dans sa relation avec Tsung ?

— J'aimerais surtout voir dame Tsung.

Le regard de l'ork se fit inquisiteur.

— Qu'est-ce t'as ? T'es un fan ?

— En quelque sorte.

— Elle n'aime pas les fans.

— Ce n'est pas ça...

— Elle est occupée.

— Après cette mission, peut-être ?

— Oui, peut-être... (Kham détourna le regard, soudain pensif.) Si nous survivons...

Le jeune Japonais hocha la tête. Considérant l'entretien comme terminé, l'ork se retourna vers ses compagnons et leur donna une heure et un lieu de rendez-vous. Rien n'indiquait qu'il s'adressait aussi à Neko, mais qu'on lui

ait permis d'entendre laissait croire qu'il devait également se présenter. Un test de confiance.

Les orks quittèrent tranquillement la pièce. Neko resta assis sur la table, pensif. Il allait devoir se faire une place dans le monde des ombres. Espérons seulement que celles-ci n'allaient pas se refermer sur lui.

5

Les bois étaient denses et silencieux. Kham glissa les balles dans son chargeur de rechange, écoutant les feuilles bruissier autour de lui. La lune était à moitié pleine, mais l'ork se serait passé de sa lueur laiteuse : ses doigts connaissaient par cœur la forme de ses armes. Pourtant, le contact du métal lui faisait penser à d'autres aspects de la mission. À un certain Johnson qui envoyait les autres en avant sans risquer sa propre vie, par exemple.

Jusque-là, aucun incident n'était à déplorer. Ils avaient réussi à traverser le mur et à s'introduire sur le territoire Salish-Shide, évitant soigneusement les barrages routiers où une bande d'orks armés jusqu'aux dents n'aurait pas manqué d'attirer l'attention. Mais les terres sauvages étaient tout aussi dangereuses, à leur manière. Kham était un être des cités ; le contact du bitume sous ses pieds lui manquait déjà. Ses compagnons étaient également nerveux... Mais un shadowrunner nerveux était un shadowrunner en alerte. Ses orks garderaient les yeux ouverts, c'était le principal.

La frontière entre le métroplexe et les terres indiennes était trop vaste pour être entièrement surveillée, mais il fallait compter avec les patrouilles. Le petit groupe n'avait pas de passeports autorisant d'entrer sur le territoire tribal. S'ils se faisaient repérer par une tribu injun, leurs armes seraient leur seul argument.

Kham se mordit les lèvres. Il serait tranquille quand Rabo et le gamin japonais arriveraient avec la Rover...

— Rabo est en retard, dit Weeze en toussant.

La toux était génétique, comme la voix rauque de l'orke. Mais elle était forte et d'une efficacité redoutable au combat.

— Il va arriver.

Sheila caressait la crosse de son AK, le regard soucieux.

— Le Jap nous a probablement livrés aux Injuns.

— Pourquoi tu dis ça ? demanda John Parker.

— J’sais pas. Ce gamin me mets mal à l’aise. Comme s’il était toujours en avance d’un train. Et pourquoi est-il là ? C’est pas un combattant, ni un surfeur de matrice...

Kham s’était posé la même question sans juger bon de demander directement à Neko. L’elfe qui les avait engagés savait ce qu’il faisait. Neko avait été présent au rendez-vous de préparation. Ça n’avait été le cas des deux humains et du nain. L’ork n’aimait pas ça. Il ne connaissait rien de ces shadowrunners, ni leurs habitudes, ni leur style. Il risquait de les gêner involontairement..., de mal positionner ses gars, ou même d’en tuer un accidentellement... Il tenta de se détendre. Greerson avait la réputation d’être un pro. L’elfe lui avait assuré que tous les autres étaient fiables et efficaces...

Le bruit d’un moteur troubla le silence de la forêt.

Kham ordonna à ses hommes de se mettre à couvert. Greerson et les deux humains disparurent également dans l’ombre, ce qui rassura un peu l’ork sur la cohésion de l’équipe. Quelques secondes plus tard, la silhouette verdâtre de la Chrysler-Nissan Rover apparut sur la piste boueuse. Rabo descendit le premier, suivi par Neko, le pouce levé.

— Ça a marché comme sur des roulettes, dit Rabo en souriant. L’idée du gamin était impec. On est passés pour des touristes, ils ont à peine jeté un œil au véhicule...

— Pourquoi vous avez été si longs ? grogna Sheila.

Le sourire de Rabo s’effaça.

— On s’est perdus.

— La liaison avec le Navstar est morte, expliqua Neko.

Greerson fronça les sourcils.

— Le Navstar est mort ?

— Il n’émet plus.

John Parker haussa les épaules, le visage étonné.

— Eh ben... Y en a qui vont être mal...

— Nous avons de plus urgentes préoccupations, dit une nouvelle voix.

C’était celle de Johnson. L’elfe était sorti de nulle part, sans que Kham l’ait entendu approcher... D’après les réactions des autres runners, il n’était pas le seul. Le blondinet passa une main sur son oreille, comme pour voir si son implant cybernétique marchait encore. Seul Neko avait la tête tournée vers l’endroit où Johnson était apparu. Il l’avait vu, ou entendu. Ou il savait qu’il était là, et il n’avait rien dit...

Kham se sentit mal à l'aise, et se défoula sur Johnson :

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Nous verrons cela plus tard, mon ami, dit suavement Johnson. (Il se retourna vers l'assemblée :) Messieurs, mesdames, mon rôle à la tête de cette mission se termine. Je laisse ma place à ceux qui vont prendre la direction des événements...

Deux minces silhouettes apparurent à la lisière des bois, se détachant devant une rangée de rochers. Kham aurait pu jurer qu'ils n'y étaient pas à la seconde précédente, mais il ravala sa surprise. Comme Johnson, les deux inconnus étaient des elfes. Comme Johnson, ils portaient des tenues de camouflage... mais – au contraire de Johnson –, ils n'avaient pas de visage. À la place de leur tête flottaient deux ovales aux couleurs irisées fluctuantes. Une couverture occulte pour dissimuler leur identité. L'un d'entre eux, ou les deux, devait être la force de frappe magique de l'équipe.

Kham s'y connaissait assez en magie pour savoir qu'ils auraient pu facilement altérer leurs traits ou leurs caractéristiques raciales : un déguisement plus discret que ce masque simpliste. Sally l'avait fait souvent au cours de leurs missions. Mais pareil sort était très difficile à tenir... Se contenter de brouiller le visage permettait d'économiser ses forces.

Oui, les ovales multicolores voulaient dire deux choses. Un, que les deux elfes étaient des personnalités importantes, et que leurs visages étaient connus. Ou que l'un des runners – au moins – était susceptible de les reconnaître. Deux, que le magicien qui lançait le sort de déguisement gardait sa puissance pour plus tard. Comme s'il s'attendait à en avoir besoin...

D'un autre côté, les magiciens – si c'en était – avaient décidé de venir sur le terrain. Ce qui voulait peut-être dire que les risques n'étaient pas si élevés...

Kham soupira. Une chose était sûre... D'une manière ou d'une autre, ce qui allait se passer aujourd'hui avait, pour ces deux-là, une énorme importance...

6

Que le trajet se déroule sans incident ne surprit pas Neko. Celui-ci était persuadé qu'ils étaient, dès le départ, sous protection magique. Le véhicule dans lequel était arrivé M. Johnson était enveloppé dans un sort de silence... et l'apparition des deux elfes n'avait rien eu de naturel. Si les associés de Johnson étaient des magiciens puissants – ce que leur attitude théâtrale confirmait –, il était peu probable qu'ils mettent leurs précieuses personnes en danger.

Neko avait choisi d'avancer avec les orks, ce qui lui valait leur respect, au détriment de celui des autres. Les deux humains lui avaient jeté quelques regards méprisants. Avait-il fait le bon choix ? Seule la suite des événements pourrait le dire. Le jeune Japonais ignora délibérément ses compagnons et étudia le paysage.

La forêt était à la fois effrayante et fascinante. Neko avait été entraîné à la campagne, mais il restait un enfant des villes. Au désespoir de ses professeurs, il avait toujours préféré les structures artificielles aux paysages naturels. L'apparente majesté des arbres qui l'entouraient était d'ailleurs trompeuse... Neko avait vu des reportages qui expliquaient comment les indiens avaient rendu le nord-est du territoire à la vie sauvage en accélérant de manière magique la croissance des végétaux. À l'adolescence, il s'était mis à douter de cette prouesse. Aucune puissance ne pouvait avoir réussi un tel exploit... mais là, au milieu des bois, il n'y avait plus de place pour le doute. Les arbres étaient vrais. Majestueux, mystérieux et bien réels. Il aurait aimé disposer d'un peu de temps pour apprécier la magie des lieux.

Les véhicules avançaient sans un bruit, tous phares éteints, la route étant seulement éclairée par la lueur diffuse de la lune. Les humains auraient eu besoin de lunettes à infrarouges, mais les orks et les elfes voyaient dans le noir.

Les minutes s'écoulèrent, interminables, avant que le véhicule des elfes s'arrête au bord d'un petit torrent. Rabo immobilisa la Rover à quelques

mètres, se positionnant afin que les phares puissent illuminer la clairière qui s'étendait devant eux.

Johnson donna quelques ordres brefs ; les orks se postèrent sur une série de points stratégiques. Greerson ne put s'empêcher de critiquer les positions choisies, et l'elfe dut intervenir pour étouffer un début de bagarre entre lui et Sheila. Neko observait le déploiement avec calme, attendant pour se placer que les autres soient installés. Il allait se décider à se poster entre Weeze et le blondinet quand un des elfes lui effleura doucement l'épaule.

— On se pousse...

La peau de la main était noire. Neko jeta un coup d'œil à l'autre elfe : un blanc. La couleur et une légère différence de taille étaient les seules choses qui différenciaient superficiellement les deux métahumains... Le jeune Japonais s'exerça à repérer les attitudes et la démarche de chacun afin de pouvoir les reconnaître. Johnson montrait de la déférence aux deux, avec peut-être un peu plus de respect pour l'elfe à la peau noire... Voire un peu de crainte.

L'équipement déchargé des camionnettes avait également de quoi éveiller son intérêt. Du matériel magique, de haute qualité, et, soupçonnait Neko, de grand prix. La finition était magnifique.

La soirée allait être intéressante...

Remarquant son intérêt, l'elfe blanc se tourna vers lui :

— Vous observez de près notre installation.

— N'y voyez là aucun manque de respect.

— Je ne l'entendais pas autrement. Comprenez-vous ce que nous préparons ?

Neko décida qu'il était plus sage d'être honnête :

— Non.

— Et cela vous fait peur ?

— Non.

— Une réponse presque sincère...

Sans pouvoir distinguer ses traits, Neko perçut de la condescendance dans la voix de l'homme. Il n'apprécia pas, mais ne dit rien. L'elfe continua à discourir d'une voix légèrement pédante malgré les effets du sort de déguisement :

— Le rituel que nous préparons est fort complexe. Tous les éléments doivent être alignés de manière précise. À cause de certains obstacles, sur lesquels je ne peux guère m'attarder, vous devrez vous charger de placer

l'un d'entre eux. (L'elfe leva la main droite.) À deux mètres à gauche de cet arbre se trouve un trou. Il est sur la berge du torrent, invisible pour un non-initié. Il est étroit, mais vous parviendrez à vous y introduire. Il faudra y porter un objet.

Une mission inhabituelle, pensa Neko.

— Et où mène ce trou ?

L'elfe à la peau noire prit la parole :

— Dans une caverne.

— Et il n'y a pas d'autre entrée ?

— Aucune qui soit ouverte pour vous, ni pour nous.

— Êtes-vous prêt ? reprit le blanc.

Neko n'en était pas sûr.

— Et les défenses que je risque de rencontrer ?

— Rien de dangereux. Peut-être quelques illusions. Vous aurez les yeux bandés, pour votre sécurité. De toute manière, le noir sera total. Nous ne pouvons vous fournir de lumière, car l'obscurité est nécessaire. On nous a dit que vous étiez le spécialiste de ce genre de conditions.

Neko hocha la tête. Moins il donnait de détails sur ses talents, mieux c'était.

— Bien. (L'elfe à la peau sombre lui tendit un sac en cuir.) Une fois à l'intérieur, vous saurez où poser l'objet en étudiant ses vibrations.

Le sac était lourd. Neko le jeta sur son épaule, sentant le poids le déséquilibrer légèrement. L'elfe prit un tissu couvert de symboles colorés – un sort de protection, précisa-t-il – et le noua sur ses yeux.

— Le temps est important, ajouta la voix de son compagnon.

Une main saisit le coude du jeune Japonais. Celui-ci sentit les feuilles craquer sous ses pas, puis l'odeur de la rivière envahit ses narines. La boue, le contact plus de mou de la rive. La main lâcha Neko et celui-ci avança.

Derrière le trou se dissimulait un mystère, et Neko avait toujours adoré les mystères.

Le jeune Japonais n'avait plus l'usage de ses yeux, mais ses autres sens restaient en éveil. Le passage était étroit, puis s'ouvrait brusquement avant de se refermer à nouveau. Les elfes avaient raison : seul un corps très mince pouvait négocier certaines parties du boyau. Ce qui arrangeait Neko. Les boyaux étroits étaient sa spécialité, et certains – bien plus dangereux que celui-ci – avaient contribué à faire sa réputation...

Il s'enfonçait dans les entrailles de la terre. Le sac s'accrochait à des racines ; Neko le fit glisser de son épaule pour le pousser devant lui. L'air, d'abord humide, se réchauffa. La peau du jeune Asiatique commença à le picoter.

Il se retrouva dans un espace ouvert. Ses sens lui disaient qu'il était vaste, mais pas immense. Une faible luminosité filtrait par les bords du tissu. Une magie défensive ? Le bandeau était-il efficace ? La seule manière de le savoir était de l'enlever, ce que le jeune homme n'avait pas l'intention de faire.

Une certaine paix régnait dans la grotte. Neko fronça les sourcils. Si des forces magiques étaient à l'œuvre, il ne sentait rien. Dans sa main, le sac vibrait doucement. Il fit un pas en avant et la vibration augmenta. Posant un pied devant l'autre, il sentit le phénomène s'intensifier. Un pas encore... Un autre... jusqu'à qu'il atteigne un point où le moindre mouvement avait pour résultat une baisse des vibrations.

C'était là.

Il posa le sac à terre, l'ouvrit et y plongea les mains. L'objet était soigneusement enveloppé. Il déroula lentement les épaisseurs de tissu. Quelque chose... quelque chose n'allait pas. Neko éprouva désespérément le besoin de voir. Les elfes. Qu'est-ce qui prouvait qu'il pouvait leur faire confiance ?

Sans ses yeux, il n'était pas en pleine possession de ses moyens. Mais sans le bandeau protecteur, il serait à la merci des éventuels sortilèges qui protégeaient l'endroit.

Si les sortilèges existaient. Si les elfes n'avaient pas menti. Neko avait l'étrange sensation qu'il n'était pas menacé. À quoi servait le bandeau ? À le protéger, où à l'empêcher de voir quelque chose..., quelque chose d'important...

Il était entré, et s'il y avait eu une magie défensive, elle aurait déjà dû agir. Et puis Neko avait accompli sa mission. L'objet était là où il devait être. Le jeune Japonais était maintenant libre...

La curiosité l'emporta. Neko se concentra sur son environnement, prêt à réagir à la moindre menace, puis enleva lentement le tissu.

Rien ne se passa.

Il ouvrit les yeux et les plissa aussitôt pour adapter ses pupilles à la lumière.

La caverne baignait dans une lueur blanche étincelante. Des formes éthérées aux couleurs dansantes flottaient autour des rochers. Sa vision s'éclaircissant, le jeune Asiatique s'aperçut qu'il était au milieu de la grotte, près d'un grand autel en bois. Un cristal d'une pureté lumineuse y était encastré, chaque facette étant gravée de symboles et de dessins. À en juger par sa partie immergée, la gemme géante devait faire un bon mètre de haut.

Une écriture... Les dessins qui l'accompagnaient étaient étranges et stylisés. Certains n'étaient que de simples formes géométriques, d'autres des entrelacs complexes et fascinants, qui lui brûlaient les yeux s'il les regardait trop longtemps. Dans d'autres, il reconnut des animaux mythiques, dont des dragons. Ses yeux se posèrent sur l'autel. D'autres dessins étaient gravés dans le bois, mais la qualité en était médiocre, simpliste, comme si un artiste moins doué avait tenté sans succès de reproduire la beauté des signes du cristal.

Neko se détacha à grand-peine de cette fascinante vision et s'agenouilla près du sac. Lentement, il écarta le dernier pan, n'osant encore le soulever. Un autre cristal. Une version plus petite, presque identique, de celui qui était sur l'autel, à l'exception de la couleur, légèrement rougeâtre. Les symboles étaient du même style, mais différents. Deux pierres, deux usages distincts...

Neko retint sa respiration et retira le cristal du sac.

Rien ne se passa.

Il fit tourner le cristal sur lui-même, regardant la lumière jouer sur les facettes. En le déplaçant lentement, il repéra l'endroit où les vibrations étaient les plus fortes, puis le déposa sur le sol.

Les cristaux se mirent à chanter. Neko recula.

De la branche où il était juché, Kham embrassait toute la clairière. Il regarda les elfes mettre en place leur appareillage magique, puis bander les yeux du jeune Japonais avant que celui-ci disparaisse dans une grotte. Peut-être le gamin était-il de mèche avec les deux magiciens, finalement.

Les elfes continuèrent à faire joujou avec leurs machines élaborées pendant une dizaine de minutes, puis celui qui avait les mains noires prit place au milieu d'un triangle. Il alluma une série d'instruments complexes, faits de cristaux et de câbles d'argent, et se mit à psalmodier une sorte de chant. Son compagnon tournait autour du triangle en lançant de la poudre et en agitant une baguette. De la magie, pas de doute... Mais pas la sorte qu'affectionnait Sally Tsung.

L'elfe blanc finit par s'immobiliser à mi-chemin entre le triangle et le trou où avait disparu Neko. Il s'assit en tailleur et écarta les bras. Une faible lueur verdâtre émanait de ses mains. Kham cligna des yeux. L'elfe à la peau sombre continuait de chanter. La mélodie était étrange et saccadée, et les paroles incompréhensibles.

C'était donc ça. Pour être efficaces, certains rituels devaient être menés à un endroit donné et à un certain moment. Finalement, cette mission se révélait simple. Les elfes voulaient être protégés pendant qu'ils faisaient leurs petites magouilles. Ils prenaient en charge les risques magiques. Kham et son équipe devaient s'occuper du reste. Quant à Neko et son trou, peut-être était-ce une sorte de symbole...

Autour des mains de l'elfe, la lueur verte était devenue éblouissante. Un éclair jaillit de ses paumes et s'abattit sur un des cristaux, qui se mit à darder des rais de lumière vers les autres pierres. Celles-ci s'illuminèrent à leur tour ; bientôt la clairière fut plongée dans un brouillard iridescent. Une note régulière et insistante émanait des cristaux.

Comme un générateur qui se mettrait en marche...

— Mouvement, souffla la voix de John Parker dans la radio.

John était posté à l'est du périmètre. Kham s'arracha à la contemplation du rituel et tenta d'apercevoir la silhouette de son porte-flingue à travers les arbres. Sans succès. Tout paraissait calme.

— Des Injuns ?

— Non. À moins que les Injuns n'aient récemment acheté un tank.

— Si c'était un tank, on l'entendrait.

— Quoi que ça soit, c'est assez gros pour être un tank.

— Peut-être qu'il a aussi un sort de silence ? murmura Weeze.

La voix de Greerson les interrompit :

— Si c'est bien un tank, ils captent vos conneries sur leur radio. Fermez-la jusqu'à ce que vous ayez quelque chose de sûr à annoncer.

Kham vit du coin de l'œil la silhouette du nain traverser rapidement la clairière et rejoindre la position de Parker. Il reprit sa radio :

— Personne ne bouge. Le nain a raison. On la boucle jusqu'à ce qu'on sache ce que c'est.

Devait-il échanger son chargeur contre des balles explosives ? Si c'était un tank, les balles classiques de son AK-47 ne serviraient à rien. Mais elles étaient assez puissantes pour toute autre sorte de véhicule, et si ce n'était pas un tank, les balles explosives les mettraient tous en danger. De plus, John était peut-être simplement nerveux.

La voix de Sheila résonna avant qu'il n'ait pris une décision :

— Véhicule aéroporté au sud-ouest.

— C'est pas un avion, c'est organique, contredit le blondinet.

— Mouvement à l'ouest, dit une autre voix.

Ça se présentait mal. John Parker était à l'est, Sheila au sud-ouest. Trois directions, trois contacts. S'ils étaient tous hostiles...

— Putain de merde ! C'est un wyverne ! hurla Sheila.

Sa voix traversa la clairière, accompagnée quelques secondes plus tard du bruit des tirs automatiques et du sifflement monstrueux de la bête. Des fusées éclairantes apparurent au sud-ouest, illuminant les arbres de leurs lueurs orangées. Kham distingua vaguement la silhouette ailée de la chose. Elle fonçait droit vers les elfes... et vers lui.

Pas le temps de descendre... Kham se contenta de sauter. Ses jambes musculeuses absorbèrent le choc et il fonça vers la clairière. La bête apparut au-dessus de lui.

L'elfe à la peau blanche parla sans se retourner :

— Fais ton boulot, ork.

Le wyverne se dressa dans le ciel, prenant de l'altitude. Son corps serpentin se tordait en une monstrueuse spirale tandis qu'il s'élevait toujours plus haut... Soudain ses ailes se replièrent et sa tête fonça vers le sol. Le corps suivit à une vitesse inhumaine.

Le monstre se précipita sur les elfes en hurlant.

Kham tira. L'acier ravagea le flanc de la chose, mais elle continuait à descendre. Derrière lui, les elfes discutaient.

— Occupe-t'en, disait celui qui avait la peau noire.

La voix de l'autre était moins assurée :

— Mais le rituel ?

— Ça ira.

Son chargeur vide, Kham fouilla désespérément dans sa poche. Au moment où ses doigts se refermèrent sur les balles explosives, il entendit l'elfe bouger derrière lui. Les ailes du wyverne se déployèrent, arrêtant net sa chute. Le vent se leva sur la clairière, et plaqua Kham en arrière. La tête de la chose se darda, son cou arqué à mort.

— Merde ! Il va cracher !

Les doigts de Kham se mirent à trembler. Pas le temps de charger son arme. Il se retourna, cherchant l'elfe des yeux. Peut-être pourrait-il les arracher tous deux de la ligne de feu... L'elfe blanc était debout, les bras écartés, les mains étincelantes d'énergie. Kham changea d'avis. Il n'avait aucune envie de se retrouver pris entre le feu et la magie...

Si l'elfe n'était pas assez intelligent pour se mettre à couvert, Kham connaissait un ork qui l'était. Il se mit à courir vers les arbres, ses précieuses balles explosives roulant sur le sol derrière lui. Tournant les yeux pour voir la bête, il se prit les pieds dans une racine et trébucha. Il rentra la tête dans les épaules pour essayer de rouler mais échoua et s'écrasa sur le dos, la douleur déferlant le long de sa colonne vertébrale.

Au-dessus de la clairière, le wyverne assombrissait les étoiles.

Les flammes jaillirent de sa gueule, accompagnées par un nuage de fumée sulfureuse. L'elfe ne bougea pas d'un pouce tandis que le feu crépitait autour de lui. Puis il leva les mains, l'énergie qui les nimait formant une sorte de barrière entre lui et le monstre. Les flammes sifflèrent en touchant le bouclier blanc, tandis que celui-ci s'élargissait pour inclure dans son cercle protecteur l'elfe à la peau noire et tous les éléments du rituel.

Kham se remit péniblement debout, ramassant son AK-47. Des tirs d'armes automatiques, des cris et une sorte de grognement sourd s'élevaient dans les bois à sa gauche. John Parker et Greerson contre... ce que John Parker avait repéré. D'autres tirs et d'autres bruits étranges se faisaient entendre à l'ouest, là où les deux humains avaient pris position...

Soudain, dans un bruit de tonnerre, quelque chose d'énorme et de blindé écrasa les derniers arbustes qui le séparaient de la clairière. Cela aurait pu être un tank, mais Kham n'en avait jamais vu de si gros. Et la plupart des tanks n'avaient pas quatre pattes. La nouvelle bête s'arrêta, peut-être impressionnée par les éclats de lumière. Au-dessus d'eux, le bruit des ailes du wyverne était assourdissant.

Quelques secondes de répit.

Kham enclencha maladroitement un nouveau chargeur. Des balles ordinaires, mais c'était mieux que rien. La créature était vivante, donc elle avait des points faibles.

Elle chargea et Kham se jeta à terre en tirant. La bête s'écrasa contre la barrière magique et recula en grognant. Sa queue fouetta l'air furieusement, toucha le flanc de l'ork et le projeta dans les airs. Kham crut qu'il allait s'écraser à son tour sur le bouclier lumineux, mais, à sa grande surprise, il le traversa et atterrit de manière peu glorieuse à quelques centimètres de l'elfe à la peau noire.

Le masque du métahumain tombé, ses traits étaient tendus par l'effort. Il avait visiblement du mal à tenir seul le rituel. Kham se releva doucement. Le visage de l'elfe blanc était lui aussi visible. Les deux elfes avaient besoin de toute leur puissance et de toutes leur concentration.

Leur apparence ne disait rien à Kham, mais il prit soin de mémoriser leurs traits.

Greerson apparut à la lisière des bois, son arme pointée vers le centre de la clairière. Il visait la seconde bête. À sa grande horreur, l'ork vit soudain apparaître Sheila dans la ligne de tir. Il hurla un avertissement, mais le cri se perdit dans les grognements de la bête. Des éclairs crépitèrent dans les mains de l'elfe à la peau blanche ; au-dessus de lui, le wyverne s'embrasa en hurlant.

Le nain tira.

Sheila s'écroula. Un amas de chair ensanglantée jaillit du cou de la créature, arrosant la jeune orke. Kham se précipita. Elle était vivante. Sonnée, mais vivante.

— Espèce de taré ! Tu aurais pu me toucher ! hurla-t-elle à l'attention de Greerson.

— Je ne l'ai pas fait. (Le nain rechargea son lance-roquettes.) Si tu avais accompli ton boulot correctement, tu n'aurais pas eu besoin de mon aide.

— J'avais la situation en main !

— Ce n'est pas mon opinion. Et, je présume, pas celle de nos employeurs.

Les trois runners tournèrent la tête vers la clairière. Le bouclier avait disparu. Les deux mages, le visage épuisé, détournèrent le regard. L'elfe blanc murmura quelques paroles incompréhensibles ; les ovales irisés réapparurent.

Une dernière explosion résonna à l'ouest, puis le silence retomba parmi les arbres.

DEUXIÈME PARTIE

LE POIDS DU TEMPS

8

Le cristal que lui avaient confié les elfes était un portail lié à l'équipement magique de la clairière. À travers, Neko distinguait, de façon brouillée, l'elfe à la peau noire plongé dans ses incantations.

Derrière lui apparurent des éclairs d'armes automatiques ainsi que la forme noire d'un wyverne. Les reflets de l'aura de l'elfe blanc illuminèrent vaguement les pierres de la caverne.

Même s'il se dépêchait, le combat serait terminé bien avant qu'il sorte du boyau... Neko s'assit calmement et observa les événements.

Il n'eut pas longtemps à attendre. Les shadowrunners et la puissance des deux magiciens eurent raison du wyverne et de la bête. Il vit les visages des elfes avant que leurs masques réapparaissent.

Les notes des cristaux résonnaient dans les murs de la grotte, soutenues par la mélodie des pierres. La musique était envoûtante avec, au second plan, une petite touche d'amertume. La lueur émeraude noyait les lieux, ajoutant à l'effet ensorcelant du rituel. Soudain, un arc lumineux se concentra sur le mur de la caverne, repoussant la pierre, ouvrant une brèche dans le cœur même de la colline. L'elfe à la peau sombre s'engouffra dans le chemin lumineux, suivi de son compagnon.

Autour du triangle, dans les facettes du cristal, les orks et le nain virent les deux magiciens disparaître dans le flanc de la colline.

Un rugissement rompit le charme.

— Qu'est-ce que c'est ? hurla Kham.

La voix de John Parker sortit de la radio :

— Un autre putain de dinosaure !

— Un dracomorphe, abruti, grogna Greerson. Les dinosaures sont morts.

— On se fout du nom. Abattez-le avant qu'il arrive ici.

Les shadowrunners foncèrent dans la direction du bruit. En sécurité dans la caverne, Neko entendit les hurlements de la bête, le bruit des

mitrailleuses et le son caractéristique du lance-roquettes de Greerson. La voix du nain cria victoire dans la radio, mais le jeune Japonais avait entendu un autre hurlement. Qui n'était pas celui du dracomorphe.

Un des runners était mort, ou mourant.

Les elfes s'étaient retournés pour observer le combat, mais ils ne levèrent pas le petit doigt pour intervenir. Neko serait bien sorti, mais il n'était pas certain de pouvoir emprunter le tunnel magique. Kham, les vêtements et le visage ensanglantés, apparut soudain.

— John Parker est mort.

Les elfes l'observèrent quelques instants, silencieux, puis le métahumain à la peau noire prit la parole :

— Le grand cristal doit être remonté à la surface.

La rage explosa dans le regard de Kham, et tous ses muscles se tendirent. Neko vit les doigts de l'ork se crispier sur la crosse de son automatique. Ses phalanges étaient blanches. Neko s'éloigna prudemment de la ligne de tir, mais, à sa surprise, Kham reprit lentement le contrôle de ses émotions. Ignorant apparemment le danger, l'elfe blanc ajouta sèchement :

— Dépêchez-vous. Vous êtes payés pour ce travail. Retirez le cristal du socle.

Kham resta immobile quelques secondes de plus, puis il fit signe à ses coéquipiers de pénétrer dans la caverne. Rabo et Sheila s'approchèrent du cristal, jetant au passage un regard méprisant aux deux magiciens. Le cristal était profondément enchâssé dans le bois ; les orks s'y attaquèrent au couteau, faisant voler des échardes autour d'eux. Le cristal bougea.

— Attention ! cria un des elfes.

Kham lui lança un regard noir mais ne dit rien.

Une des colonnes qui soutenaient l'autel craqua avec un bruit sec, et des éclats filèrent dans toutes les directions. Neko vit une écharde se planter profondément dans le bras de l'ork, mais celui-ci ne fit que travailler plus féroce. Le cristal finit par être dégagé ; l'équipe l'attacha avec des lanières de cuir.

Neko ramassa le tissu qui avait servi à envelopper le petit cristal et le tendit à Kham.

— Vous saignez.

L'ork jeta un coup d'œil à son bras. Un morceau de bois noir sortait de la blessure. Il le brisa d'un geste sec et le jeta par terre.

— C'est rien par rapport à ce qui est arrivé à John Parker.
— Un morceau est resté enfoncé dans la chair. Il pourrait s'infecter.
— Écoute, chaton... Je suis un ork gros et fort. J'ai pas besoin de me faire mater par un demi-Jap.

Neko avala l'insulte. Kham était sous le choc de la mort de son ami, et sa colère était compréhensible. Il s'écarta cependant de son chemin. Un demi-Jap était la cible rêvée pour la rage qui s'accumulait dans les tripes de l'ork.

* * *

— Eh bien, le plus dur est fait, annonça Greerson à la cantonade une fois le cristal chargé dans le véhicule de Johnson.

Seul le silence lui répondit. Les deux elfes vérifiaient que la pierre était bien arrimée. Johnson réunit les shadowrunners.

— Nous n'avons plus besoin de vos services.

— Une escorte ? proposa le blondinet. Jusqu'au métroplexe ?

— Vous ne voulez pas qu'on vous aide à ramener ce truc ? ajouta Greerson.

— Non.

Le nain caressa son lance-roquettes.

— Et si la faune locale veut encore faire joujou ?

— Mes associés ne considèrent pas une telle attaque comme probable, répondit Johnson avec un coup d'œil méprisant.

— Eh, Greerson ! lança Rabo au dernier rang. Qu'est-ce qui leur a pris, aux bestioles ? Pourquoi elles ont attaqué comme ça ?

— Comment tu veux que je le sache ? J'ai la gueule d'un parabiologiste ?

— Peut-être avez-vous une explication, Johnson-san.

L'elfe ricana.

— Les rituels magiques ont parfois des effets imprévus sur la vie animale.

Rabo hocha la tête.

— C'est pour ça que vous aviez besoin d'une force de frappe.

— La précaution nous paraissait sage.

— Et chère, ajouta Greerson. Cela valait-il... le *coût* ?

Le regard méprisant de l'elfe se chargea de dégoût.

— Vous n’avez pas à vous en préoccuper. Notre association est terminée.

Il se retourna vers son véhicule.

— Et donc vous partez, dit soudain le frère jumeau du blondinet.

— En nous laissant là, ajouta son compagnon.

L’elfe leur jeta un regard par-dessus son épaule.

— Votre véhicule peut vous transporter tous. Surtout maintenant que vous avez un ork en moins.

Neko sentit la tension monter chez les orks. Il se hâta de prendre la parole :

— Vous avez une manière assez glacée d’envisager les choses, Johnson-san.

— Pragmatique, monsieur Neko. Comme tous ceux qui travaillent dans les ombres. (Il lui tendit une disquette.) Si vous rentrez sur Seattle assez rapidement, vous pourrez faire passer votre véhicule par le mur de Tacoma. Les gardes seront *distracts* à 4 h 15 du matin. Et ce pendant environ trente minutes...

Neko passa la disquette à Rabo.

— Nous devons vous faire confiance sur ce point, Johnson-son ?

— Comme vous voudrez, répondit Johnson, le dos tourné.

— Ça ne ferait aucun bien à leur magouille que nous nous fassions prendre, dit Greerson d’une voix forte.

S’il s’adressait officiellement à ses coéquipiers, la réflexion étaient clairement adressée à Johnson. Celui-ci l’ignora et grimpa dans sa camionnette. Les autres elfes étaient déjà à l’intérieur. Le moteur se mit à tourner avec un léger chuchotement, qui mourut dès que le sort de silence s’activa. Le véhicule s’éloigna, laissant les runners derrière lui.

Pendant quelques secondes, personne ne bougea. Les deux humains s’éloignèrent de quelques mètres et se connectèrent avec un datacord à double entrée. Une conférence très privée...

Les orks regardaient Kham. Celui-ci s’éloigna sans un mot et commença à rassembler les affaires de Parker. De John lui-même, il ne restait pas grand-chose.

Greerson jeta un coup d’œil aux étoiles.

— Si on veut être à Tacoma à l’heure, faut y aller.

— On partira quand Kham sera prêt, jeta Rabo.

Les minutes suivantes s'écoulèrent en silence, jusqu'à ce que Kham donne le signal du départ. Ils grimpèrent dans la Rover : Johnson avait raison, il y avait juste assez de place avec un ork en moins. Le trajet commença en silence. Neko se mit à regretter leurs blagues vaseuses de l'aller. L'ambiance d'une mission n'était pas censée être sinistre. Une virée dans les ombres devait être jubilatoire : on prenait tous les risques, on allait jusqu'au bout de soi-même avec la survie comme récompense.

Greerson semblait lui aussi trouver le silence gênant. Après avoir vainement essayé d'attirer l'attention des deux humains, il s'adressa au groupe en général :

— Plutôt cool, comme mission. De la chasse au gros. On était plus qu'il n'en fallait.

— John Parker est mort, dit Kham d'une voix neutre.

Le nain haussa les épaules.

— On meurt tous un jour ou l'autre.

— Pour une putain de pierre elfique.

— Ce n'est pas la pierre... Ces elfes jouent un jeu complexe... contre d'autres membres de leur race, je le parierais. Quelqu'un, quelque part, ne va pas du tout apprécier la disparition du cristal.

— Comment le savez-vous ? demanda Neko.

Le nain se retourna vers lui, évaluant la curiosité qui brûlait dans les yeux du jeune Japonais.

— Je ne le *sais* pas. La plupart du temps, il vaut mieux ne pas savoir à quoi on a pris part...

Un grognement s'échappa de la gorge de Kham.

— Ni pourquoi on est mort ?

— T'es vraiment dans ton trip, toi...

— Fous-lui la paix, demi-portion, cracha Sheila.

— Qu'est-ce que tu as ? Tu préfères que je m'en prenne à toi ?

— Ouais.

Son sourire révéla une série de crocs étincelants. Greerson rejeta la tête en arrière avec une expression fatiguée.

— Dommage. Parce que j'en ai rien à foutre de toi, pauvre pute.

Sheila plongeait sur lui. Kham la rattrapa au dernier moment et réussit à la contenir. Neko jeta un coup d'œil au nain, qui s'attendait visiblement à l'attaque. Des lames dépassaient de ses poignets, à moitié dissimulées dans

ses paumes. Sheila était forte, mais elle n'avait pas d'équipement cyber. Le nain l'aurait découpée en rondelles.

Kham finit par la calmer. La Rover continuait sa route. Greerson reprit sa péroraison :

— Les elfes s'attendaient sans doute à pire. Après tout, ils m'ont engagé... Mais vous, les orks..., vous avez été pathétiques. Vous n'avez pas d'arbres à Orkville ? (Sheila grogna ; Kham la calma d'un coup de coude.) Laisse-la parler. Cette femme a besoin de s'exprimer...

Weeze se retourna vers lui :

— T'as pas tué assez pour aujourd'hui ?

— Tuer ? Tuer quoi ? Les dracomorphes ? Où est le sport ?

Neko le regarda longuement.

— Vous tuez pour le sport ?

— Je tue pour l'argent. Et aujourd'hui, c'était de l'argent facile.

— Pas pour John, dit doucement Kham. Pas pour John...

9

L'ambiance d'émeute qui régnait dans la salle ne gênait pas Kham, au contraire. Le bruit des courses et les cris des enfants comblaient un vide intérieur, lui permettant de ne pas réfléchir.

John Parker avait été le premier de ses runners. Kham ressentait sa perte plus cruellement que celles subies lors d'autres missions. Un chef avait pour premier devoir de s'occuper de son équipe. Il était responsable de la vie de ses hommes.

Gorb et Juan aussi étaient morts pendant une mission, et pourtant il n'avait pas accusé le coup aussi durement. Il avait accompli son devoir de chef en prenant leurs femmes et leurs enfants sous sa protection, dans le tumulte accueillant de son hall. Maintenant, Kham devait s'occuper de Guido et du reste de la descendance de John Parker, au moins jusqu'à ce qu'ils soient capables de se frayer un chemin dans la rue.

Lissa sortit de la cuisine, chassant un nuage de gamins qu'elle envoya dehors profiter des derniers jours de beau temps. Elle sourit à Kham et celui-ci lui rendit son sourire. Son attitude s'était améliorée depuis qu'il avait rechargé ses créditubes. Un souci de moins...

Les elfes étaient connus pour leur tendance à verser des crédits fantômes en guise de salaire. Des *nuyens* qui n'existaient pas quand on essayait de les dépenser. Tant que son *fixer* ne lui avait pas confirmé que le transfert s'était effectué normalement, Kham n'avait pas eu la satisfaction d'avoir gagné du bon argent. Du moins aussi bon qu'il pouvait l'être avec tous les crétins de deckers qui traînaient un peu partout...

L'ork s'obligea à lever la tête. Privé de l'excuse des enfants, il ne lui était pas possible d'ignorer plus longtemps son visiteur.

Le chaton... Neko, le gamin jap, dont le surnom illustrait parfaitement la curiosité et le sang-froid. Il était si petit et si mince que Kham ne pouvait s'empêcher de penser à lui comme à un gamin, bien que son âge soit aussi vénérable que le sien. À la façon dont Neko fourrait son nez partout, on

aurait pu penser qu'il vivait là. Et à tous les coups, il allait continuer à exaspérer Kham en lui demandant de le présenter à Sally.

C'est en tout cas ce qu'il avait fait sans discontinuer les deux jours précédents.

Neko lui adressa un sourire de l'autre bout de la salle, mais au moment où il ouvrait la bouche pour parler, un mugissement se fit entendre. Le signal convenu pour indiquer que quelqu'un se dirigeait vers le hall. Il ne s'agissait pas du signal de danger ; Kham supposa que les vigiles avaient identifié les nouveaux venus comme des amis. D'autres visiteurs... La dernière chose que souhaitait Kham en ce moment.

Jord avait lui aussi entendu le signal et il dévala l'escalier en courant, aussitôt accueilli par la voix de son père :

— Jord, va voir ta mère.

— Oh, papa, je veux juste savoir qui c'est..., gémit-il, l'œil collé contre le trou percé dans la plaque de contreplaqué qui couvrait la fenêtre. Ouah ! C'est des elfes !

Neko se redressa et échangea un regard avec Kham. Le chaton se raidit, la main au niveau de la hanche.

Prêt à dégainer, pensa Kham, qui considérait la même option. Mais son matériel lourd se trouvait à l'étage... Il n'avait à portée de main que quelques lames et un popgun.

— Jord, chez ta mère, tout de suite !

Terrorisé par le hurlement de son père, l'enfant détala ventre à terre. Kham se dirigea vers l'entrée, mais la porte s'ouvrit avant qu'il puisse l'atteindre. Un elfe de grande taille, vêtu de cuir noir et de chrome s'introduisit dans la pièce, son abondante chevelure blanche flottant autour de lui.

— Toutes mes salutations, messire Crocs. J'ose imaginer que vous vous portez à merveille.

Kham baissa la tête en soupirant.

— Je ne me souviens pas t'avoir invité, Dodger.

— Venant d'un ork aussi bien élevé que vous, une telle formalité n'était point nécessaire.

— *Le Dodger ?* demanda Neko.

L'elfe se retourna et ses yeux s'écarquillèrent un bref instant.

— Vous êtes bien loin de vos terres natales, sire Félin.

Kham les regarda tour à tour.

— Vous vous connaissez ?

Neko se contenta d'un « Haï », mais l'elfe fit dans l'élaboré, comme à son habitude :

— En vérité, nous avons effectué quelques contrats ensemble. Nous nous sommes démenés dans la toile des traîtrises et des faux-semblants afin de rendre le monde plus sûr. Bien qu'opérant dans différentes salles de bal, nous vibrâmes au son de la même musique...

Comme à l'habitude, l'elfe dissimulait ses pensées sous des phrases fleuries, mais Kham pensait avoir saisi l'allusion.

— La mission de Verner ?

— Messire Crocs, je suis effaré par la vitesse à laquelle vous êtes arrivé à une conclusion. Je le suis d'autant plus que celle-ci se révèle correcte. Auriez-vous utilisé les fonds tirés de votre dernier coup pour vous faire greffer un cerveau ? Non, non, ne répondez pas, mes paroles dépassent ma pensée. Si votre capacité cérébrale s'était trouvée augmentée, vous n'auriez pas entrepris votre récente excursion à la campagne.

— Je suis pas d'humeur à écouter tes conneries, l'elfe.

— Vos manières sont aussi gracieuses qu'à l'habitude, sire Crocs. Mais ce n'est pas le bon moment pour débattre, en cela je vous donne raison. Peut-être un autre jour, dans un contexte plus intime, qui sait ?

Tout en parlant, l'elfe fit un signe amical en direction de la cuisine. Kham se retourna et aperçut un groupe de jeunes orks serrés dans l'encadrement de la porte, les yeux écarquillés. Kham poussa un cri et ils se dispersèrent à toute vitesse.

En réponse à l'allusion de Dodger, Neko salua d'une courbette et se dirigea vers la sortie. Kham leva la main.

— Peut-être que tu pourrais rester, chaton, histoire de voir comment tu connais bien les elfes et tout ça.

Neko s'arrêta net et esquissa un sourire. Comme Kham l'avait escompté, la curiosité du garçon était supérieure à ses manières. Il allait être intéressant de voir l'elfe faire usage de son beau langage pour que Kham comprenne et pas Neko. Sans compter que leur attitude lui en apprendrait beaucoup sur la nature de leurs relations.

— Bon, l'elfe, tu veux parler, parle. Te laisse pas intimider par le gamin, il vit quasiment là, de toute façon.

Dodger lui décocha son sourire le plus chaleureux, apparemment ravi de ces nouvelles. Ce qui ennuya évidemment Kham.

— Comme vous voulez, sire Crocs. Votre gentillesse me comble. Je n'aurais jamais pensé que vous vous sentiriez si concerné par les *desiderata* d'un decker dans mon genre.

En fait, l'elfe paraissait satisfait que Neko soit présent. Kham lui jeta un coup d'œil et vit que le jeune Japonais semblait aussi mal à l'aise que lui.

— Allez, accouche...

— En vérité, ce n'est pas moi, mais un autre, qui désire vous parler. Il n'attend que votre invitation.

— Ouais ? Et qui ça pourrait être ?

— Est-ce un nom que vous me demandez ? Hélas, vous retombez dans vos manières de paysan. Un nom ? Je pensais que dame Tsung vous avait prodigué un meilleur enseignement.

À son habitude, Dodger livrait les informations de manière détournée.

— Ça veut dire que Sally n'a rien à voir avec cette affaire ?

— Malheureusement non. Sa grâce enchante d'autres yeux et illumine d'autres obscurités.

— C'est pour affaires alors ?

— Comme vous dites..., mais pour des affaires passées plutôt que présentes...

— Merde ! Ça suffit maintenant ! Tu vas te mettre à parler normalement, oui ?

— Ainsi que je vous le signalais, sire Crocs, ce n'est pas moi, mais une autre personne qui désire vous parler. Elle attend votre invitation.

— Fais-le entrer, il est déjà invité.

Dodger se tourna vers la porte et fit un large geste de bienvenue.

10

Kham avala sa salive en voyant entrer l'elfe aux cheveux rouges.

Il l'avait souvent vu sur la tridéo. Sean Laverty. Un membre du Conseil des princes de Tir Tairngire, dont la présence ne signifiait qu'une chose : des ennuis.

Laverty salua Kham, puis Neko.

— Vous me voyez désolé de mon arrivée inopinée, sire Crocs.

— Aucun problème.

— J'aurais souhaité que cela fût le cas. Malheureusement, votre récente escapade dans les bois vous met dans une situation périlleuse.

— On est allés nulle part dans la région de Tir..., répondit Kham, sur la défensive.

— Nul n'induit que vous l'ayez fait. (Un sourire passa comme un souffle sur le visage de l'elfe.) Connaissez-vous les noms de vos employeurs ?

— Ben tiens... et leur adresse aussi ?

Le regard dont Laverty le gratifia indiquait qu'il n'appréciait pas ce ton.

— Je sais que votre employeur a tout mis en œuvre pour que l'affaire reste secrète.

Kham grogna :

— Vous êtes venu voir le mauvais ork, l'elfe. Je ne parle jamais des gens qui s'appellent Johnson. Ça a tendance à les énerver.

— Vous pensez que je suis son ennemi... ou que je cherche à récupérer ce qu'il détient, c'est cela ?

— Mes employeurs étaient obsédés par la discrétion. Ils devaient avoir des raisons...

— D'excellentes raisons, en effet. Mais je ne suis pas celui qu'ils craignaient.

— Ah ouais ? Et qu'est-ce que vous faites là, alors ?

— Il se trouve que je me fais du souci pour votre avenir. Certaines sources m’ont suggéré que votre employeur commençait à vous trouver... des vertus biodégradables.

Neko se redressa :

— Vous êtes en train de nous dire qu’ils veulent nous tuer ?

Kham secoua la tête.

— Non. Ils se seraient pas fatigués à nous payer... et ils auraient très bien pu nous éliminer discrètement dans les bois.

— Votre groupe représentait une menace quantifiable... Vous ne vous seriez pas laissés abattre sans réagir.

Neko fronça les sourcils.

— Il veut donc nous éliminer un par un, toujours dans un souci de discrétion...

Kham sourit :

— Dans ce cas, vous êtes également en danger, l’elfe. Vous avez l’air de connaître des tas d’informations confidentielles...

— Votre employeur a de bonnes raisons d’être sûr que je n’en informerai pas ceux qu’il combat. Il ne peut, en revanche, être sûr de vous. Et je crains qu’il ne se contente pas de votre parole pour garantir la confidentialité de toute l’histoire.

— Supposons. Alors pourquoi tu nous préviens ? Qu’est-ce que tu gagnes ?

— Rien que vos vies.

— Un produit très demandé de nos jours, intervint une voix dans l’entrée.

Un frisson glacé courut le long de la colonne vertébrale de Kham. Il vit la main de Neko filer vers son arme, mais la voix interrompit son geste :

— Une rafale pour le premier qui bouge.

Les deux shadowrunners et les elfes se figèrent.

Les assaillants pénétrèrent dans la pièce : Kham se retourna lentement.

C’étaient des hommes encagoulés, lourdement équipés, se déplaçant avec l’aisance de mercenaires bien entraînés. Deux d’entre eux se calèrent contre le mur du fond, deux autres restèrent près de la porte.

Le chef aboya un ordre, et d’autres soldats se mirent à monter les marches quatre à quatre. Le cœur de Kham bondit. Les enfants... Malgré les efforts de Lissa pour les faire sortir, il devait rester des gosses à l’étage.

Un instant, il envisagea d'attaquer, mais quatre nouveaux arrivants pénétrèrent dans la pièce et il renonça. Surtout, garder son calme...

Un cri perçant venu de la cuisine prit tout le monde par surprise. Saisissant sa chance, Kham bondit et écrasa ses deux poings sur la tempe du mercenaire le plus proche.

L'enfer se déchaîna.

Il entendit les cervicales du types craquer, rattrapa le corps avant qu'il s'écroule et le hissa devant lui. Le cadavre tressauta, criblé de balles, et Kham sentit deux brûlures intenses au niveau de ses côtes et de son biceps gauche. Hurlant de rage et de douleur, il souleva le corps et le jeta vers le groupe des mercenaires qui reculèrent.

Une chaleur intense irradiait dans son dos ; il risqua un œil autour de lui. Laverty était enveloppé dans une aura de flammes, autour desquelles dansaient des gouttelettes argentées. L'homme posté près de la cuisine tirait sans interruption ; Kham comprit que les gouttes métalliques étaient en fait des balles qui fondaient sous la chaleur du bouclier...

Une rafale venue du hall crépita et le mercenaire qui visait Laverty s'écroula en hurlant. Kham attrapa l'arme de l'homme. Les soldats survivants se mirent à tirer de concert, concentrant heureusement leur feu sur Laverty. Une zone lumineuse clignotante se matérialisa au-dessus de la tête de l'elfe. Les soldats redoublèrent de rage. Devant le regard horrifié de Kham, le bouclier de flammes s'effaça.

Laverty tournoya sur lui-même, de longs filets de sang jaillissant de son corps élégant comme des rubans écarlates. Il tomba lourdement sur le sol.

Kham se jeta derrière le lit et arrosa les soldats. Deux d'entre eux s'écroulèrent sur-le-champ ; leurs collègues se réfugièrent derrière un coffre. Quelque chose fila au-dessus du crâne de l'ork, qui leva les yeux. Un soldat redescendait les escaliers derrière lui. C'était une femme, sans sa cagoule, ce qui permit à Kham de voir son expression de surprise au moment où son shuriken se ficha juste au-dessus de son sourcil droit.

Des coups de feu résonnèrent sur le toit de l'immeuble. Les soldats n'avaient pas eu le temps matériel de l'atteindre, ce qui impliquait l'intervention d'une équipe hélicoptérée...

Comme pour confirmer cette déduction, Sheila apparut en haut de l'escalier, en plein combat avec un soldat en armure équipé d'un harnais.

Les deux adversaires perdirent l'équilibre, défoncèrent la rampe et atterrirent directement au rez-de-chaussée. Aucun d'eux ne se releva. Kham

se mordit les lèvres, mais ce n'était pas le moment d'aller voir si Sheila était morte ou assommée. Un soldat sortit de la cuisine en titubant, aussitôt coupé en deux par une rafale. Le corps tomba en avant ; les yeux de l'ork s'écarquillèrent quand il vit le couteau à sculpter de Lissa planté dans son dos.

Quelque chose craqua dans l'esprit de Kham. Il se releva d'un coup et chargea en hurlant. Les balles sifflèrent, mais il s'en moquait : Lissa avait besoin de lui. Miraculeusement, il parvint à la cuisine. Devant lui, des orks de tout âge luttèrent contre une poignée d'assaillants.

Teresa était en mauvaise posture, étranglée par un mercenaire qui s'évertuait, de sa main libre, à disperser la meute de gamins qui essayait de l'approcher. Kham aligna son viseur sur la nuque du type et appuya calmement sur la détente. Le sang gicla sur le mur et Teresa hurla. Mais Kham s'était déjà retourné.

— Lissa ? Lissa ?

Il chercha désespérément le visage de sa femme dans le carnage. Cinq mercenaires morts gisaient dans la cuisine, mais seul importait à Kham le nombre de corps orks, bien trop élevé à son goût. Komiko sanglotait à ses pieds, couchée sur les cadavres de ses enfants, auxquels elle ne survivrait pas longtemps, à voir ses intestins baignant dans le sang de l'homme qui l'avait sous-estimée...

Deux cadavres d'orks étaient mêlés à ceux des cinq mercenaires. Kham écarta du pied les humains, s'agenouilla et souleva la tête de Guido qui respirait encore.

— Hu... bonne baston, hein Kham ? Cyg va bien ?

Cyg était inanimée à ses pieds. Kham comprit que le jeune ork n'y voyait plus.

— Elle va bien. Tu t'es bien battu.

— Merci, papa. (Kham ouvrit la bouche, puis se ravisa.) Salut, maman...

La tête de Guido retomba.

Kham se releva en titubant et ouvrit la porte. Une forme se jeta à son cou... Tully. Sa mère était à ses côtés, ainsi que Jord et Shandy. Le soulagement faillit lui faire perdre l'équilibre. Lissa se jeta dans ses bras et l'étreignit quelques secondes. Kham se dégagea, ramassa le fusil d'un soldat et le lança à sa femme.

— Personne ne bouge d'ici tant qu'on a pas dératisé le bâtiment.

Il referma la porte derrière lui, s'appropriant un autre fusil d'assaut, et retourna dans la salle principale où le silence était retombé.

La voix de Tueuse de Rats résonna dans l'escalier :

— Ça va, en bas ?

Kham ne sut quoi répondre.

— Il en reste en haut ?

— On les a tous eus.

— Prenez soin des blessés.

— Ils n'en n'ont aucun !

— Des nôtres, abrutie...

Tueuse de Rats remonta l'escalier en courant. Kham jeta un regard circulaire dans la pièce.

Nulle trace de Neko, mais, près du lit, Dodger aidait Laverty à se relever. Le mage fit un pâle sourire et assura à son ami qu'il allait bien. Kham resta un instant bouche bée, puis vit que les blessures de l'elfe, suffisantes pour le tuer deux fois, avaient déjà commencé à se refermer.

Au-dessus de sa tête, la zone lumineuse continuait de briller par intermittence.

— Ça va aller ?

— Je survivrai. Cela a été un périlleux et profond exercice d'humanité.

— Les responsables..., ceux dont vous nous parliez juste avant ?

— Vous avez d'autres ennemis susceptibles de monter une opération pareille ?

— Non. Je ne pense pas. Peut-être qu'ils avaient envie de voir des elfes ?

— J'aurais été au courant. (Le mage se redressa complètement.) Veuillez m'excuser. Je dois partir.

— Il pourrait y en avoir d'autres dehors...

— Non, tout danger est écarté. Mais les derniers étages de votre immeuble sont en feu. Il serait sage d'évacuer les survivants.

— Allons-y, dit Dodger.

Le bras autour du cou de son compagnon, Laverty tituba vers la sortie. Au moment où ils passaient la porte, une voix monta d'un amas de cadavres, sur leur gauche :

— Dodger... (L'elfe se raidit et baissa les yeux vers le mercenaire blessé. L'homme avait les cheveux gris. Il se redressa à moitié.) Je

connaissais... un gamin nommé Dodger. On a fait quelques missions ensemble.

— Salut, Zip.

— Ah, Zip... Oui, c'est comme ça qu'on m'appelait. C'est fini, ça, et le reste.

Un spasme l'interrompit et sa bouche laissa échapper un filet de sang.

— Il est en train de mourir.

Dodger ignora la remarque chuchotée par Laverty.

— Salut, Zip.

Il redressa l'elfe blessé et passa le pas de la porte.

Kham se rapprocha du mourant, l'attrapa par le col et le colla contre le mur. L'homme grogna et toussa, puis ouvrit les yeux pour accrocher le regard de l'ork.

— C'était lui, hein ? C'était lui ? Je ne suis pas fou...

— Non, tu n'est pas fou. Tu es un mort en puissance. Tu ne voudrais pas faire quelque chose de bien avant de mourir, et me dire qui t'a envoyé ?

— À quoi ça servirait ?

Sorti du néant, Neko apparut soudain au côté de Kham.

— Fais-le au moins pour ton ami Dodger. Vous étiez potes, non ? En souvenir du bon vieux temps, pour aider un copain en danger...

L'homme tenta de rire mais il en fut empêché par une violente quinte de toux.

— Ouais, vraiment des bons potes...

Le regard du type devint glauque puis s'éteignit complètement. La voix de Tueuse de Rats ramena Kham à la réalité :

— Kham ! L'incendie progresse, il faut partir.

— Merde ! Tout le monde dehors.

— Où va-t-on, Kham ? demanda Neko. Chez dame Tsung ?

— Non, chaton, c'est vraiment pas le moment. Tu connais Cog ? Une planque sur Maple Valley. Tu trouveras ?

Neko acquiesça. La fumée commençait à atteindre les escaliers tandis que Tueuse de Rat évacuait frénétiquement les survivants. Kham l'envoya chercher Lissa et les autres et se tourna vers Neko :

— La première chose est de nous faire oublier. Alors tu files chez Cog. Allez...

Neko fit une courbette, mais Kham se foutait de son maniérisme japonais.

Il avait certaines choses à faire avant de partir.

Il se mit à courir vers les escaliers.

— *Sayonara, Kham-san.*

11

Les sanglots de Lissa résonnaient sous le ciel étoilé.

Kham ne dormait pas plus qu'il ne pleurait. Sa famille enfin endormie, il se dirigea vers la fenêtre et braqua son regard vers l'extérieur. Du dernier étage de l'immeuble où son clan s'était réfugié, il pouvait voir son ancien hall, ou du moins l'incendie qui le ravageait depuis plus de trois heures. Les pompiers, dépassés, tentaient de circonscrire le sinistre à un seul pâté de maisons.

Kham observa les flammes, regardant sa vie et tout ce qu'il avait réalisé partir en fumée.

Sheila était morte. Comme John Parker, elle avait été un de ses premiers runners. Elle lui avait sauvé la vie de nombreuses fois, mais elle ne serait désormais plus là pour le tirer des mauvais coups.

Ellie et Thump, les deux gamins qui étaient de garde, n'avaient même pas eu le temps de les prévenir de l'attaque. Cyg les avait quittés, Guido avait rejoint son père. Teresa, Komiko, Jed, Bill, Jiro, Charlie, tous morts.

Pourquoi ?

Kham perçut comme une odeur. Les lattes du parquet craquaient au moindre pas. Ça ne laissait qu'une solution. Il leva la tête vers la corniche du toit. Une ombre était couchée tout au bord.

— Qu'est-ce que tu fais là, chaton ?

— Il faut que nous parlions, Kham-san.

— Alors descends de là. On ne va pas informer tout le quartier.

Neko atterrit dans la pièce avec un son feutré.

— Les deux humains sont morts, annonça-t-il sans préambule.

Kham sut tout de suite de qui il voulait parler. Logique. Si leurs employeurs voulaient la peau des orks, ils voulaient aussi celle des autres runners.

— Et Greerson ?

— Je ne sais pas. Cog pense qu'il a quitté la ville.

— Sans doute mort lui aussi, soupira Kham.

Neko ouvrit la bouche, hésitant visiblement à continuer. Kham se tourna vers lui :

— Crache, gamin. Qu'est-ce que tu as en tête ?

— Cog nous propose son aide.

— Moyennant salaire...

— Bien sûr. Je lui ai fait quelques suggestions.

— Tu as réussi à trouver quelque chose qui intéresse ce pervers de Cog ?

— Exact.

— Je t'écoute.

— Cog peut s'arranger pour qu'on croie que la mission a été couronné de succès, et répandre le bruit de notre mort. Nous, on disparaît et on attend que le problème se règle tout seul. Il va bien sûr falloir trouver une autre planque... Vous êtes trop connus dans le coin, quelqu'un finirait par parler.

— En gros, on trouve un trou et on s'y entasse sans dépasser.

— Ce n'est pas ce que vous désiriez ?

— Si...

Tant de compagnons étaient morts. Tout le cœur de Kham, tout son sens de la justice exigeaient une vengeance immédiate... Comme si un autre gang s'était attaqué au sien.

Mais il n'était plus chef de gang. Il était shadowrunner, et les règles s'avéraient différentes. Il avait la responsabilité de ses hommes. Disparaître... Oui.

Si seulement il arrivait à croire que cela réglerait leurs problèmes de manière définitive.

— Et combien ça va nous coûter ?

12

Glasgian n'aimait ni les murs nus, ni la sécheresse du sol. Tout était tel qu'Urdli l'avait demandé : trop spartiate, trop primitif. Un film de poussière s'était déjà déposé sur sa paire de Weston.

Sans la lueur pourpre du cristal sculpté, la peau foncée de l'elfe prenait une teinte malsaine. La pensée d'un Urdli malade, ou même mort, n'était pas pour déplaire au prince. La compétence du mage, inégalée dans le Sixième Monde, était indispensable à l'extraction des ultimes secrets de la pierre. Mais une fois les connaissances nécessaires transférées, Glasgian ne serait pas fâché d'être séparé de cet imbuvable Australien. Il fit un pas.

— Vous êtes en avance, dit la voix glacée d'Urdli.

Malgré les multiples précautions qu'il avait prises, l'elfe avait senti sa présence. Glasgian avala sa rage, rejoignit l'Australien et regarda par-dessus son épaule. Il grimaça de dégoût à la vision du lézard éviscéré par les doigts dégoulinants de sang de son compagnon.

— Ça avance ? demanda-t-il avec une politesse un peu forcée.

— Oui.

— Eh bien ?

— Certains détails demeurent obscurs.

— Quand saurons-nous ?

Urdli détourna son regard du plan de travail et fixa son interlocuteur.

— Vous êtes impatient.

Glasgian frémit sous l'attitude insultante de son partenaire. Urdli était peut-être – et de loin – son aîné, mais c'était d'abord un vagabond d'Australien. Glasgian était prince, fils de prince, et issu d'une lignée remontant jusqu'aux origines de la race elfe.

— Vous êtes vieux et lent, fit-il sans masquer son indignation.

— J'avance avec une sage prudence, *makkahenerit*.

Glasgian prit une profonde inspiration et s'obligea à retrouver son calme.

— Nous sommes en train de nous occuper des shadowrunners.
— Déjà passé à l'attaque ?
— Bien entendu. Nous ne pouvons nous permettre une seule fuite.
— Ils ont donc été éliminés.
— Pas tous. Le nain s'est échappé avant que mes agents puissent lui mettre la main dessus. Les jumeaux sont morts dans une fusillade de rue, les orks dans un incendie, dont le Japonais a profité aussi.
Urdli n'écoutait déjà plus.
— Avez-vous étudié mes notes ?
— Évidemment. N'avez-vous pas eu connaissance de mes commentaires ?
— Non.
— J'ai pourtant envoyé un messenger.
— Je désirais ne pas être dérangé.
— Et je lui ai ordonné de vous remettre mes documents. Il sera puni.
— Inutile.
— Ce n'est pas à vous de décider. Il a désobéi, il mérite un châtiment.
— Vous interprétez mal ma pensée. Je vous informe juste que vous n'aurez pas besoin de vous salir les mains.
— Que... Vous insinuez...
— Lorsque j'ai réalisé qu'il venait de votre part il était trop tard, les défenses automatiques s'étaient déjà déclenchées. Désirez-vous une compensation ?
Le visage de Glasgian se figea de haine et de colère.
Oh oui..., il désirait une compensation. Et il la prendrait. Mais ce ne serait pas celle prévue par la tradition...
— Je reporte la compensation, dit-il.
Je me servirai moi-même...
Urdli oublia aussitôt l'incident.
— Mes travaux m'ont permis de confirmer nos récentes conclusions. Le cristal était bien placé au point de jonction du triangle de mana. Plus important..., la pierre est active. Avec un peu de temps, nous serons en mesure de découvrir les trésors qu'elle dissimule.
— Si nous avons la localisation, nous pourrions frapper dès ce soir...
— Sans prendre le temps de réfléchir, je suppose. Vous réagissez de façon infantile.
— Je ne suis pas un enfant, espèce de...

— Rappelez-vous à qui vous parlez, *makkahenerit-ha*.

Glasgian entendit l'avertissement contenu dans les paroles d'Urdli, et décida qu'il serait sage d'en tenir compte. Une dispute aurait été catastrophique à un moment si critique de l'opération.

L'Australien avait utilisé les structures disponibles et perfectionné sa connaissance du cristal... Glasgian était en position de faiblesse tant que la magie de la pierre n'aurait pas été dévoilée et partagée. Si l'Australien s'appropriait le cristal, le prince perdrait tout ce qu'il avait investi...

— *Ozidanit makkalos, telegitish t'imiri ti'teheron*, dit-il, ajoutant aux excuses une requête formulée à l'ancienne. Pardonnez-moi, je suis dépassé par l'ampleur de notre tâche. Je souhaite que nous réussissions...

— Êtes-vous prêt à travailler dans ce sens ?

— Je le suis.

— Asseyez-vous en face de moi.

L'endroit qu'Urdli lui indiquait était taché du sang du reptile.

Se forçant à ignorer les dégâts qu'allait subir son costume, Glasgian s'assit en tailleur et suivit l'Australien dans sa transe.

Des heures durant, ils attaquèrent les secrets de la pierre, perçant certain de ses mystères, lui arrachant des parcelles de pouvoir.

Au cours du processus, Glasgian ne cessa d'étudier son partenaire.

13

Kham sillonnait les couloirs de l'ancien métro, maintenant connu sous le nom d'Ork Underground. Ses yeux fatigués errèrent sur les façades du XIX^e siècle englouties par la reconstruction de Seattle. Les tunnels avaient été un haut lieu touristique au siècle dernier, puis les touristes s'étaient transformés en réfugiés, qui avaient creusé d'autres tunnels, d'autres abris contre le bruit et les ennuis.

Le quartier était redevenu un lieu de villégiature... Un monde peuplé exclusivement d'orks et de trolls.

Prenant à gauche, Kham se retrouva dans la Galerie, la plus large des avenues de l'Ork Underground. Le boyau résonnait de cris et du bruit des marchandises s'entrechoquant. Il traversa la foule, ignorant les sollicitations des commerçants, tourna à gauche, encore à gauche. Les touristes se faisaient rares, la décoration devenait Spartiate : un vrai quartier ork.

Installer sa famille dans cet endroit n'enthousiasmait pas vraiment Kham, mais il ne voyait guère d'autre solution. Ils y resteraient le temps que les elfes aient fini ce qu'ils avaient à faire. Le temps, habituellement le pire ennemi des shadowrunners, jouait cette fois en faveur de Kham. Cog avait été très efficace. La télé avait montré l'incendie, probablement pour épicer des nouvelles peu consistantes. Les journalistes déclaraient que les restes d'un jeune humain avaient été retrouvés dans les décombres.

Sans oser y croire complètement, Kham espérait que les elfes se montreraient naïfs. C'est pour cela qu'il avait fait descendre toute son équipe. S'ils n'étaient pas en sécurité ici, ils ne le seraient nulle part.

Pourtant, au fond de lui, il savait que se cacher n'était pas la solution. Les shadowrunners étaient conscients des risques. Ils les acceptaient... Mais la famille était censée rester en dehors des affaires. C'était la règle, et cet elfe l'avait transgressée.

Kham lui ferait sauter la tête pour ça. Mais pas tout suite... Il fallait d'abord laisser agir la nouvelle de sa mort. Quand les choses se seraient

calmées, Kham apprendrait à ce salaud les règles de conduite de la rue.

Un bruit de pas familier... L'ork se retourna. Tueuse de Rats.

— Neko s'est attiré des ennuis, souffla-t-elle.

— Ça ne m'étonne pas... Pourquoi tu me préviens ?

— Tu as dis qu'on devait y faire attention.

C'était vrai. Mais il était étonnant que Tueuse de Rats s'en soit rappelé, étant donné le peu de sympathie qu'elle portait au petit Japonais.

— Topsiders ?

— Skuzboys... Le Green Band.

— Fais-moi voir ça, ordonna Kham, accélérant le pas.

Les mecs du Green Band étaient parmi les plus durs de l'Underground, et ils avaient des relations étroites avec les sinistres autorités qui régnaient sur ce dépotoir. Si Neko les avait croisés, il pouvait se faire délester d'une de ses neuf vies avant que quiconque, y compris Kham, ne puisse lui venir en aide.

Kham tourna le coin d'un pâté de maisons et se retrouva face à trois Scuzboys en train de secouer un Neko en mauvais état. Deux orks se vidaient de leur sang sur la chaussée, témoins de la tentative de légitime défense du petit Japonais. S'ils étaient grièvement blessés, le chaton était mal parti.

Le Green Band prenait toujours sa revanche, le plus souvent sous forme de chair, et sans demander l'avis du propriétaire.

L'un des Scuzboys posa les yeux sur Kham puis se tourna vers son chef :

— Hé, Adam, on a de la compagnie...

Aucun d'entre eux ne semblait heureux d'être dérangé. Ils lâchèrent Neko, qui s'écrasa par terre avec un grognement sourd. Au moins, il était vivant...

À la réflexion, Kham n'était pas sûr que ça soit une bonne chose. Cela l'obligeait à rester... Or ils étaient trois, et leur chef faisait presque sa taille. D'un geste, Kham indiqua à Tueuse de Rats de les contourner par la gauche. Les Scuzboys se déployèrent à leur tour, démontrant à Kham qu'ils n'étaient pas aussi stupides qu'il aurait pu l'espérer. L'allée étant étroite, la marge de manœuvre se réduisait d'autant. Aucune lame n'était apparue, mais un des orks faisait tourner une chaîne. Leur quartier, leur jeu... La

chose allait se régler sans armes. Kham enfouit ses mains dans ses poches et les ressortit lestées de coups-de-poing américains.

Il avança d'un pas... Mais une forme jaillit de la droite et s'immobilisa entre les combattants : une orke, petite et maigre, aux haillons couverts d'éclats d'os et d'objets brillants. Des crânes de rats chromés ornaient sa ceinture et son collier. Devant le regard interloqué de Kham, elle se mit à tourner sur elle-même, ses cheveux gris dansant autour d'elle. Puis elle s'immobilisa, les bras figés en une pose mélodramatique.

Tueuse de Rats tomba à genoux.

— Scatter ! Je ne savais pas que c'étaient tes amis. Je n'aurais rien dit si j'avais su... Pitié, ne me désintègre pas !

Ignorant les supplications de Tueuse de Rats, la chaman vint se planter devant Kham. La vitesse dont elle avait fait preuve était étonnante ; l'ork dut cligner deux fois des yeux avant de se convaincre qu'elle était vraiment là.

— Ainsi, c'est toi Kham. (Elle inclina légèrement la tête.) Personne ne t'as dit que tu ne pouvais plus revenir à la maison ?

— Je ne suis pas revenu.

Scatter éclata d'un rire strident.

— Je sais cela. Mais tu vas y revenir bientôt. Et ce à cause de ton attachement peu usuel pour ce... cette chose...

Elle se précipita vers Neko pour lui pincer la joue, mais le regard glacial du jeune Japonais l'en dissuada. Elle retira sa main avec précaution et se tourna à nouveau vers Kham, un sourire aux lèvres.

Kham tenta de garder son calme face à l'étrangeté de la situation.

— Je ne sais pas de quoi tu veux parler. J'ai juste entendu dire qu'un copain avait des problèmes.

Les Scuzboys ne le lâchaient pas des yeux.

— C'est ton pote ? C'est toi qui va avoir des ennuis, susurra Adam, le chef de la bande. Regarde bien ce qu'on va faire à ton copain, parce qu'on fera pareil tout de suite après...

Kham se mit en garde sur-le-champ, mais Scatter s'interposa.

— Arrêtez vos bêtises, siffla-t-elle. Et emmenez le Jap à l'Hôtel de Ville.

— Ah ! non..., protesta Adam. Il a abîmé Cholly et Akira !

Scatter se raidit d'un coup et tourna lentement les yeux vers Adam.

— Aurais-je entendu une protestation ?

Le Scuzboy recula.

— Non, Scatter. Aucune protestation. Nous allons faire comme tu as dit, hein, les gars ?

Ses compagnons acquiescèrent et se retournèrent vers Neko. Le plus petit des orks arma une paire de menottes à dents, mais son geste fut interrompu par le cri strident de la chaman :

— Et ne lui faites plus subir aucun dommage !

Neko esquissa un sourire avant de flanquer un coup de pied dans le foie de celui qui avait fait mine de lui passer les bracelets.

— À moins qu’il résiste, ajouta Scatter.

Neko cessa de bouger sur-le-champ ; il laissa les orks le mettre debout.

Les Scuzboys prirent la direction de l’Hôtel de Ville, suivis par Kham et par Scatter.

Tueuse de Rats avait disparu.

Le complexe de cavernes appelé Hôtel de Ville ressemblait plutôt à un camp retranché. De petites escouades d’orks armés jusqu’aux dents montaient la garde, dévisageant ostensiblement les nouveaux venus.

Un des gardes reconnut Scatter et la laissa entrer. Elle revint au bout de quelques minutes et conduisit le groupe vers une salle sombre ornée d’une chaise imposante. Un trône. Occupé.

L’ork qui se disait roi était plus voûté que la normale, mais, loin de dégager une impression de faiblesse, il vibrait de puissance contenue et il était couvert de scalps humains et métahumains.

Le groupe s’immobilisa. Le roi les fixa une bonne minute d’un œil verdâtre avant de se tourner pour leur montrer son autre œil. Celui-ci était bleu, deux fois plus gros, et placé un centimètre au-dessus du niveau de l’autre. Sa voix grave et caverneuse exprimait une autorité bien assise. Il jeta un regard peu amène à la chaman.

— Qu’est-ce que tu fais là ?

Scatter se tourna vers Kham, qui essaya de contrôler sa voix.

— Salut, Harry.

— Salut, Kham, répondit avec douceur l’ork aux yeux asymétriques.

Le gros Scuzboy et ses collègues échangèrent une série de regards gênés.

— Tu connais ce bouseux, Harry ?

— Oui, Adam. C’est mon petit-fils.

14

Les Scuzboys détachèrent Neko et quittèrent les lieux en rangs serrés. Ces rats avaient beau avoir des contacts avec Harry, tous savaient que la famille passait avant les gangs.

Scatter fut moins polie et suivit Harry et Kham dans la pièce adjacente sans y être invitée. Tout le monde se tut, regardant une vieille orke apporter des rafraîchissements.

Soudain, Kham la reconnut, et son estomac se noua. Elle le servit, et il prit garde à ne pas croiser son regard. Même son apéritif favori, des cafards grillés, lui donnait envie de vomir. Par bonheur, la vieille femme se détourna pour servir les autres.

Harry agita son verre en direction de Neko :

— C'est ton ami, Kham. Tu vas le couvrir ?

— Ouais, je crois bien.

— Tu te souviens ce que ça signifie, ici ?

— Oui.

— Ton copain est au courant ?

— Je vais lui dire.

Harry resta silencieux un moment, et Kham se demanda s'il devait expliquer la situation à Neko sur-le-champ. Le jeune Asiatique réussit pour une fois à réprimer sa curiosité maladive et à se taire. Il y avait quand même quelque chose à sauver dans les coutumes japonaises.

— Tu es revenu, reprit finalement Harry. Mais tu n'est pas passé nous voir.

Kham ne répondit pas. Que pouvait-il dire ?

— Quelque chose te tourmente, et l'humain n'y est pour rien. Tu veux en parler ?

Le vieil ork avait le don de mettre Kham mal à l'aise.

— Peut-être, mais je ne veux pas déranger, dit-il en redressant les épaules. Je sais que tu as beaucoup de travail. Une autre fois, quand tu sera

moins occupé.

Harry le regarda durement et vida sa coupe.

— Je ne vais pas souvent là-haut, c'est vrai, mais j'ai des antennes. C'est ton immeuble qui a brûlé, c'est ton corps et ceux de ton gang qui ont été retrouvés. Et j'imagine que le cadavre humain était censé représenter ton ami que voici ?

— Si tu sais tout, tu n'as pas besoin de demander.

— Bien sûr que si. Kham, il faut que tu me parles. Si vous amenez des ennuis, il faut que je connaisse les moindres détails de l'histoire.

— Non, rassure-toi... Le type qui a bricolé cette mise en scène est un génie.

— En es-tu si sûr ?

Kham marmonna une réponse dans sa barbe. Harry resta immobile quelques instants, puis se retourna vers Neko :

— Dis-moi, gamin...

— Neko, corrigea le Japonais avec aplomb.

Pris par surprise, Harry ne trouva rien à répliquer.

— Vous pouvez m'appeler Neko.

— D'accord, mioche, on va se la jouer comme tu veux. Ici, je peux me permettre d'être poli. Tu sais que tu es un peu chez moi, quand même. Ce sont les orks qui commandent dans le coin, pas toi.

— Il m'avait semblé le remarquer, en effet. J'ai d'ailleurs pu expérimenter votre hospitalité en temps réel.

— Ne sommes-nous pas désolés, mes amis ? ricana Harry.

Il fit un signe à la servante et demanda de nouvelles boissons.

La femme s'exécuta et vint se placer contre le trône, sa tête contre l'avant-bras du roi.

— Moi aussi j'ai goûté à votre hospitalité, là-haut.

Neko regardait dans le vague, fasciné par la pénombre située derrière le trône. Scatter prit la parole :

— Il se croit différent des autres humains.

En guise d'approbation, Harry rota en direction de la chamane.

— Et maintenant, peut-être bien qu'il se croit supérieur.

— C'est souvent le cas, siffla Scatter.

— Quel est mon âge, enfant Neko ?

Le jeune Japonais se tourna vers lui :

— Je ne connais pas grand-chose en biochimie orke.

— Devine...

Neko regarda Kham dans l'espoir d'obtenir un indice, mais l'ork se détourna, refusant d'être associé à cette catastrophe. Le manque de soutien ne troubla pas l'Asiatique :

— Vous avez l'air plus jeune que bon nombre d'orks croisés dans les couloirs de votre monde, répondit-il d'un ton assuré. Bien plus jeune que cette femme, par exemple. (Il désigna d'un geste la vieille orke qui les avait servis.) Je dirais... environ quarante ans ?

— Cette femme est ma fille, et la mère de Kham. Cheveux gris, silhouette voûtée, usée par la vie, comme la plupart des orks de trente-cinq ans environ...

Neko écarquilla les yeux en direction de Sarah, et celle-ci lui renvoya un sourire. Kham dut détourner le regard. C'était trop difficile à supporter. Il voulait se souvenir de sa mère telle qu'elle était...

— Instructif, non ?

— L'âge vient toujours pour qui sait attendre. Pourquoi êtes-vous si jeune, dans ce cas ?

Harry sourit.

— Je suis spécial. Je n'ai pas toujours été un ork. Je ne suis pas *vidé*, comme mes frères. Mais je ne suis pas jeune non plus, et je ne crois pas être immortel... Comme tu dis, l'âge vient toujours, un jour ou l'autre. Écoute bien.

« J'étais humain, comme toi, avant le début de ce siècle. Je vivais à Rainier quand les volcans explosèrent. Le ciel fut obscurci des semaines durant par les projections. J'étais là quand les Injuns utilisèrent la magie pour récupérer leurs terres, chassant des gens qui vivaient dessus depuis des générations... J'ai vu les faubourgs se remplir des déchets d'humanité. J'ai vu le mur s'ériger autour du métroplexe. Je ne sais pas ce qui fut le pire : les gardes tribaux fanatiques ou les escadrons de l'UCAS chargés de faire respecter les lois sur l'immigration. Les hommes étaient traités comme du bétail, et j'ai cru alors être tombé au plus bas. J'avais tort. Un jour, les gens ont commencé à me montrer du doigt. La gobelinisation. Je suis devenu ork. Ce n'a pas été très marrant. Tu as déjà senti tes muscles se déplacer, ou tes os se chevaucher ? »

Harry fit une pause, attendant que Neko réponde. Personne ne leva un sourcil. Neko ne dit mot, et Harry continua :

— C'est à ce moment que j'ai appris à connaître la haine, la vraie. Des gens que je croyais *bons*, je les ai vu faire des choses invraisemblables. Et le seul moyen de défense était la contre-attaque systématique. Du moins, c'est ce que je croyais à l'époque, ce que j'ai pratiqué durant des années. Je n'en suis pas fier, mais j'ai survécu. Comme on dit ici, ce qui ne te tue pas te rend plus fort. Environ huit mois après ma transformation, Sarah vit le jour, si l'on peut dire. Il n'y avait aucun doute sur ses origines. Sa mère n'aurait rien pu en faire, alors j'ai pris ma fille et j'ai disparu. Nous avons eu des passages difficiles, mais la survie était au bout. (Harry sourit à sa fille, qui le gratifia d'un air de soumission totale. Le spectacle faisait mal à Kham.) Le Métro ne nous a pas toujours appartenu, mais il est nôtre, maintenant. Nous avons tourné le dos à un monde qui ne veut pas de nous. La conquête fut dure, mais ils finirent par nous laisser les tunnels, rendant ainsi la vie en haut un peu plus facile. Je fis mon trou à mesure que je rencontrais les gens susceptibles d'être intéressés par mes talents. Sarah grandit, se maria : un peu jeune à mon goût, mais c'étaient des réminiscences du Cinquième Monde, et nous entrions de plain-pied dans le Sixième. Il fallait profiter de l'avantage de maturité, au moins physique, des orks sur les humains. (Il fit un clin d'œil à Kham qui lui rendit la pareille.) Je m'aperçut alors que Sarah vieillissait plus vite que moi. Je crus d'abord qu'elle avait tiré le mauvais numéro, mais non, elle était simplement orke. Et cela a été la même chose pour tous les orks de sa génération. Eh oui, la mort garde une voie à grande vitesse dégagée juste pour les orks. Tu trouves ça juste ?

— Il semble que la nature soit seule responsable, monsieur, répondit Neko.

— Et qui a dit que la nature était équitable ? Regarde les elfes. Ils sont grands et fins, avec des yeux de biche et le reste. Dis-moi, as-tu déjà croisé un vieil elfe, un elfe flétri par le temps ?

— Non, Harry-san.

— Je doute que tu en rencontres un.

Kham pensa à Dodger. Il pensa au soldat qui l'avait connu enfant. C'était presque un vieillard et Dodger avait toujours l'aspect d'un adolescent.

— Ce n'est pas juste, répéta Harry.

— Peut-être les elfes vieillissent-ils différemment, suggéra Neko. Comme les nains, qui ont toujours l'air plus vieux.

— C'est sûr. Les demi-portions ont la barbe jusqu'à la ceinture à vingt ans, et ils ne changent plus d'un poil après.

— Pensez-vous que les elfes soient immortels ?

— Moi, non..., répondit Harry d'un ton moins assuré qu'à l'accoutumée. Je ne suis pas scientifique, mais je ne connais rien de naturel qui vive éternellement.

— Alors vous voulez dire qu'ils disposent de moyens magiques pour influencer leur vieillissement. Scatter saura nous renseigner, j'imagine.

Pour une fois, Scatter se garda d'intervenir dans la conversation.

— Je n'ai rien à dire sur le sujet.

Ignorant la dérobade de sa chaman, Harry poursuivit :

— Je n'y connais rien en magie. Possible qu'elle joue un rôle, mais ils sont peut-être aussi comme ça de naissance.

Kham se remémora la guérison ultra-rapide de Laverty. Était-ce un effet secondaire de cette *magie d'éternité* ? Elle ne profitait pas à tous les elfes. Kham avait vu Dodger blessé, et il ne récupérait pas du tout à la même vitesse. Peut-être cette immortalité était-elle « arrangée » par des dispositifs magiques comme celui qui avait servi à récupérer le cristal ?

Il se tourna vers son grand-père :

— Harry, si tu étais un elfe et que tu aies une magie qui te fasses vivre pour toujours, tu ne voudrais pas que ça se sache, n'est-ce pas ?

— Bien sûr que non.

— Et tu ne voudrais pas qu'on sache comment tu as fait.

— Ça se tient, en tout cas pour un elfe.

— Et si tu étais immortel, ça te donnerait une vision différente sur la vie et la mort, non ?

— Oui...

— Alors si des types gênants se dressaient sur ton chemin, tu t'en débarrasserais sans remords. Si en plus tu étais un jeune elfe tout excité par sa découverte, tu serais plutôt impatient, et nerveux ?

— Bon, abrège...

Kham n'était sûr de rien. Ses idées jaillissaient toutes en même temps, ce qui rendait la synthèse difficile.

— On s'est fait avoir par un elfe excité, et c'est un elfe bizarre qui nous a prévenus, mais il a refusé jusqu'à la fin de nous dire pourquoi. Nous n'avons aucune idée de l'histoire dans laquelle on s'est fourré. Cet elfe est

venu nous voir en catastrophe, comme s'il n'avait pas la possibilité de laisser le temps travailler pour lui...

— Tu connais des gens impatients, toi ?

Ne voulant pas raviver une vieille querelle, Kham ne releva pas.

— C'est cette raison qui me permet de penser que cet elfe était jeune.

— Hum...

La querelle semblait bien futile, maintenant.

— Le cristal que nous avons déterré pour eux est peut-être la réponse que nous cherchons. Si nous l'avions, nous pourrions découvrir comment ils en tirent l'immortalité.

Scatter se raidit, mais se garda de faire une suggestion.

— À quoi penses-tu exactement, Kham ?

Sans rien dire, Kham regarda Sarah.

— Elle est déjà vieille, Kham. Et nulle magie n'a le pouvoir de remonter le temps.

— Au moins, Lissa ne finirait pas comme elle.

— Tu rêves.

Il prit une gorgée de son quatrième apéritif.

— Réfléchis. Tu aurais à combattre de puissants magiciens.

— Je l'ai fait auparavant.

— Avec des forces magiques comme alliées.

— J'aurais de l'aide.

— Et où ?

— J'ai des amis.

— Qui te croient mort.

— Je leur dirai le contraire.

— Kham, cette bataille-là n'est pas pour les orks. Tu n'as pas les ressources nécessaires, et rien ne prouve que ton idée de départ soit bonne.

— Elle pourrait l'être, murmura Scatter dans son coin.

Si Kham pouvait obtenir ce secret, ses enfants resteraient grands et forts. Ils ne mourraient pas au moment où les humains entraient dans la force de l'âge. Et tous les orks en profiteraient ; Kham n'était pas égoïste comme les elfes.

— Peut-être que j'ai juste besoin de buter ces types, que je perde ou que je gagne.

Harry regarda le fond de son verre, et déclara :

— C'est ta décision, mais il faut d'abord que tu saches qui tu combats. Mon avis est que tu ferais mieux de rester en dehors de cette histoire. Mais si tu veux le faire, agis avec intelligence. Un bon général détermine les faiblesses de son ennemi, et s'organise pour en profiter.

Kham savait tout cela.

— Et s'il n'a aucune faiblesse ?

— Alors tu t'es trompé d'ennemi. Tu ne peux pas gagner sans survivre.

— Cela dépend de la raison pour laquelle on combat, coupa Neko.

Harry regarda le Japonais en étouffant un bâillement.

— Où est la victoire si tu n'es plus là pour la fêter ?

— Est-ce une victoire si votre corps survit et que votre esprit meurt pendant la bataille ?

— L'esprit ? Tu veux dire l'âme ? Petit, tu t'inquiètes pour une denrée qui n'est pas très à la mode dans ce pays...

La conférence avec Harry s'acheva. Des sujets aussi bien philosophiques que pragmatiques avaient été abordés, et l'ork avait discoursu sur les différentes manières d'attaquer un ennemi puissant. Kham avait eu beau rester silencieux, Neko savait qu'il avait déjà pris sa décision.

Comme Harry l'avait stipulé, la première chose à faire était de se renseigner sur l'ennemi. Il lui fallait un decker.

Cog lui conseilla Chromium. Il travaillait pour la gloire et un pourcentage honnête des gains. Neko et Kham décidèrent de le tester sur des recherches de fichiers standards. Le jeune Japonais lui demanda les fiches de Dodger et d'un autre elfe dont il fit le portrait-robot.

Vingt-quatre heures plus tard, Neko enfichait deux cartes dans son télécomp. La fiche de Dodger étant la moins volumineuse, il la chargea la première. Il n'y trouva rien de très neuf.

Chromium identifiait l'elfe comme un decker, le liait à Sally et à un certain nombre de missions effectuées l'année précédente. Certaines des connections étaient correctes. Le jeune Japonais essaya de trouver des liens avec la guerre contre Arachnée, et fut impressionné par les talents de déduction du decker. Alors qu'il réfléchissait, l'écran se mit soudain à clignoter, pour se rallumer un instant plus tard. Neko regarda son télécomp, les yeux écarquillés.

Les données avaient été effacées, ainsi que quelques autres fichiers de son portable.

Si c'était un coup de Chromium pour garantir son salaire...

Il chargea le fichier du mage rouge, s'attendant à un refus... Mais le nom du dossier apparut normalement, suivit d'une série de photographies de Sean Lavery.

Il s'agissait bien de l'elfe qui leur avait rendu visite. Maintenant, Neko comprenait pourquoi Kham avait fait des efforts (mesurés) de politesse.

Bien qu'il ne soit pas un membre du Conseil aussi prestigieux que le prince Aithne ou Eهران le Scribe, il représentait une force politique importante dans n'importe quel endroit placé sous l'influence de Tir. Et Seattle était un de ces endroits.

Digérant la découverte, Neko remarqua soudain un visage familier à l'arrière-plan d'une photo. Il agrandit l'image.

L'elfe à la peau claire. Celui dont le masque était tombé brièvement pendant le rituel.

Bingo. Neko se brancha sur une banque de données publique. Si l'elfe était suffisamment proche du Conseil pour apparaître en photo, il devait s'agir d'une personne connue... Et il était trop bien habillé pour être un garde du corps ou un secrétaire.

Re-bingo. L'elfe était le prince Glasgian Boisdefer, fils aîné du prince Aithne. Même s'il n'était pas encore membre du Conseil, il en était suffisamment proche pour créer de gros problèmes à ses ennemis.

Glasgian était né en 2034, à peine dix-huit années plus tôt. Il était jeune...

Si Glasgian était celui contre qui Laverty les avait mis en garde, il serait facile de l'épingler. Le vieil elfe à la peau noire, en revanche, pouvait se révéler plus combatif. De nombreuses choses restaient à apprendre ; sans ressources financières, Neko allait devoir utiliser ses talents de persuasion.

* * *

Le domicile de Chromium n'était pas situé dans la partie la plus touristique de la ville, mais un semblant de civisme semblait survivre dans le quartier. Quelques maisons étaient repeintes et les épaves de voitures se faisaient rares. Neko venait pour affaires. À proximité de la maison, un transformateur électrique indiquait que sa destination serait riche en lignes de bonne qualité, comme c'était souvent le cas chez les deckers.

Il se planta devant un panneau indiquant « Résidence Wayward », marqua un deuxième arrêt sous le porche de l'immeuble, et fut satisfait de voir que le couloir était vide. Il monta à l'appartement numéro sept et frappa deux fois, puis trois, comme convenu. Il entra et referma derrière lui.

L'appartement était un grand studio, peu meublé, assez sale, avec comme décoration principale un ordinateur posé en plein milieu du salon. Sur le moniteur se trouvait un casque cybernétique d'où sortait une tresse de câbles cerclée de ruban adhésif. Le câble allait jusqu'à l'ordinateur, d'où

il repartait, à travers le mur, vers la pièce voisine. Une énorme porte blindée occupait la moitié du mur. Elle était munie de trois serrures grosses comme des poings.

— Bonjour, Neko, prends place, ton side-car est prêt, annonça une voix plaisante, bien qu'un peu androgyne.

Neko se tourna vers l'écran éteint :

— Bonjour, Chromium.

— Si on travaille tous les deux, tu peux m'appeler Jenny. Je garde Chromium pour les petites annonces.

Elle ne lui faisait pas encore assez confiance pour le recevoir en personne. Il n'en avait cure : chez les deckers, il n'y avait en général pas grand-chose à voir.

— Tout est prêt ?

— Tout est branché et sous tension. Assieds-toi, mets ton casque, et c'est parti.

Il prit place et coiffa le casque. Il était léger pour sa taille, merci le plastique et les matériaux composites, mais il dut le replacer pour ajuster la sangle. Parfait. Il sentit les petites pointes neuro-sensitives contre son cuir chevelu. Les diodes vertes s'allumèrent une à une pour indiquer une liaison correcte.

— C'est parti.

Il se propulsa dans un faisceau de lumière et s'écrasa dans une galaxie d'étoiles. La Matrice s'étendait sous eux dans un festival de néons et de couleurs vives semblable à une ville vue de nuit. C'était la cité la plus enchantresse sur laquelle Neko ait jamais posé les yeux. Des icônes géantes marquaient le territoire des mégacorpos, dominant les marqueurs de taille plus raisonnable des petites sociétés. Des faisceaux de lumière parcouraient les allées, représentations des flux de données s'entrecroisant dans l'espace. Ses oreilles bourdonnaient.

— Tu veux voir à quoi tu ressembles ? demanda Jenny.

— Tu peux faire ça ?

— Bien sûr. Je vais te renvoyer l'image de notre icône sur ton moniteur.

L'image de la Matrice s'effaça, laissant place à un plan grisâtre sur lequel se tenait une *biker* chromée. Un chat, chromé également, était perché sur son épaule, assis avec une dignité toute humaine.

— Tu aimes ?

— C'est approprié, murmura Neko.

L'image de la Matrice revint. Neko réalisa qu'il voyait ses griffes au premier plan. Il essaya de détourner le regard, mais son angle de vue était lié à celui de la decker. C'était normal : en tant qu'observateur, il n'agissait pas directement sur la Matrice.

— Où va-t-on ?

— On commence par vérifier les données.

— Tu ne me fais pas confiance ?

— Je veux juste explorer quelques ramifications du dossier Laverty.

— C'est parti...

Ils perdirent de l'altitude, la perspective de la descente donnant le vertige à Neko, et s'insérèrent dans un flux de données. Quand ils en ressortirent, Neko vit instantanément que le paysage avait changé. La pyramide d'Aztechonologie avait disparu, d'autres avaient changé de taille. De nouvelles icônes étaient apparues, encadrées dans une structure cristalline qui ressemblait à un amas de flocons.

— On dirait de la GLACE...

— C'est bien de la GLACE. De la GLACE noire, celle qui te grille si tu ne la caresses pas dans le sens du poil. C'est toi qu'a voulu venir. La deuxième icône à droite est celle de Laverty.

— C'est le système du Conseil des princes...

— Quel pouvoir de déduction impressionnant.

Ils contournèrent le premier bloc, et se posèrent devant le second.

— Le bureau de M. Laverty.

Neko avait l'impression d'être dans un glacier, sinon que ceux du pôle n'étaient pas tapissés de lambris. Une paire de gants de cuir noir matelassés apparut devant Neko.

— Fais ton choix, les fichiers ont l'air propres.

— Essayons tous les services publics qui ont été tenus par des individus du nom de Laverty.

— Tu n'as pas l'argent, et moi pas le temps nécessaire pour faire ça.

— O.K. Est-ce que tu peux tenter la même chose sur les cent dernières années, et sortir uniquement les noms en relation avec les anciens États-Unis ou le Tir ?

— Je pourrais. Ça réduit un peu le champ d'investigation, mais il reste volumineux.

Neko grogna.

— *So ka*. Commence avec Sean Laverty. Où passe-t-il son temps ? Ne cherche que les endroits qu'il visite plus d'une fois par an, ou ceux ayant rapport avec ses affaires.

— D'accord.

Une liste de lieux se superposa à l'image du lambris de glace. À de rares exceptions près, tous les sites se trouvaient en Australie, en Angleterre, en Irlande, dans les anciens États-Unis, ou dans l'ex-Canada.

— Il soutient un grand nombre d'œuvres de charité, fit remarquer Jenny.

— Dans ces endroits-là ?

Elle hésita un instant.

— Oui.

— Quel genre d'œuvres de charité ?

— Regarde...

Des flashes d'information remplacèrent l'affichage de la Matrice. Ils défilaient trop vite pour tout assimiler, mais Neko eut un rapide aperçu des destinataires. Aide à la suite de catastrophes naturelles, soutien médical, aide aux défavorisés : cela correspondait mal au caractère qu'il croyait celui de l'elfe.

— La Fondation Xavier apparaît souvent.

— C'est protégé.

— GLACE noire ?

— Non, grise, plutôt foncée.

— Commence par les données publiques, dans ce cas.

— O.K.

L'organisation avait été créée à la fin du XX^e siècle par un homme d'âge inconnu et de nature très discrète. Ils trouvèrent une photographie prise lors de l'inauguration d'un hôpital de Portland.

Le jeune homme, également appelé Laverty, ressemblait trait pour trait à l'elfe aux cheveux rouges que Neko avait rencontré. Ni plus jeune, ni plus vieux, la ressemblance était trop marquée pour un père et un fils. Bien sûr, l'homme de la photo n'avait pas les oreilles pointues... Mais elles étaient cachées par son casque de cheveux, certainement en vogue à l'époque. Et il y avait toujours la solution de la chirurgie plastique...

Les réponses amenaient de nouvelles questions. Ils continuèrent à chercher. Laverty s'occupait d'une institution qui avait aidé nombre d'enfants « spéciaux » *avant* l'éveil.

— Jenny, il faut qu'on en sache plus sur cette opération.

— Je crois que je t'aime bien, Neko. Tu aurais assez de flair pour faire un bon decker.

Ils s'élevèrent dans la structure de GLACE, entourés de milliers de cristaux du plus bel effet. Malgré les gémissements de la decker, rien ne gêna leur progression durant plusieurs minutes.

— Oh, oh, fit soudain Jenny.

Les bulles figées dans les cristaux alentours entamèrent un mouvement convergent vers les deux personnages de chrome.

— Un problème ?

— On vient de nous repérer.

Elle entama des manœuvres d'évasion très pénibles pour Neko.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— On se casse. J'ai dû emmener un maximum de programmes d'ouverture et on a pas grand-chose pour se défendre.

Les changements de perspective s'achevèrent avec une brutalité qui retourna l'estomac de Neko.

— Et merde !

Même avec la distorsion due à l'interphone, la frustration résonnait avec force dans la voix de Jenny.

— Bonjour, Jenny.

Neko entendit ces mots dans sa tête, sans pouvoir en localiser la source. Il tourna la tête pour forcer l'interface à suivre, mais ce fut quand Jenny se tourna qu'il eut enfin le loisir de contempler l'icône qui leur parlait... Un jeune athlète d'ébène couvert d'un habit d'étincelles.

— Désolé, Jenny. Même les contacts de ton boss ne te permettent pas d'entrer ici. Salut.

Le garçon leva une main et libéra une masse d'énergie qui explosa devant eux. L'écran devint noir. Venant de l'autre pièce, un son sourd prévint Neko que Jenny avait aussi été affectée. Le Japonais arracha son casque, et se précipita vers la porte. Ne pouvant attaquer en force, il commença à travailler les serrures. L'ordinateur, derrière son dos, prit soudain la voix de Jenny :

— C'est bon, c'est bon. C'est juste le choc d'un retour un peu rapide.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

— On s'est fait jeter.

— Par un autre decker ?

— Affirmatif.

— Et on peut y retourner ?

— On pourrait, mais c'est négatif. Pour moi, en tout cas. Tu peux essayer d'autres deckers, mais je doute que quiconque s'aventure dans un nœud protégé par Dodger...

Neko n'était pas sûr d'avoir entendu correctement.

— C'était Dodger ?

— Oui, au milieu des électrons.

Neko était choqué, mais pas vraiment surpris. Dodger était en contact étroit avec Laverty... Et qui aurait mieux que lui rempli le rôle de chien de garde ? La vitesse de réaction de l'elfe donnait une idée de la sensibilité des données protégées.

— Il est aussi bon que cela ?

— Il *était* bon. Maintenant, il est spécial.

C'était plausible. Neko se mordit les lèvres. Était-il assez spécial pour avoir été un des enfants protégés par Laverty ? La naissance de l'elfe aux cheveux rouges semblait dater d'avant le Sixième Monde ; était-ce aussi le cas pour Dodger ? Le témoignage de Zip renforçait cette hypothèse.

Des elfes plus âgées que la magie.

Cela allait à l'encontre de toutes les théories décrivant une arrivée combinée du Sixième Monde et du mana.

Kham avait raison sur le cristal et sur ce qu'il représentait.

Voler le secret de l'immortalité aux elfes serait un tour de force..., sans parler de son utilisation. Les runners qui y parviendraient feraient partie de la légende des ombres et leur réputation grandirait après leur mort, inspirant ceux qui marcheraient sur leurs traces. Certes, c'était dangereux.

Mais Neko n'aurait raté cette mission pour rien au monde...

Agnes Tsossie, le chef de la sécurité d'Andalusian Light Industries, se fit toute petite devant Glasgian. Elle avait raison de craindre sa colère, car elle n'avait pas rempli sa tâche de façon efficace.

Le prince ne montrerait pas tout de suite sa fureur. Il attendrait de connaître les raisons de son échec et de savoir si la situation ne contrariait pas ses plans. Jusque-là, elle serait un instrument utile. Elle pourrait même continuer à vivre, qui sait... Ce n'était que sa *première* erreur, après tout.

Glasgian fit l'inspection des dégâts, dans le couloir, relevant les impacts de balles, les traces de fumée, les endroits brûlés ou enfoncés.

— J'ose imaginer que vous avez une explication à fournir.

La jeune femme ne répondit pas tout de suite, rassemblant son courage. Elle ne savait pas comment avait fini son prédécesseur, mais elle aurait parié qu'on allait bientôt l'en informer.

Quand elle commença à parler, cependant, sa voix était calme et posée :

— Comme vous l'avez remarqué, monsieur, ils ont pénétré le périmètre nord, évitant nos alarmes et nos détecteurs. D'après les débris ramassés sur le site, ils disposaient d'un matériel très sophistiqué. Rien à voir avec l'équipement d'un groupe de shadowrunners standard. Il devait s'agir d'un commando provenant d'une corporation. Ce genre d'incident est prévu dans le budget des systèmes de défense. Nous n'avons pas pu faire de prisonniers, je ne peux donc confirmer l'identité du commanditaire de l'opération.

Le visage de Glasgian prit une expression de profond mépris.

— Je me moque des détails ou de vos excuses. Ce que je veux comprendre, c'est comment ils ont pu savoir où frapper.

La jeune femme se passa nerveusement une main dans les cheveux.

— Je ne puis répondre à vos questions sans avoir pris connaissance de leurs objectifs. Et sans prisonniers à interroger, cette donnée est indisponible.

L'elfe la fusilla du regard.

— Ils sont arrivés par le nord, non ? À moins de cent mètres de l'aile du bâtiment qui abrite la construction concernant la Lumière. Ils se dirigeaient vers le niveau moins quatre, n'est-ce pas ?

Tsossie n'était pas belle ; une moue dubitative la rendait encore moins attirante.

— C'est une possibilité. Mais il n'ont pas été jusque-là, et nous ne pouvons donc pas être certains de leur objectif.

Elle savait comme lui que c'était là qu'ils allaient, il le lut dans ses yeux.

— Niveau moins quatre.

Elle secoua la tête.

— Je sais que vous avez demandé une sécurité renforcée dans ce secteur, monsieur, mais les attaquants, eux, ne le savaient pas. Votre désir de garder le secret sur votre nouveau projet pourrait bien invalider votre exposé.

La petite pute ! Il ouvrit la bouche pour la remettre à sa place, mais elle ne lui en laissa pas le temps :

— Il est vrai que nous avons eu un périmètre pénétré, mais aucun des assaillants ne s'est échappé. Nous n'avons donc rien perdu. Tous vos projets sont en sécurité, y compris ceux du niveau moins quatre. Je ne nie pas qu'une menace existe, mais je pense être capable de la contrôler. Si je savais ce que je garde, je pourrais mieux évaluer les forces ennemies, et donc constituer un système de défense plus efficace.

La fille avait du nerf. Et elle n'avait pas tort. Mais s'il lui disait la vérité, qu'est-ce qui l'immuniserait de l'envie de s'approprier son trésor ? Les humains recherchaient un profit maximal, c'était bien connu. Glasgian se demanda même si elle n'avait pas participé au raid.

Il le saurait tôt ou tard, et si cela s'avérait, elle le regretterait pour le reste de sa courte vie.

— Je vais m'occuper de l'adjonction d'un certain nombre de contre-mesures, dit-il d'une voix glaciale. Je fournirai aussi des moyens magiques additionnels. Des commentaires ?

— Aucun, monsieur.

— Mme Guiscadeaux se présentera à vous demain matin. C'est une de mes élèves, et je lui fais entièrement confiance. Vous la traiterez avec tous les égards.

— Oui, monsieur.

— À votre niveau, vous savez tout ce dont vous avez besoin, ni plus, ni moins. Ne l'oubliez plus. Mais ce n'est pas mon cas. Je veux *savoir* qui les a envoyés.

— Je ne peux pas encore vous répondre, mais nos laboratoires poursuivent l'analyse de l'équipement du commando. Les premiers rapports ne sont pas encourageants. Il s'agissait de professionnels.

— Je ne m'attendais pas à ce qu'ils nous laissent leur carte de visite, figurez-vous.

— Bien sûr, monsieur. Mais les runners sont souvent armés par leur corporation ou leurs contractants. Cette équipe transportait des produits issus de plusieurs familles de mégacorpos. Une tentative de se faire passer pour des indépendants, je dirais. Nous n'avons rien trouvé de flagrant, si ce n'est qu'une part importante des composants provenaient de la société Miltron Inc. Mais ces éléments sont trop ténus pour justifier des représailles.

Le nom ne lui était pas familier, mais il ne pouvait pas connaître toutes les entreprises de la planète. La liste des mégacorpos était déjà assez difficile à garder à jour.

— Miltron ?

— Une petite société internationale spécialisée en sécurité magique et technologique. La qualité de ses équipements en fait un choix évident pour qui voudrait attaquer notre complexe. À première vue, cela paraît logiquement exclure sa culpabilité.

— Sortez-moi leur fiche.

— Oui, monsieur.

Tsossie quitta la pièce pour réapparaître quelques minutes plus tard. Le prince étudiait toujours les dégâts dans le couloir.

— Si vous voulez bien me suivre... Un terminal a été préparé à votre usage.

Glasgian la suivit, s'assit devant l'écran et parcourut le fichier. Il était incomplet.

— Je ne vois aucune information sur les propriétaires.

— Je peux vous sortir une liste de corporations liées à la holding qui possède Miltron. Mais au-delà de cette étape, nos informations sont parcellaires.

— Faites-moi voir ça.

Elle se pencha pour taper quelques lignes sur le terminal. Une poignée de secondes plus tard, une liste d'entreprises défilait sur l'écran. La jeune femme recula, mais Glasgian continuait à l'observer et il la sentit se raidir sous son inspection.

Elle avait toujours su montrer une efficacité au-dessus de tout soupçon, répondant aux questions avant même qu'il ne les pose. Qu'elle ait oublié de préparer la liste était inhabituel. Peut-être cachait-elle quelque chose..., ou peut-être était-elle simplement prudente.

Il la ferait surveiller.

Détournant le regard, il se concentra sur la liste.

— Il faut creuser plus profond.

— Cela prendra du temps.

— Faites-le.

Si ses ennemis connaissaient la nature de ce qu'ils avaient caché au niveau moins quatre, il fallait qu'il l'apprenne, et vite. Jusqu'au raid de la nuit précédente, il était persuadé que le secret était bien gardé.

Un des noms de la liste attira soudain son regard, lui suggérant une possibilité qu'il n'avait pas envisagée auparavant.

— Une des sociétés mères m'intéresse tout particulièrement. Southern Cross Pharmaceutical.

— Pour quelle raison, monsieur ?

Le ton de sa voix ne trahissait aucune trace de peur, juste une évidente curiosité.

— Cantonnez-vous donc à votre travail.

— Oui, monsieur.

— Allez-y !

La jeune femme disparut s'installer devant un autre terminal. SCP, comme son nom l'indiquait, devait être un groupe opérant vers l'Australie.

Était-ce aussi une coïncidence ?

Glasgian se souvint avoir entendu parler de la corporation comme d'une étoile montante dans le business australien. La boîte avait bénéficié de la découverte inespérée d'un gisement de minéraux. Une coïncidence, encore ? Urdli n'aurait eut aucune difficulté à découvrir de vastes gisements. Urdli connaissait toutes les dispositions de sécurité protégeant le cristal. L'Australien essayait-il de se débarrasser de son partenaire ?

Si c'était le cas, ce vieux crétin faisait une lourde erreur.

En dépit de ce qu'il avait dit à l'elfe noir, les analyses de Glasgian étaient maintenant bien avancées, et les réponses qu'il cherchait seraient disponibles très bientôt. Dès lors, il n'aurait plus besoin d'Urdli. Il avait hâte que cessent les humiliations constantes de l'Australien, qui lui rappelaient celles dispensées par son père.

Les secrets qu'il désirait si ardemment lui donneraient l'énergie nécessaire pour faire disparaître l'ombre de son géniteur.

Alors il pourrait prendre la place qui lui revenait de droit parmi les gouvernants du nouvel ordre.

Kham ne savait pas comment le jeune Japonais avait réussi à arranger un rendez-vous avec Dodger, mais c'était bon signe – le chaton avançait dans sa connaissance des ombres de Seattle.

Le gamin n'avait pas les mêmes problèmes que Kham et ses runners. Les norms étaient courants là-haut, et les Asiatiques nombreux. Au contraire de Kham, qui deux semaines après l'attaque, n'osait toujours pas se montrer à l'extérieur, Neko se fondait facilement dans la masse humaine qui grouillait au-dessus de leurs têtes.

Le Japonais s'était révélé persuasif, affirmant que cette rencontre lui permettrait de mettre de l'ordre dans ses idées. Les deux shadowrunners se trouvaient maintenant dans un loft situé à Bellevue, côté Redmond, leurs motos dissimulées derrière un garage, au bout de la rue. *À la merci de n'importe quel voleur*, pensa Kham en se mordant les lèvres. Ces quartiers riches étaient une plaie : pas le moindre gang à qui acheter une protection.

Dodger fit son apparition. Entre Neko et lui, les salutations durèrent de longues minutes. Kham fut étonné de voir Dodger si poli. Étonné et suspicieux. Ses soupçons se calmèrent quelque peu quand Dodger s'affala dans une chaise, une jambe sur l'accoudoir. C'était la pose qu'il prenait pour montrer qu'il n'était pas vraiment intéressé.

En cas d'affaires sérieuses, il se serait montré moins « cool ».

Neko mit fin aux préliminaires avec un petit salut, regarda l'elfe droit dans les yeux, et dit :

— Tu es né avant le nouvel âge.

L'affirmation prit Kham au dépourvu, mais Dodger ne sourcilla pas. Un sourire glacé apparut sur ses lèvres.

— Vous y allez fort, sire Félin. Tout le monde sait qu'il n'y avait pas d'elfes, avant...

— Rien ne prouve que ce soit la vérité.

Les yeux de Neko brillaient. Dodger bâilla.

— Je sens que vous allez me raconter un conte de fées mêlant le monde de l'ombre à d'abominables conspirations. Je vous en conjure, faites vite. J'ai tendance à sombrer dans l'ennui, surtout quand des tâches de la plus haute importance m'attendent.

— Je n'ai pas préparé d'histoire, Dodger, juste des conclusions. La première est inévitable, car soutenue par des preuves solides.

— Ah, oui ? J'écoute...

— Les elfes datent d'avant la magie.

— Je me dois d'admirer votre agilité rhétorique, mais votre mystère n'en est pas un, et votre conclusion est erronée. Les elfes sont une expression magique du code génétique humain. Sans magie, pas d'elfes.

— Néanmoins, vous êtes né avant 2011.

— Vous avez apparemment accumulé de nombreuses preuves confirmant cette thèse.

Il se tourna vers Kham avec un air amusé :

— Non, mais tu as vu ce comique patenté ?

— Mouais...

Kham avait envie de voir où Neko voulait en venir.

— Si le gamin dit qu'il a des preuves, je le crois. Tu es sûr d'être vierge de tout soupçon, Dodger ?

— Vierge ? Que connaissez-vous à la virginité, Crocs ?

Kham inspira, le poing serré, se sentant une envie brutale de casser la gueule trop bavarde de l'elfe et de lui faire avaler ses dents trop brillantes. Une main sur son épaule l'en dissuada. Neko attendit que Kham ait regagné son calme avant de reprendre :

— Tu ne nous troubleras pas avec des insultes, Dodger.

Il mit sa main dans sa poche, sortit deux puces et les montra à l'elfe.

— Nous connaissons ton histoire.

— Crois-tu ?

Neko sourit à la manière d'un chat observant une souris.

— Major William Randall et sa femme, Angelica. Beverly Park. Zip et les Hooligans. Le feu au collège Everett. Estios. Teresa.

Kham fronça les sourcils à l'énoncé des noms. Il ne serait pas parvenu à faire le lien entre eux. En revanche, l'elfe en était capable. Ses yeux se réduisirent à deux fentes et son sourire disparut.

— Suffit !

Il jaillit de sa chaise, marcha à grands pas jusqu'au mur et se retourna vers Neko :

— Vous êtes un chat bien curieux, Neko-san.

— Sans rancune. Pour satisfaire cette curiosité, expliquez-nous comment un elfe peut-être *né* avant la *naissance* des elfes...

Dodger retourna s'asseoir, avec moins de panache qu'à son arrivée. Il observa longuement le jeune Asiatique, puis commença à parler d'une voix lente :

— Je suis un bébé spécial, né à un moment, et à un endroit, où le mana était particulièrement fort. Les gènes elfes se révèlent quand la magie est assez puissante, ce qui est le cas dans certains lieux, à certains moments. D'autres sont comme moi. Il existe des sources d'informations sur ces phénomènes de résurgence magique temporaire...

— Des sources d'informations bien dissimulées.

— Peut-être. Quant à moi, je n'ai rien fait pour cacher ces faits. Toute cette histoire est vieille de plusieurs dizaines d'années. Aujourd'hui nous vivons dans le Sixième Monde, et les elfes sont monnaie courante. (Un pâle sourire réapparut sur les lèvres de Dodger.) Vous agissez comme si vous déteniez un sombre et terrible secret sur ma vie... Quel est le but de cet exercice ? Certainement pas de satisfaire une curiosité déplacée...

Kham se racla la gorge.

— Et pourquoi pas ? On ne sait jamais avec ce gamin.

— Un peu léger, messire Crocs. Bien que j'ai lu sur votre visage que les faits énoncés par votre ami vous étaient inconnus, vous le couvrez quand même. Vous avez toujours cherché à satisfaire vos intérêts, et je ne pense pas que vous ayez changé. Vous êtes donc solidaire de Neko pour cette intrusion dans ma vie privée. Nous avons travaillé ensemble, Crocs, je me tourne vers vous pour échapper à l'insistance de votre compagnon. En souvenir du bon vieux temps..., rentrez chez vous et laissez tomber.

L'ork n'arrivait pas à estimer la part de comédie dans la prestation de Dodger. Une chose était certaine, cependant : le sujet le mettait vraiment mal à l'aise. Kham se rendit compte qu'il appréciait la situation. Pour une fois qu'un elfe s'abaissait à demander grâce...

— Bon, quel âge as-tu ?

— Je me souviens de l'émission de radio en direct sur la destruction de l'Empire State Building, durant le tremblement de terre de New York, dit calmement Dodger.

— C'était il y a plus de cinquante ans ! Et tu ressembles à un adolescent. Tu ne vieillis donc pas ?

— Ainsi sont faits les elfes, mais je vieillis chaque jour un peu plus.

— Ah merde ! crétin d'elfe, tu sais très bien ce que je veux dire !

— Calme-toi, Kham. Nous n'avons pas non plus à insulter Dodger, aussi évasives que soient ses réponses. (Il se tourna vers l'elfe :) Tu ne nous dis pas tout.

— Crois ce que tu veux.

— Je n'y manquerai pas. Laverty est un elfe de ton espèce...

— Vous l'avez vu, alors vous savez que oui.

— Mais ces accès de magie, s'ils avaient eu lieu avant le nouvel âge, auraient été remarqués...

— Oui... s'ils avait été fréquents, ce qui n'était pas le cas. Ce genre de « débordements » apparaît quand la magie augmente, et disparaît quand elle régresse. Ils y a eu quelques événement surnaturels... Les récits des témoins sont passés en pages intérieures des journaux à scandale.

— Ta façon de raconter l'histoire en suggère une connaissance intime...

— Ou un intérêt pour les vieilles légendes, sourit l'elfe.

— Peut-être. Malgré tout..., ton discours sur les « débordements » de magie renforce mes théories. Je trouve le concept fascinant. Un flux..., donc un composant montant et un composant descendant dans la magie..., comme une vague. As-tu entendu parler de la théorie des cycles de Ebran le Scribe ?

— Je n'ai jamais parlé de cycles, se hâta d'ajouter l'elfe.

— Tu as fait référence à un retour, à une résurgence du mana. Ces mots impliquent une répétition, et font directement penser à une marée.

Dodger regardait la fenêtre, les yeux vides.

— Je n'y connais rien en magie.

— Mais vous fréquentez quelqu'un qui y excelle, dit Neko.

— Je m'y connais assez pour vous dire que creuser ce genre de concept est très mauvais pour la santé. Encore une fois, laissez tomber.

— C'est une menace ?

— Un avertissement. Une telle activité vous fera mettre dans le collimateur de certaines personnes...

— Des elfes ?

— Des *gens*, sire Félin. Des gens qui prendront votre curiosité moins bien que moi. Tous les proverbes – y compris ceux de votre pays – mettent

en garde contre les dangers d'une curiosité injustifiée.

Dodger avait beau rester dans le flou, Kham n'avait pas besoin qu'on lui fasse un dessin. Des elfes. Des elfes qui parcouraient la campagne à la recherche de cristaux sculptés. Eh bien, ces elfes n'avaient qu'à attendre...

La voix de Neko s'éleva, trompeusement suave :

— Urdli est-il l'une de ces personnes ?

Dodger sursauta. Kham, quant à lui, n'en avait jamais entendu parler.

— Comment connais-tu ce nom ?

— Une recherche patiente, de bons contacts, une suite de coïncidences. Disons que j'ai croisé un certain nombre de données : un net manque de clémence, la violence d'opérations passées impliquant un elfe de couleur, votre rapport avec cette affaire, et... vos liens avec une *autre* affaire.

Kham commençait à avoir la tête qui tournait. Dodger soupira :

— Et tout ça par simple curiosité ?

— Pas seulement.

— Ouais, intervint Kham. On a nos raisons.

Neko leva un sourcil.

— Et... quel âge a Urdli ?

— Disons qu'il n'est plus dans sa prime jeunesse.

Kham eut de nouveau l'envie dévorante d'écraser le visage de l'elfe contre le sol, mais la main de Neko se posa comme par hasard sur son bras. Le gamin avait raison. Il n'obtiendrait rien de Dodger par la violence.

— C'est ce que je pensais, reprit le jeune Asiatique. Est-il plus vieux que Laverty ?

— Comme je l'ai dit, il n'est plus tout jeune. Vous n'obtiendrez aucune autre réponse de ma part, car je ne connais pas la vérité. Si je vous mentais, vous le prendriez mal... Et si je vous confiais ma conviction intime, vous me traiteriez de menteur.

— Très vieux, donc, dit Neko.

Le silence tomba sur le petit groupe.

Kham commençait à comprendre de qui ils parlaient. Le gamin avait dit « elfe de couleur », et le seul qu'ait rencontré Kham était l'elfe sombre. Son souvenir était celui de traits juvéniles... et Neko venait de dire qu'il était très vieux.

Ils avaient raison. Il existait un moyen de préserver la jeunesse, un moyen d'offrir l'immortalité. Il comprenait maintenant pourquoi Neko avait provoqué la réunion.

— Ils l'ont, n'est pas ?

— Ils ont quoi ? demanda Dodger avec innocence.

— Le secret.

L'elfe ferma les yeux.

— Vous ne savez pas ce que vous faites. (Il soupira.) Si vous prenez ce chemin, sire Chat, faites en sorte d'avancer avec légèreté, et apprenez à vos amis à faire de même. Sans quoi vous apprendrez à regretter les neuf vies de la légende...

18

Les motos filaient dans les rues de Seattle.

— Où va-t-on ? cria Neko, tentant sans succès de couvrir les grondements des moteurs.

— Parler à Laverty. Dodger a dit qu'il allait le voir...

— À un sommet gouvernemental ! On ne rentrera jamais...

— Alors on suit Laverty à la sortie.

— Et s'il part en hélico ?

— T'as une meilleure idée ?

— Nous n'avons pas besoin de parler à Laverty. On a eu la confirmation de Dodger. Il faut continuer l'analyse de l'écharde de bois qu'on a retirée de ta plaie, Kham, et...

— Très bien, vas-y. Moi, je veux écouter ce que Laverty a à dire.

Neko ne répondit pas, mais il ne quitta pas Kham pour autant. Ils laissèrent les motos derrière un camion et se postèrent près du Building Jarvis.

Kham en était à son deuxième hot dog lorsqu'il vit un troupeau de journalistes se rassembler en bas des marches menant au parvis. L'ork fit un signe de tête à Neko.

Un petit groupe d'elfes apparut en haut de l'escalier, et la meute des reporters les assaillit aussitôt. Deux des elfes avaient fait un pas de côté pour éviter la mêlée.

Bien qu'ils ne fussent qu'à quelques mètres des journalistes, ils descendirent sans être importunés. Kham hocha la tête. Ce genre de sort exigeait une magie puissante.

Les deux métahumains prirent place dans une limousine noire. Elle se faufila dans la circulation avec facilité puis s'engagea sur l'autoroute.

Kham et Neko les prirent en chasse. Il leur fallut quelques minutes pour les rattraper. Kham se glissa à côté de la voiture, roulant sur la bande d'arrêt d'urgence, et frappa au carreau. La vitre se dépolarisa, puis s'abaissa, et

l'ork se retrouva face-à-face avec Laverty, seul à l'arrière de la limousine. L'elfe regardait Kham avec calme, comme s'il se faisait aborder tous les jours sur l'autoroute par un ork monté sur une Harley Scorpion.

Il devait avoir senti son arrivée.

Kham hurla sa première phrase :

— C'est pas pratique pour discuter !

— Je n'avais pas prévu de discussion.

L'elfe n'avait pas haussé le ton, et pourtant Kham l'avait entendu distinctement.

— Il va falloir modifier votre emploi du temps.

La main de l'ork descendit vers son Uzi. Il n'y avait pas un soupçon de peur dans les yeux de Laverty. L'elfe avait eu affaire à pire, et sans la protection de la limousine blindée.

— C'est au sujet de la Fondation Xavier...

— Accordez-moi instant. Nous sortons à la prochaine.

Kham fit ce qu'on lui disait, se demandant s'il n'avait pas exagéré. Mais il n'avait trouvé aucun autre moyen pour parler à un membre du Conseil sans alerter Glasgian.

Le véhicule était facile à suivre. Au bout d'une demi-heure, la limousine s'arrêta dans un quartier calme, proche du centre. Les bureaux étaient fermés, et les derniers employés se hâtaient de rentrer chez eux. La voiture s'enfonça dans un parking et s'arrêta.

Kham s'immobilisa à côté de la portière passager, posa ses avant-bras sur le guidon et attendit pour commencer que Neko s'arrête à côté de lui.

— Dodger dit que vous êtes plus vieux que lui.

— Et vous le croyez, n'est-ce pas ?

— Nous savons qu'il est né avant le nouvel âge.

Laverty les dévisagea.

— Ah oui ? Bien. J'imagine qu'il vous a parlé des naissances et de la magie résurgente. Que pourrais-je être d'autre qu'un autre bébé spécial, un peu plus vieux que Dodger...

— Des tas de choses, répondit Neko.

Kham reprit la parole :

— On a eu une belle démonstration de vos capacités. Et Urdli ? Dodger dit qu'il est encore plus vieux.

— Il vous a dit ça ?

Kham offrit en réponse son silence. Au tour des elfes de goûter un peu à la manipulation et à la désinformation...

Laverty soupira :

— Quoi qu’ait pu vraiment vous dire Dodger, je suppose que vous avez tiré vos propres conclusions. Je ne suis pas le plus vieux de mon métatype, loin de là. Il y a eu, il y a et il y aura toujours des lieux de focalisation de la magie. Urdli est australien, et l’Australie abrite un grand nombre de ces endroits spéciaux. Il en reste aussi quelques-uns en Europe..., mais c’est dans le nord-ouest Pacifique que se trouvent la majorité. C’est pour cela que Tir Tairngire y est située, vous l’aurez deviné.

Neko réfléchissait.

— Ces endroits sont encore sauvages – contrairement à l’Europe, dégradée des centaines d’années durant, dit-il pensivement.

— En effet. La vie est l’essence de la magie, et l’homme n’a jamais été très clément avec la nature.

— Ainsi il y a toujours eu de la magie... régie par des cycles ?

— Si vous croyez à la théorie des cycles, allez voir Eهران, il sera ravi de vous faire un exposé.

Eهران ? Urdli était-il un surnom pour l’elfe scribe ?

— Ça serait pas l’autre elfe foncé, par hasard ?

Laverty éclata de rire.

— Votre ami est mieux renseigné que moi... Demandez-lui.

La vitre se releva. La voiture avait déjà commencé à rouler.

Kham regarda la limousine quitter les lieux. La conversation était terminée.

L’elfe roux ne semblait pas prêt à les aider, mais il était parti sans proférer de menaces ou d’avertissement. Il ne choisirait donc pas entre une des deux parties.

À moins que ce soit juste la manière elfe de doubler quelqu’un...

Neko se retourna vers Kham :

— Et maintenant ?

— On va voir ce foutu fragment.

— Bonjour, messieurs, dit le chercheur en les accueillant.

L’homme ressemblait à un rat, mais Cog leur avait fait un bon prix et Kham n’avait pas l’intention de se plaindre. Il les guida dans une pièce

remplie de machines et d'ordinateurs où flottaient des odeurs inconnues et désagréables.

Se penchant sur une éprouvette, l'homme saisit une écharde de bois.

— J'aurais des tas de questions à vous poser sur ce truc.

— Tu n'est pas payé pour poser des questions, mais pour y répondre.

— On se calme. J'ai compris les termes du contrat, et vous aurez les réponses dès que les *nuyens* seront sur mon compte...

Le laborantin était un peu nerveux... Vu le visage tendu de Kham, sa réaction était compréhensible. L'ork autorisa le transfert et ne put contenir son impatience plus longtemps :

— C'est vieux ?

Le laborantin prit place à son bureau et posa ses mains devant lui.

— Très.

Kham devint livide.

— C'est tout ce que tu as à dire ? Tu es supposé être un expert !

— Pas de violence ! Je vous préviens, des gardes sont juste à côté...

Kham dégaina son Uzi.

— Ils pourraient bien n'être pas assez rapides. Alors tu as intérêt à faire mieux, ou je te bute.

Neko s'approcha :

— Il y a vraiment beaucoup de gardes, Kham, chuchota-t-il.

— Ça me convient.

— Pas à moi. Nous avons payé pour avoir des informations de qualité, et je suis sûr qu'un scientifique de son calibre peut nous en dire plus...

Kham rangea son arme avec regret. Le chercheur épongea la sueur qui coulait sur son front.

— Ne préjugez pas de mes talents. Cet objet est un vrai casse-tête.

— Résolvez-le, suggéra Neko.

— La méthode classique de datation des matières organiques est celle du carbone 14. Elle est basée sur la comparaison entre la quantité de carbone 14 restant dans l'échantillon et le rapport connu pour un être vivant. Ce rapport varie un peu avec le temps, ce qui oblige à certaines corrections, mais dans l'ensemble, la méthode est fiable. Aussi, au début, je n'ai pas cru aux résultats.

— Pourquoi ?

— Le bois semblait d'apparence récente... Mais tout le carbone 14 a été transformé en azote.

Kham haussa les sourcils.

— Ce qui lui fait quel âge ?

— Je n'en sais rien.

— Pardon ?

— Je n'ai aucun moyen de vous le dire. Le carbone 14 permet de remonter jusqu'à cinquante mille ans avant notre ère. Au-delà, on observe cette transformation en azote... Je n'ai pas le matériel nécessaire pour dater cet objet. Peut-être avec les sédiments qui y étaient associés ?

Kham recommença à perdre son sang-froid, mais Neko lui toucha le bras ; un geste qui commençait à devenir familier.

— *Arigato*, docteur. Nous apprécions vos efforts.

Ils n'échangèrent pas un mot avant d'être descendus en territoire ork, et s'installèrent au *Penumbra Club*, où le bruit et la musique les isoleraient des oreilles indiscrètes.

Jim apporta des bières. Kham descendit la sienne aussitôt. Neko se pencha au-dessus de son verre :

— Tu te rends compte de ce que cela signifie ?

— Ouais. Qu'on dépensé de l'argent pour un incompetent, et que ce bout de bois ne sert à rien.

— Non, mais son existence est évocatrice.

— De quoi ?

— De la longévité des elfes et de leur magie. Kham... Cet autel a été construit par des humains, ou des métahumains, il y a plus de cinquante mille ans. Cinquante mille ans ! Les gravures sont imitées de celles du cristal, qui doit être encore plus vieux.

— Tu pense que ce sont les elfes qui l'ont sculpté ?

— Ils savaient où le trouver.

— Et c'est ce qu'ils ont fait.

Les pièces du puzzle commençaient à s'assembler.

S'il y avait des elfes, il y avait de la magie. Et s'il y avait une magie très ancienne, alors les elfes ne racontaient pas toute l'histoire.

Peut-être Ehran le Scribe avait-il raison, avec ses cycles. Tout cela prit une signification, et cette signification se mit à danser devant les yeux de l'ork.

S'il y avait de très vieux elfes...

L'immortalité.

— Ils l'ont, hein.

- Il semblerait, oui.
- Tu la veux, chaton ?
- Non..., pas personnellement.

Ce n'était pas la réponse que Kham attendait, mais curieusement, elle semblait sincère.

- Pourquoi pas ?
- Pour des raisons personnelles.
- Comme tu veux. Je dois savoir autre chose. Tu vas m'aider ?

Neko haussa un sourcil.

- Ça dépend.
- Je ne peux pas te payer, en tout cas pas encore.
- Ça veut dire que tu y vas ?

La gorge de Kham était sèche. Il avait peur. La quête du cristal, c'était s'opposer à Glasgian, peut-être à tout le Conseil de Tir. Il y avait de quoi être effrayé. Mais quelle récompense...

- Il faut que j'essaye.
- Neko sourit largement.
- Je dois dire que je suis curieux de voir le résultat.
 - Ça veut dire que tu viens ?
 - Je viens.

TROISIÈME PARTIE

DAVID ET GOLIATH

— Il y a un mage à proximité.

La voix de la chaman était calme et sûre. Kham jeta un œil autour de lui. Rien. Aucun signe d'intrusion dans la pièce. Weeze fit un petit signe de tête négatif. Personne dans le couloir... Neko surveillait la fenêtre, le visage concentré. L'usine d'Andalusian Light Industries de Tacoma n'était pas très grande, mais les bâtiments, les garages, les remises et les entrepôts offraient toute la place nécessaire pour se dissimuler. Ils avaient d'ailleurs pénétré dans les bureaux sans difficulté...

— Il y a quelqu'un avec lui ? demanda Kham.

Scatter ignore la question, comme elle les ignorait presque toutes. Kham encaissait la chose avec philosophie : même quand elle répondait, il ne prenait pas toujours ses jugements en compte. La chaman Rat avait ses méthodes, sa vision. Kham en avait fait les frais lors de la préparation de la mission. Mais aussi longtemps qu'elle aurait besoin de leur puissance de feu pour la couvrir, elle ferait sans doute de son mieux...

Il jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule de Chigger. Le decker était branché sur l'une des stations de travail, et Kham ne comprenait rien aux formes géométriques qui défilaient sur l'écran. Pour autant qu'il le sache, Chigger était peut-être en train de s'exciter sur un jeu vidéo. Kham détestait les deckers. Encore moins fiables que les magiciens, ce qui n'était pas peu dire. Pendant quelques secondes, il regretta l'absence de Dodger... Mais dans ces circonstances, l'elfe aurait été encore plus imprévisible qu'à l'habitude.

— Allez, Chigger, trouve-moi ces fichiers.

Le decker se contenta de lui lancer un regard indifférent.

— Magne-toi ! cracha Ryan, le petit nouveau.

C'était Weeze qui l'avait recommandé. Un gamin, pourtant expert en tous genres de serrures. Il les avait fait pénétrer dans le bâtiment en un rien de temps, mais il ne leur servirait plus à rien s'il se mettait à paniquer. Et il

était prêt à craquer, Kham l'aurait juré. S'obligeant à l'indifférence, l'ork s'approcha de la fenêtre, puis jeta discrètement un coup d'œil à Ryan. Le gosse jouait nerveusement avec les amulettes et les talismans qui pendaient à son cou.

Enfin... Que Ryan s'accroche à ses fétiches n'était pas mauvais en soi. La plupart des gamins de l'Underground portaient des gris-gris. Qui ne servaient à rien..., d'un point de vue magique, en tout cas. S'ils permettaient à Ryan de garder son calme...

Ce qui inquiétait vraiment Kham, c'étaient les amulettes que ses hommes trimbalaient. Tueuse de Rats et Weeze arboraient des crânes de rats en argent et des breloques en os. Même Rabo s'y était mis. L'influence de Scatter. L'ork n'aimait pas ça, mais c'était la seule magicienne de libre.

Assise par terre, les jambes croisées, la chaman émettait de temps en temps un vague gémissement. Peut-être était-elle en train de s'occuper du magicien qu'elle avait repéré... ou peut-être faisait-elle juste une overdose.

On ne savait jamais, avec les chamans.

La panique de Ryan montait, et il se remit à enguirlander le decker. Kham lui dit de se taire, mais il ne fallut qu'une minute pour qu'il revienne à la charge. Chigger lui répondit par un grognement incertain.

— Tu m'avais dit que ce mec était bon, souffla Kham à Rabo.

— Il est bon. Il doit y avoir un paquet de GLACE sur son chemin.

— Si on ne trouve pas vite ce qu'on est venu chercher, on va avoir de sacrés problèmes.

— Fais-moi confiance. Il va y arriver.

— C'est aussi tes fesses que tu risques...

— Allez, Chigger ! Magne-toi virtuellement les fesses, dit joyeusement Rabo.

Le silence retomba sur la pièce, uniquement interrompu par les séquences de frappe de Chigger sur sa console. Les secondes se transformèrent en minutes. Les minutes s'éternisèrent.

— Le mage est parti, annonça Scatter.

Kham sursauta en même temps que les autres.

— Nous avons eu de la chance, murmura Neko.

La chaman lui lança un regard noir.

— La chance n'a rien à voir là-dedans. Mes esprits m'ont protégée et ils ont détourné ce mage de notre présence en l'aveuglant.

— Bien joué, Scatter, dit Ryan.

D'un autre côté, pensa Kham, Scatter peut très bien avoir tout inventé. Le mage et tout le reste.

Ils n'avaient aucun moyen de savoir si elle disait la vérité.

Poussant un grognement de victoire, Chigger se déconnecta.

— Je l'ai.

— Bien. Le garde pas pour toi. Transfère sur l'écran de Rabo et retourne charger tout ce que tu trouves sur le cristal.

Le decker frappa quelques touches sur sa console. Sur son écran voguaient toujours des formes colorées, mais le moniteur de Rabo, sur lequel ils avaient suivi ses progrès, s'éteignit un instant. Un plan de l'usine apparut. Kham reconnut la position des bâtiments ainsi que le point rouge qui les représentait. Une ligne pourpre zigzaguait sur l'écran : le chemin à suivre jusqu'à la zone où était conservé le cristal, à deux bâtiments de là.

Une bonne partie des secteurs à traverser étaient noirs. Kham fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? demanda-t-il. Pourquoi tant de zones d'ombres ?

— Un système divisé, répondit Rabo. Les différentes parties de l'usine doivent être sous des protocoles de sécurité distincts.

— Pourquoi Chigger n'a pas attaqué le programme principal ?

— Si ça se trouve, il n'y en a pas. Tout dépend de la parano du chef de la sécurité...

— On sait quel est le niveau de sécurité, justement ?

Rabo pianota quelques secondes et son écran s'illumina.

— Voilà.

Des points jaunes apparurent sur certaines zones du plan, certains plus brillants que d'autres. Des gardes. Il y en avait plusieurs, massés près des portes et dans les locaux de la sécurité. Ils étaient moins nombreux sur le chemin mis au point par Chigger. Le decker avait fait du bon travail.

— Alarmes ?

— Chigger est en protection.

— Ça devrait suffire...

Il le fallait. Si le decker était incapable de bloquer les alarmes, les gardes allaient leur tomber dessus comme à la foire.

— Alors ? On commence par quoi ?

— Le bâtiment d'assemblage. Le rez-de chaussée est occupé par les chaînes de montage. Elles fonctionnent, ce qui signifie qu'il y aura des

surveillants. Nous les éviterons en suivant le chemin de Chigger. On accédera au premier sous-sol par un tunnel de maintenance. Le caillou se trouve trois étages en dessous.

— En sous-sol, intervint Scatter d'une voix rauque et théâtrale. Oui... C'est là qu'il faut aller. Les esprits me parlent d'anciens secrets cachés sous la terre...

Au secours, pensa Kham. Pourquoi n'ai-je pas trouvé de vrai mage ?

— Comment ça se fait que la sécurité est si légère ? dit-il en ignorant les élucubrations de la femme.

— Ils tentent peut-être le coup de la lettre cachée, suggéra Neko.

Kham se retourna. Le petit Japonais les avait rejoints à la console, et plus personne ne surveillait les fenêtres. Il envoya Tueuse de Rats le remplacer. Il préférait avoir l'avis de Neko que le sien.

— O.K., chaton. C'est quoi ce truc de la lettre ?

— Ils dissimulent l'importance de ce qu'ils cachent en ne le cachant pas du tout.

— Non, répondit Scatter sèchement. Il y a des défenses magiques.

Kham n'en doutait pas.

— Tu t'en charges ?

— Mes esprits sont puissants.

— Tant mieux.

Les orks progressèrent sans difficulté jusqu'au sous-sol. Kham avait laissé Ryan avec Chigger pour assurer sa sécurité. Une sentinelle, à l'entrée du tunnel de maintenance, nécessita l'intervention de Neko. Elle ne détecta la présence du Japonais que lorsque celui-ci frappa. Ils rangèrent son corps dans un placard et attendirent que Chigger signale que la voie était libre.

La porte du sous-sol avait une serrure manuelle et une électronique. Chigger avait coupé la seconde, mais il ne pouvait rien contre la première. Avant que Kham se mette à regretter d'avoir laissé Ryan derrière eux, Neko s'attela au problème. Décidément, le jeune chat était plein de ressources.

Des lumières et quelques bruits indiquant qu'il restait des employés, ils avancèrent le plus discrètement possible. Ce fut plus facile que prévu. Les derniers salariés étaient collés à leur consoles où ils ne s'occupaient que de l'écran.

Ils grimpèrent dans le monte-charge et Kham appuya sur le bouton. Direction : quatrième sous-sol. Chigger annula un signal d'appel en

provenance du troisième niveau et l'ascenseur l'ignora. Les portes s'ouvrirent sur une série de couloirs plongés dans l'obscurité.

— Mesures d'économie, souffla Tueuse de Rats comme pour se rassurer.

Kham vérifia une applique. L'ampoule était intacte. Il utilisa le terminal du premier bureau pour contacter Chigger.

— La lumière a été coupée, annonça le decker.

Ils avancèrent lentement. Le pied de Kham buta sur quelque chose de mou.

Le corps d'un garde, la nuque brisée.

Kham n'avait pas besoin qu'on lui fasse un dessin.

Il y avait d'autres personnes sur le coup...

Ils reprirent prudemment leur progression.

Deux minutes plus tard, ils virent de qui ils s'agissaient.

Ils étaient trois et se déplaçaient silencieusement. Plus silencieusement que l'équipe de Kham. C'étaient des durs. D'après leur look, des mercenaires ou des samourais. Des professionnels. Qui se trouvaient entre eux et le cristal.

Ils étaient plus grands que Kham, mais étrangement proportionnés, avec une tête trop petite, comme des caricatures de culturistes. Leurs casques étaient reliés à leur sac à dos et le chrome mat de leurs armures s'accordait avec les canons de leurs armes, des Ceres tri-cans. L'enfer sur pied.

Le dernier des trois s'arrêta soudain et se tourna à moitié. Kham faillit tousser d'étonnement en apercevant ses traits. Ce qu'il avait pris pour du blindage était en fait des prothèses cybernétiques... Et ce n'était rien par rapport au visage de l'homme. Du moins ce qu'il en voyait : la chair non chromée était grise et décomposée et des tubes s'enfonçaient profondément dans les narines du type.

La faible lumière faisait briller sourdement ses orbites métalliques.

— C'est quoi ces mecs ?

— Pas la sécurité en tout cas, murmura Neko.

— Ils transportent trois fois plus de matos que nous, souffla Weeze, la peur au ventre.

Le matériel n'était jamais que du matériel. *Une seule balle suffit pour tuer*, pensa sourdement Kham. Ce n'était pas trois putains de bozos cybernétisés qui allaient l'empêcher d'accomplir sa mission...

— Scatter..., pourquoi tu les as pas repérés ?

— Ils n'étaient pas là, répondit calmement la chaman.

— Ils sont là maintenant. Ils se sont téléportés, peut-être ? Comme dans Star Truc ?

— Ils sont pas magiques, dit Scatter en le regardant froidement. Ils n'ont rien de magique.

— T'es sûre ? Tu les avais pas vus.

— Pas de magie, cracha Scatter. Pas de magie !

— Tsssss, siffla Kham. Tais-toi, vieille folle...

— Fous-lui la paix, Kham, intervint Tueuse de Rats.

Ils se turent, mais il était trop tard.

Avec de lents mouvements, comme une machine sensible et bien huilée, l'intrus de métal tourna la tête vers l'obscurité qui protégeait Kham et son équipe.

Le Ceres tri-canon entra en rotation avec un sifflement aigu, se pointa sur les orks... et s'immobilisa. Kham soupira de soulagement. Ce n'était ni le bon endroit, ni le bon moment pour une fusillade. Surtout contre des adversaires bardés de métal.

Il intercepta la main de Tueuse de Rats avant qu'elle empoigne son automatique.

Apparemment convaincu que l'équipe de Kham ne présentait aucune menace, l'homme de métal baissa son arme et murmura quelque chose. Kham se remit à respirer jusqu'à ce qu'il comprenne que le Ceres ne faisait qu'un avec le bras du cyborg.

Ces types étaient des espèces de super-soldats...

L'homme avança vers les orks, se déplaçant rapidement malgré sa masse. L'odorat développé de Kham captait l'odeur d'huile de machine, de plastique... ainsi que des relents de chair en putréfaction. L'homme s'arrêta à quelques mètres. Un saut réussi aurait permis à Kham d'atteindre l'arme... Il refoula aussitôt l'idée. Contre un individu normal, à la limite. Pas contre une mécanique tendue comme un ressort.

— QUE...

La voix de l'homme résonna si fort qu'il s'interrompit aussitôt. Après une sorte de réglage, il recommença plus doucement :

— Vous n'êtes pas des employés d'Andalusian. Que faites-vous ici ?

Kham s'éclaircit la gorge. Dans son équipe, personne ne semblait pressé de prendre la parole. L'agressivité ne mènerait nulle part, aussi décida-t-il de parler normalement. Il tenta également de paraître confiant, mais il doutait de ses capacités de comédien...

— Je pourrais te demander la même chose, mec. Tu n'as pas non plus l'air de faire partie d'Andalusian.

— Je ne suis pas là pour répondre à tes questions, répondit le cyborg. Je suis armé, c'est toi qui parle.

L'ombre du second super-soldat se profila derrière lui.

— Élimine-les.

— Négatif, coupa le troisième. Leur élimination réduit de façon inacceptable la probabilité de succès de la mission. Bêta l'a déjà amputée de deux pour cent en parlant.

— C'est quoi, ces mecs ? demanda Tueuse de Rats. Des putains de robots ?

— Silence ! reprit le numéro trois d'une voix métallique. Aucune interférence ne sera autorisée. Si vos bavardages augmentent la probabilité de découverte, votre destruction ne menacera plus notre mission et vous serez éliminés.

Tueuse de Rats ouvrit la bouche pour protester.

— Le monsieur t'a dit de te taire, coupa Kham. Alors tu te tais. (Il se retourna vers les silhouettes chromées.) On ne vous veut aucun mal. On n'est pas andalousians, on n'a rien à se reprocher. Vous faites votre boulot, on fait le nôtre et tout le monde est content.

— Vous restez là. Vous ne devez pas interférer avec notre mission.

— On n'en a pas envie.

— Bêta, reste avec eux.

Il indiqua une pièce d'un geste sec et Kham fit signe à ses orks de le suivre sans broncher. Ils avancèrent lentement dans la direction indiquée, prenant garde à ne pas poser brusquement la main sur leurs armes.

Leur maton attendit qu'ils soient tous entrés pour allumer la lumière. La pièce où ils étaient prisonniers était un laboratoire d'électronique. Kham regarda autour de lui d'un air désespéré. Il ne pouvait même pas deviner la fonction primaire de ces équipements.

La porte se referma et l'homme de métal s'immobilisa, les yeux fixés sur eux. D'un pas qu'il espérait naturel, Neko tenta de mettre une pailleasse entre le mercenaire et lui, mais d'un geste de la tête, ponctué par le Ceres tri-cansons, l'homme le rappela à l'ordre.

Haussant les épaules, Neko obéit, s'assit dos à la pailleasse et ferma les yeux. Kham le regarda, incrédule. Ils étaient prisonniers, et Neko faisait la sieste...

Le temps s'étira. La frustration mettait un goût de cendre dans la gorge de l'ork. Leur maton ne bronchait pas, toujours alerte ; réagissant à leurs moindres mouvements, il pointait son Ceres dès que leurs mains se baladaient trop du côté de leurs armes. Un par un les orks se fatiguèrent et

s'assirent. Tous sauf Scatter, qui continuait de fixer avec haine l'homme de métal.

Au bout d'une vingtaine de minutes, Kham sentit dans son casque des impulsions rythmées de chaleur. Chigger entra en communication avec eux. Il tenta d'ignorer l'appel, mais le mercenaire tourna son regard chromé vers lui.

— Expliquez le signal.

Nier ne servirait à rien.

— La voiture est mal garée.

— Je ne crois pas. Essayez encore.

Kham hésita. Il avait envie de savoir pourquoi Chigger l'appelait. En cas de problème, les forces de sécurité d'Andalusian ne feraient aucune différence entre les deux groupes...

— C'est un appel de notre decker. Il veut me parler.

Le mercenaire s'interrompit une seconde. Il désigna soudain une station de travail :

— Ordonnez au decker de se connecter.

— Et pourquoi ? Qu'est-ce que je gagne ?

— Vos vies.

Les Andalusians les auraient s'ils ignoraient Chigger, et l'autre les tuerait s'ils ne lui obéissaient pas. La logique était foudroyante.

Kham porta la main à son casque.

— Qu'est-ce qui se passe, Chigger ?

— J'ai une alarme sur le système. Rien que de la routine, mais elle s'est déclenchée dans votre secteur. C'est vous ?

— Non. Nous on est juste assis.

— Ordonnez au decker de pénétrer les systèmes de sécurité et de déclencher toutes les alarmes, dit le mercenaire en coupant le canal voix.

— Mais ça va réveiller tout le monde !

— L'efficacité de la sécurité sera réduite par l'augmentation de leur domaine d'action. Ils ne sauront pas quelle alarme est réelle et laquelle est fausse.

— Ouais, et alors ?

— Cela camouflera la progression de notre équipe.

— Tu veux dire *ton* équipe. On n'est pas ensemble.

— Kham, dit doucement Neko, les yeux toujours fermés. Si les forces de sécurité concentrent leur effort sur cette zone, nous serons en danger

aussi bien que nos amis. Je suggère de suivre son idée. Un peu de confusion n'a jamais fait de mal à un shadowrunner...

Quand c'est lui qui la contrôle, pensa Kham. Il y avait pourtant de la logique dans ce que disait le chaton. Il relaya les ordres du mercenaire à Chigger.

Le super-soldat ouvrit un panneau sur sa poitrine et en sortit un jack.

— Vous lui ordonnerez également de couper les alarmes des lieux que je vais lui transmettre.

— Tant qu'on y est, ça peut pas faire de mal...

À eux, en tout cas. Qui pouvait savoir quelle GLACE affrontait en ce moment Chigger ?

— Nous avons atteint un taux de réussite optimal, dit le mercenaire.

Il ne s'adressait à personne en particulier.

De longues minutes passèrent.

Soudain, Scatter sursauta comme si elle avait vu quelque chose. Au même moment, Kham entendit les premières détonations : de courtes rafales qui répondaient à une multitude de coups isolés. Le bruit ne dura pas longtemps. Moins d'une minute plus tard, la porte du laboratoire s'ouvrit et les deux hommes de métal apparurent. Kham avala sa salive. L'un des deux portait le cristal en bandoulière. En bandoulière... Ces mecs étaient aussi forts que des trolls, voire plus. Il avait fallu trois orks pour monter la pierre dans le van des elfes.

Leur gardien fit un signe de tête à ses compagnons, comme s'il répondait à une question.

— Bien reçu. (Il se retourna vers Kham.) Vous pouvez partir. Nous n'avons plus d'intérêt dans vos activités. Je vous suggère de quitter les lieux. La sécurité d'Andalusian vient de se mettre en branle.

Ces bozos avaient volé la marchandise de Kham sous son nez et ils lui offraient maintenant de devenir une distraction pour la sécurité. Super.

Les hommes de métal foncèrent à travers le couloir et les orks de Kham empoignèrent leurs armes. Ils avaient tous des fourmis dans les jambes, mais Kham craignait que le premier qui pointerait son nez dehors prenne une rafale de Ceres. Il vit Neko se précipiter vers la porte, tenta de l'intercepter, sans succès. Le jeune Japonais se baissa et tendit l'oreille.

— Ils ont déjà tourné le coin.

Merde ! Ils sont rapides.

Les orks foncèrent à leur tour dans le couloir. Scatter s'engagea dans la direction inverse du gros de la troupe et Kham la rattrapa par ses oripeaux. Leur équipe n'avait pas la puissance de feu des hommes de métal : ils avaient besoin d'un atout pour sortir de l'usine vivants. Et cet atout, c'était la magie de la chaman.

Ils refirent le chemin à l'envers et se retrouvèrent en quelques minutes dans la salle où ils avaient laissé Chigger et Ryan. D'après les détonations, la sécurité avait *pris contact* avec les trois durs. Kham sourit : qui faisait diversion maintenant ? Il secoua Scatter.

— Allez, chaman. Si tes esprits sont si forts, fais-nous sortir de là.

— Lâche-moi, espèce de bœuf stupide, cracha la vieille femme.

— Tu vas nous aider ou te réfugier dans les égouts comme ton totem ? Ta meilleure chance, c'est avec nous, imbécile.

Elle s'arrêta de gesticuler et le regarda solennellement :

— Tu as peut-être raison.

— J'ai raison.

— Lâche-moi.

Elle s'épousseta avec dignité.

— On est suffisamment nombreux ici pour te tomber dessus si tu te fous de nous, dit Kham, montrant ses crocs. Et même si on ne te chope pas, il y a les gardes dehors. Il n'y aura personne pour te couvrir si tu nous plantes. Ils ont un mage, tu te souviens ?

— Nul besoin de me menacer, dit-elle en le regardant le nez en l'air. J'ai compris. Maintenant, tais-toi ! Je dois appeler mes esprits.

Scatter leva les bras et se mit à secouer sa collection d'amulettes et de talisman en une série de gestes rythmés. Elle dansa quelques pas et entonna son chant :

— Ô puissant Donsedantay, écoute-moi. Viens, ô puissant esprit. Marche avec nous et protège-nous. Guide-nous et protège-nous. Donsedantay, toi qui marche dans cet endroit, écoute-moi. Donsedantay, viens à moi.

Plus la vieille femme chantait, plus Kham s'inquiétait. Cela prenait du temps, trop de temps. Pourquoi ne se contentait-elle pas de remuer les mains comme Sally Tsung ? Fallait toujours que les chamans fassent leur show. À la minute même, les gardes devaient être en train de boucler toutes les issues du complexe...

Plus question de sortir par là où ils étaient entrés. Avec une alerte générale, les pots-de-vin versés par Kham ne servaient plus à rien. Les gardes ne manqueraient pas de repérer la fausse camionnette de réparation Gaetronics Telecom... Ils fallait passer au plan B : la clôture... Tout faire sauter, se disperser, et prier pour que tous s'en tirent vivants...

— Le puissant Donsedantay nous protège, annonça Scatter.

Pour ce que ça coûte, pensa Kham.

Et pourtant... quelque chose avait changé. L'air semblait chargé d'électricité. Ce n'était pas la même chose qu'avec Sally et cela ne lui plaisait pas. Néanmoins, il se sentait plus sûr de lui.

— Ça a intérêt à marcher.

— Aie confiance, mon garçon. Les esprits sont puissants et ils m'écoutent. Je vous conduirai en sécurité.

Elle se leva majestueusement et désigna la porte :

— C'est par là.

Les orks marchèrent derrière elle, impressionnés. Neko haussa les épaules et fit un petit sourire amusé à Kham avant de lui emboîter le pas. Le jeune Asiatique tenait son SCK prêt. Kham vérifia son AK et suivit.

Pas de gardes en vue. Ils sortirent du bâtiment et progressèrent dans l'ombre à travers le complexe, tentant d'éviter les grandes artères où étaient garés les véhicules de la sécurité. Aucun des détachements de gardes qu'ils croisèrent ne tourna les yeux dans leur direction. La magie de Scatter tenait bon. Kham priait. Quelque part dans le complexe un mage était en alerte. La magie de Rat suffirait-elle à les dissimuler à sa vision astrale ?

Le tonnerre du combat le rappela dans le monde réel. Une explosion, des détonations... Devant. Neko partit au sprint et Kham le suivit pour voir ce qui se passait.

Les gardes d'Andalusian combattaient les cyborgs. Un des super-soldats était blessé. Le mercenaire rampait hors d'un cratère de bitume fumant, une trace d'huile sombre s'échappant de sa jambe en lambeaux. Le garde qui avait tiré était *répandu* au milieu de la route, son lance-grenades à son côté. Ses camarades arrosaient le cyborg sans succès. Il leur fallait des armes lourdes et aucun ne voulait prendre le risque de courir récupérer le matériel de leur compagnon.

Dommage, pensa Kham. C'était la seule solution pour étendre les trois clowns. Néanmoins, les renforts allaient finir par arriver et ils seraient sûrement équipés pour la chasse au gros...

Un éclat de métal dans les ténèbres... Les deux autres cyborgs. De toute la vitesse de leurs membres cybernétiques, ils s'engagèrent dans l'allée. À chaque rafale de leurs canons rotatifs un garde s'écroulait. Un des cyborgs aida son compagnon à se relever tandis que le second les couvrait, obligeant les Andalusians à se mettre à couvert. Soudain Kham sursauta.

Les cyborgs n'avaient plus le cristal.

Merde ! Tout ce cirque, et les bozos avaient perdu la pierre dans la fusillade. Le rêve de Kham s'écroula. Tout était foutu. Leur seule chance était que ces tanks sur pattes monopolisent assez l'attention des gardes pour leur donner l'occasion de s'échapper...

Kham allait beugler des ordres de repli quand un crissement de freins attira son attention. Un claquement de porte... et une jeune femme fit son apparition, entourée d'une aura étincelante.

Le mage d'Andalusian faisait son entrée dans l'arène.

Le cyborg qui surveillait les gardes lâcha une rafale mais les balles ricochèrent sur l'aura dorée. La magicienne sourit, se concentra et tendit la main en direction des trois hommes. Des filaments d'énergie crépitèrent sur ses doigts et se rassemblèrent, formant un rayon brillant qui traversa les airs avec un craquement sourd. Autour du trio, l'atmosphère se mit à briller, les éclairant comme une centaine de projecteurs. La jambe mutilée du cyborg blessé explosa et les hurlements couvrirent le bruit des rafales. La lumière était si intense que Kham s'attendait à ce que les mercenaires se mettent à fondre et à partir en fumée... Les secondes s'écoulèrent, longues comme des années. Tous les yeux étaient fixés sur les cyborgs enveloppés dans leur sphère de magie. Encore une éternité... Puis le halo commença à faiblir autour des trois hommes. Peu à peu, la lumière s'éteignit, ne laissant que quelques reflets ambrés sur le chrome de leurs implants.

Les trois cyborgs se regardèrent. Ils étaient intacts.

Les sourcils de la magicienne se froncèrent.

Comme un seul homme, les cyborgs levèrent leurs armes et ouvrirent le feu. Les balles traçantes n'étaient pas moins brillantes que la sphère magique. La magicienne recula, ses boucliers la protégeant encore, mais Kham savait qu'elle ne tiendrait plus longtemps. Elle se retourna, tenta de se mettre à l'abri, mais il était trop tard. Les balles fracassèrent ses protections et entamèrent ses chairs. Le bouclier disparut et trois faisceaux de balles traçantes hachèrent menu la pauvre fille.

Les gardes reprirent leur tir et les cyborgs commencèrent leur lente retraite vers les orks de Kham. Celui-ci effectua un demi-tour à grande vitesse et fonça vers ses hommes, les exhortant à courir comme si l'enfer était à leurs trousses. Un tournant, un autre... Kham regarda autour de lui. Derrière, la fusillade se rapprochait, devant, l'allée débouchait sur un immeuble. Rien qui puisse les tirer d'affaire.

À part le camion.

Kham sursauta. Il y avait un camion garé près du bâtiment. Il leur faisait face, son hayon arrière ouvert. Il arborait le logo Andalusian, mais quelque chose ne collait pas :

— Rabo. Est-ce que tu penses ce que je pense ?

L'interfacé jeta un œil sur la forme sombre.

— Marquages Andalusian... mais pas le bon modèle. Blindé. Chargé. C'est peut-être le camion de ces trois fils de pute.

— Il y a quelqu'un à l'intérieur ?

— Nan. (Rabo pâlit.) Tu ne... tu ne vas pas...

Rabo était rapide mais Neko l'était plus encore :

— Tu préfères rentrer chez toi à pied ?

— Ils vont nous tuer si on leur pique leur camion.

— Tu crois que les Andies vont nous faire des bisous ?

— On perd du temps, lâcha Neko.

— Ouais.

Kham traîna Scatter jusqu'au véhicule en espérant vaguement que les esprits suivraient. Le camion était bien vide.

— Rabo ?

L'ork se pencha dans la cabine :

— Elle est interfacée. Si le système n'est pas protégé, on est partis dans une minute.

— Et s'il est protégé ? demanda Chigger d'une voix blanche.

— Marrant que tu demandes ça, répondit Rabo. Si c'est protégé, je me fais griller... et c'est à toi d'essayer.

— Hé, je ne suis pas interfacé !

— Il faut un jack pour la conduire. Si c'est pas moi, c'est toi.

— Vous perdez du temps, insista Neko.

— Toi, le chaton..., commença Rabo.

— Il a raison, dit Kham.

— Ouais, admit Rabo. J'y vais.

Il ouvrit la porte, grimpa au volant et observa la fiche. Avec une pratique consommée, il brancha son datajack. Les voyants clignotèrent ; Rabo s'affaissa.

Non... Pas un de plus, pensa Kham, mais ses craintes étaient sans fondement. Rabo s'étira et le moteur se mit en route.

— Il est à moi, dit-il avec un sourire. Embarquez tous !

Kham poussa ses hommes à l'arrière, vit la cargaison du camion et s'arrêta net.

Le cristal.

Le véhicule appartenait bien aux cyborgs. Ils avaient chargé la roche puis ils étaient partis chercher leur camarade blessé. Leur loyauté était touchante. Kham caressa la pierre. Ils avaient fait foirer sa mission, il allait leur rendre la pareille.

La fusillade baissait d'intensité. Plus beaucoup de temps... Kham claqua le hayon. Juste à temps. Le gémissement d'un canon multiple précéda l'impact des balles contre le blindage.

— Rabo ! On décolle !

L'accélération plaqua Kham contre les parois. Il sentit le choc des balles, mais le blindage tenait bon... Il serait le premier au courant s'il lâchait. Il fallut quelques secondes à Rabo pour se repérer. Ils passèrent devant des groupes de gardes d'Andalusian médusés, mais ceux-ci ne tirèrent pas, trop occupés à éviter les cyborgs qui, dans leur poursuite effrénée, fondaient devant eux comme si les types n'existaient pas. Mais le camion était assez rapide pour les distancer ; les orks hurlèrent leur joie à gorge déployée.

Après un dernier virage, Rabo lança le camion à pleine vitesse à travers la grille principale. Les gardes virent passer le bolide et les dernières balles s'écrasèrent contre le blindage.

Kham et son équipe s'enfoncèrent dans la nuit.

21

Zasshu Chen ne prit pas exactement les nouvelles avec bonne humeur.

Sachant que les orks avaient abandonné son camion dans les usines Andalusian et que le véhicule pouvait être relié à lui, la colère du nain s'avérait compréhensible. Ce qui n'était pas une raison pour crier. Même la proposition de lui offrir le camion détourné ne réussit pas à le calmer. Les traces de balles le rendaient facile à repérer et il y avait trop de matos sensible à bord...

Kham finit par lui promettre une part de la récompense, une fois qu'ils auraient réalisé leur affaire. Mais Zasshu plaçait la discrétion avant tout et l'ork ne pouvait pas lui donner tort. Il dut négocier un long moment avant que le nain accepte de passer un coup de peinture pour camoufler les marquages d'Andalusian.

Kham en profita pour appeler Lissa sur la console du fourgueur.

— Hoi.

— Hoi, Lissa.

— Kham ?

La voix de Lissa tremblait un peu, comme toujours quand elle réalisait qu'il avait survécu à une mission de plus...

— Ouais, chérie. On a réussi.

— Tu rentres ?

— Je dois m'occuper de quelques petites choses avant. Mais je serai à la maison bientôt, et on fera une vraie fête. On va être tranquilles pendant un certain temps.

— Tu ne rentres pas tout de suite ?

— Je te l'ai dit. Il faut que je m'occupe de quelques affaires avant.

— Tu vas te faire tuer.

Peut-être..., mais il ne pouvait guère le dire à Lissa.

— Y aura pas de problème.

— C'est ce que John Parker disait la dernière fois. Tu crois que tes problèmes restent dehors quand tu rentres ? Comment tu peux nous faire ça ? À moi et aux enfants ? À quoi tu penses ? Tu as des responsabilités !

— Je sais. Je fais ça *pour* toi et *pour* les gamins.

— Ne nous embobine pas avec tes conneries, hurla-t-elle avant de partir dans une de ses tirades.

Il l'écouta. Que pouvait-il faire d'autre ? Elle avait besoin d'évacuer sa colère. Lissa était rongée par la peur de perdre Kham, la peur d'avoir à protéger seule les enfants. Il la comprenait. Les sentiments de sa femme étaient réels, même si ses mots faisaient mal.

— Je serai prudent, dit-il finalement.

— Tu promets toujours ça, mais il y a des morts à chaque fois.

— C'est pas vrai !

— C'est vrai trop souvent.

— Je dois y aller, dit-il avant qu'elle puisse continuer.

Il écrasa le bouton d'arrêt. Le mensonge avait permis d'interrompre la conversation, mais n'avait rien résolu. Lissa serait toujours là et il faudrait qu'il trouve une solution.

Il prit quelques secondes pour se calmer et composa le numéro de Sally Tsung. À l'autre bout de la ligne, une voix féminine et agréable lui répondit que Sally n'était pas là, mais qu'il pouvait laisser un message s'il le désirait. Kham hésita. Il voulait que Sally jette un coup d'œil sur le cristal, mais il ne pouvait pas faire confiance à un téléphone. Il fit comme s'il avait une proposition de mission et lui donna rendez-vous au crépuscule, comme d'habitude, près de High Bridge Road. Le croyant sans doute mort, elle allait se méfier. Choisir le territoire de l'Indien Fantôme était un moyen de la rassurer.

Il était temps de lever le camp. Les orks mettaient la dernière main au camion. Kham fit le compte de ses hommes :

— Où est Chigger ?

— Il s'est cassé, répondit Rabo.

Kham encaissa la réponse, puis se mit à réfléchir. Le decker ne savait pas grand-chose, sauf s'il avait découvert un truc spécial pendant sa surveillance, ce qui n'était guère probable. De plus Rabo ne semblait pas s'en faire et Chigger était son pote. Dommage que Scatter n'ait pas suivi son exemple. La chaman était déjà dans le camion, ses doigts courant sur la surface du cristal.

— Ça m'étonne que tu sois pas repartie avec Chigger. Tu veux profiter du transport jusqu'au Métro ?

— Oui, répondit la vieille avec des yeux brillants. Oui. Le Métro. C'est là qu'il faut l'apporter.

— Désolé, mais c'est pas là qu'il va. Zasshu a raison. Ce van blindé est une petite merveille, mais je peux pas prendre le risque de le laisser dans un des garages du Métro. Si on le repère, son proprio va nous tomber dessus, et je veux pas de bagarre près de nos familles.

— Il peut être protégé dans le Métro. Je m'en charge.

— Si tu ne sais pas à qui ce truc appartient, tu ne sais pas contre qui le garder... Ceux qui ont envoyé les cyborgs ont des moyens, un paquet de moyens. Jusqu'à ce qu'on en sache plus, je préfère ne pas attirer l'attention.

— Entièrement d'accord, approuva Neko. Mais il va bien falloir trouver un endroit sûr...

— C'est pas mon problème, coupa Zasshu. Vous avez votre peinture neuve, vous vous cassez vite fait et vous ne revenez pas ici avant de pouvoir me payer.

— Toi, au moins, tu comprends nos soucis, soupira Kham en faisant grimper son équipe dans le camion.

— J'ai pas le choix.

— Je m'en souviendrai, dit Kham.

— T'inquiète pas pour ça, j'ai de la mémoire pour deux. Et je sais où tu habites.

Ils roulèrent toute la journée à travers Seattle, ne s'arrêtant que pour faire le plein ou grignoter quelque chose. Ce n'était pas drôle, mais ni Kham ni les autres n'avaient encore trouvé d'idée géniale pour garer le camion.

À la fin de l'après-midi, ils arrivèrent à la frontière des Barrens de Redmond et descendirent High Bridge Road. Cette section des Barrens était assez sûre pour les orks de Kham. Une bonne partie de l'endroit était sous le contrôle de Fantôme, un Indien qui, après avoir connu sa part d'intolérance, avait l'esprit plus ouvert. Mais même Fantôme ne contrôlait pas toute la population du quartier. Alors Kham envoya Neko, le seul humain de sa bande, au point de rendez-vous.

— Une jeune femme blonde en cuir à franges et un Indien râblé armé de deux Uzi descendent la rue, dit le Japonais dans la radio.

— Ça leur ressemble, répondit Kham. Juste à l'heure.

— T'as pas besoin d'elle, siffla Scatter.

La chaman Rat avait refusé de se faire larguer à une entrée du Métro. Kham n'aimait pas ses manières possessives envers la pierre.

— Pas besoin de qui ? demanda Kham.

— Tsung la sorcière.

— Comment sais-tu qui j'attends ?

— Je suis une chaman.

— Ouais, d'accord. Et t'as de bonnes oreilles aussi.

Une chaman, et une sale petite fouineuse. Elle traînait dans le bureau de Zasshu quand il passait ses coups de fil. C'était même le seul moment où il l'avait vu lâcher le cristal depuis qu'ils avaient mis la main dessus.

— Cette pierre est vieille, marmonna-t-elle en ignorant Kham. Très très vieille.

— Dis-moi quelque chose que je ne sais pas. Comment elle fonctionne, par exemple.

— Il faut que je l'étudié, dit-elle dans un murmure. Mais j'apprendrai.

Kham jeta un coup d'œil à l'extérieur. Deux silhouettes se profilaient sur le parking. Sally et Fantôme.

Il descendit prestement de la camionnette. Fantôme le salua d'un geste.

— Hoi, Kham, dit Sally de son ton sardonique habituel. Tu vas plutôt bien pour un ork carbonisé. Qu'est-ce qui se passe ? Ton appel avait l'air urgent.

— Urgent et magique, approuva Kham.

Il fit le tour du camion pour leur ouvrir le hayon arrière. Les yeux de Fantôme étudiaient les cicatrices de la carrosserie, reconstituant les combats qu'elle avait traversée. L'Indien était un samouraï, plus modifié que Kham, mais ses améliorations étaient beaucoup moins visibles. Kham était sûr que ses cybersens avaient repéré l'odeur de la peinture fraîche. Il examina les orks entassés à l'arrière.

— Des nouveaux. C'était dur ?

— Pas cette fois-ci, dit Kham.

L'Indien hocha la tête. Kham se fraya un chemin à travers les orks pour laisser Sally accéder au cristal.

— Tu te sous-estimais, Kham, fit-elle avec un petit sourire appréciateur.

— Je t'ai dit que c'était chaud. Qu'est-ce que c'est, d'après toi ?

Elle secoua la tête.

— Il y a du brouillage sur la fréquence.

— Je t'avais dit qu'elle ne servirait à rien, grogna Scatter.

Le regard de Sally devint glacial.

— Et qui est ce parangon de connaissances ? Une pro de la haute couture, sûrement ?

— Scatter, cracha Kham.

— Notre chaman, ajouta fièrement Ryan.

— Chaman, huh ? Rat, n'est-ce pas ?

— Rat est mon totem, répondit Scatter, sur la défensive.

— Oui. Bien sûr. Si tu avais été capable de faire ce que voulait mon pote Kham, il ne m'aurait pas appelée.

— Je découvrirai les secrets du cristal, siffla Scatter.

— Mais oui. En attendant, pousse-toi et laisse faire les pros.

La chaman refusa de descendre. Sally grimpa dans la camion, effleura le cristal du bout des doigts et s'assit en tailleur à son côté. Serrant les mains, elle se concentra. Plusieurs minutes passèrent.

Fantôme se tenait appuyé contre un poteau, surveillant Neko qui surveillait Sally. La jeune femme sortit de sa transe et se leva en tremblant. Fantôme se précipita et la rattrapa avant qu'elle perde l'équilibre. Un pâle sourire éclaira son visage épuisé.

— Comme tu dis, c'est magique, Kham. Tu as une idée de ce que c'est ?

L'ork secoua la tête.

— Ça a quelque chose à voir avec la façon dont les elfes vivent longtemps, et restent jeunes comme s'ils ne vieillissaient jamais.

Kham résuma la mission dans le Salish et la trahison de Glasgian. Il faillit lui parler de Dodger, puis se retint au dernier moment, utilisant plutôt Lavery comme exemple.

— Oh oui..., dit Sally, en regardant le cristal. Il est puissant, pas de doute. Peut-être suffisamment pour contenir une magie d'éternité, mais il y a quelque chose d'autre...

— Quoi ?

— Je ne peux pas identifier les sorts. Ils sont... différents, primitifs. Primitifs mais puissants.

— Tu sais rien du tout, cracha Scatter. Tu n'as aucune raison de te moquer de moi.

— Ça, ça se discute, dit Sally d'une voix plus calme. Mais je dois avouer que je ne peux pas dire ce que fait cette chose, ni *comment* elle le fait.

— Tu pourrais trouver ?

— Peut-être. Avec du temps. Mais je n'en ai pas pour l'instant. Et ce genre de jeu ne m'a jamais plu.

Scatter hurla de triomphe.

— Ah ! Je t'avais dit qu'elle ne te servirait à rien. Je te l'avais dit ! Je révélerai les secrets du cristal. Ensemble, nous partagerons ses mystères !

Sally lui lança un regard fatigué puis se tourna vers Kham :

— Je le vendrais, si j'étais toi.

— À qui ?

— Au plus offrant. Cog peut s'en charger. Ça devrait atteindre un sacré bon prix. Et puis, une fois débarrassé de ce truc, les elfes te foutront la paix.

— Et si les méchants rachètent la pierre ?

— L'argent t'aidera à supporter le poids de ta culpabilité, ajouta-t-elle en souriant.

Scatter se leva.

— Ne vends pas le cristal !

— Et pourquoi pas ? demanda Sally.

La chaman tendit un doigt menaçant.

— Vous n'avez pas d'âme. Vous ne comprenez pas la véritable nature du monde ! Ce cristal a un esprit, comme toutes choses. Le vendre le polluerait. C'est vous, les mages, qui souillez la magie. Vous n'êtes que des corrupteurs ! Vous voulez pervertir ce mystère parce que vous ne le comprenez pas !

Sally écarta le doigt d'un air énervé.

— Arrête un peu ! Kham, cette abrutie ne va te poser que des problèmes. Tu as été un pote, nous avons eu des bons moments, de superbes missions ensemble. Mais ça, je n'en veux pas. Tu peux le garder et je te souhaite bonne chance. Débarrasse-t'en et reviens me voir... Tu connais le numéro.

Sally commença à s'éloigner et les orks s'écartèrent pour la laisser passer. Kham ne savait plus quoi dire. Sally était son dernier espoir. Sans elle, que pouvait-il faire ?

Fantôme emboîta le pas à la magicienne et se retourna une dernière fois :

— Ne restez pas longtemps au même endroit.

Neko fit grimper les orks dans le camion, puis posa une main apaisante sur le bras de Kham. L'ork regardait par terre, le visage tendu.

Il avait toujours suivi les conseils de Sally. Elle disait que ce cristal était puissant. Il devait l'être... Et pourtant, elle n'en voulait pas. Cette magie pouvait aider les humain autant que les orks. Plusieurs fois, elle s'était plainte de devenir trop vieille pour courir dans les ombres. Il avait la solution dans le camion... et elle n'en voulait pas. Que savait-elle qu'elle ne lui avait pas dit ?

Le vendre ? Il se ferait un max de *nuyens*. Vendre le cristal le sortirait de ses problèmes financiers et permettrait de régler une partie de ses comptes avec Glasgian. Si Glasgian ne l'achetait pas, bien sûr. Mais même ainsi – si Scatter avait raison –, le simple fait de le vendre pouvait nuire à sa magie.

Mais se servir de cette magie..., de ce qu'elle pourrait faire ! Il ne vieillirait jamais, ne deviendrait jamais flétri comme sa mère. Il ne serait pas condamné à la courte vie des orks. Il aurait la chance d'apprendre, de faire et d'être. Pour cela, il n'avait qu'à découvrir le secret du cristal.

Mais comment ?

22

— Kham, il y a un truc à ne pas faire : vendre le camion à Zasshu.

C'était la voix de Rabo. Ils roulaient en direction du nord. Kham secoua la tête, s'obligeant à revenir à la réalité.

— Pourquoi ?

— Il est trop con ! Cet abruti de nain n'apprécierait pas la moitié des trésors que cette petite merveille a dans les tripes. Je te parie que la moitié des circuits sont des Miltron. De première main. C'est pas de la putain de technologie Ares... Y a pas de signature, mais le système d'interface est du Miltron. Le nain ne comprend rien à tout ça. Il va le mettre en pièces pour tout revendre !

— Ce sera plus sûr, dit Weeze.

— T'as pas de cœur. Ce camion est une vraie beauté.

— Parles-en à mes fesses, dit Tueuse de Rats. Faudrait changer les amortisseurs.

— T'as les nerfs parce que t'es restée trop longtemps assise, répondit Rabo. Là-haut, c'est super confortable.

— On sera forcés de s'en débarrasser dès que la pierre sera en sûreté.

— Kham, tu comprends pas ce que tu jettes. Ce camion est blindé. Il a un système d'armement et plein de trucs que je n'ai pas encore identifiés. Donne-moi une semaine ou deux et il ronronnera sous ma main. C'est un tank, ce truc. Les Citymasters de Lone Star ne seront plus un problème pour nous.

— Rabo..., je t'assure que t'auras pas envie d'être là le jour où les mecs en métal viendront rechercher le camion...

— Qui te dit qu'ils viendront ? Ils étaient en plein flinguage avec les Andulasians la dernière fois qu'on les a vus. Ils avaient deux manières de s'en sortir : par les airs ou avec le camion. On a le camion, d'accord ? Et ils ne savaient pas voler.

— Qu'est-ce que t'en sais ? demanda Ryan.

— Ouais, approuva Weeze. Qu'est-ce qu'on en sait ? T'as vu comment le type se battait... et avec une jambe en moins ? Il avait beau hurler comme un goret pendant que la magicienne essayait de le griller, il est reparti presque comme si de rien n'était quand elle a disparu. Non. Kham a raison. Moi, je ne veux pas être là quand ils reviendront.

— Mais ils ne reviendront pas ! insista Rabo. C'est fini ! C'est de l'histoire ancienne et le camion est à nous...

Ryan fit la grimace.

— Qui nous dit qu'ils n'ont pas d'alliés ? On ne sait même pas pour qui ils travaillaient.

Tueuse de Rats hocha la tête.

— Vrai. Tu crois qu'ils bossaient pour l'autre elfe, Kham ?

— T'as de la merde dans les yeux, Tueuse ? interrompit Rabo. C'étaient pas des elfes. Sous tout ce chrome, il y avait des humains.

— Ta gueule, tu veux ! cracha Tueuse de Rats. Ça ne veut pas dire qu'ils ne travaillaient pas pour un elfe. On a bossé pour Johnson. Et n'on est pas des jolis elfes aux oreilles pointues.

— Oh, dit Weeze d'un ton apaisant. Tueuse a peut-être raison. Peut-être que les deux elfes de Johnson avaient un problème. Si ça se trouve, on est tombés au milieu d'une affaire de famille...

— Je ne pense pas que les cyborgs travaillaient pour un elfe, dit calmement Neko.

Tous les orks se tournèrent vers lui, y compris Kham.

— Et pourquoi, chaton ?

— Ils n'ont utilisé aucune magie.

Kham hocha la tête.

— Un bon point. Les elfes adorent ça. Faire une mission sans soutien magique n'est pas leur style. Pas pour des elfes de Tir, en tout cas.

— Et qui dit que c'étaient des elfes de Tir ? demanda Ryan.

— Au moins l'un d'entre eux en était, dit Weeze. *Glasgian*.

— D'accord, admit Ryan. Mais l'autre était australien. Moi, je ne connais pas les méthodes des elfes australiens. Et toi ?

— Si Urdli avait voulu le cristal, il l'aurait pris lui-même, dit froidement Neko.

Les orks opinèrent en silence, mais Kham se posait des questions. Comment Neko pouvait-il être aussi sûr de lui ? C'était Neko qui avait reconnu Urdli, c'était Neko qui l'avait relié à Dodger. L'elfe n'avait pas

remué un sourcil, comme s'ils savaient tous deux de qui il parlait. Le jeune Asiatique n'avait rien dit de plus, mais il savait autre chose, l'ork le sentait. Le chaton aimait trop garder ses secrets pour être un vrai pote. Cela ne dérangeait pas Kham. Si son silence n'en venait pas à menacer la sécurité de son équipe.

— Si c'est un problème entre Glasgian et l'Australien, pourquoi ces mecs en métal en voulaient-ils au caillou ?

Le regard de Neko dévia vers la vitre.

— Cela me semble évident. Quelqu'un d'autre est au courant de l'existence du cristal.

— Un autre elfe ? demanda nerveusement Ryan.

— T'es obsédé par les elfes ou quoi ? s'écria Rabo. Ça peut être n'importe qui.

— Qui d'autre que des elfes pourrait être au courant de la magie d'éternité ?

— Nous, par exemple, répondit Kham. Comme quoi...

La voix de Ryan flirta dangereusement avec les aigus :

— Alors c'est qui d'après toi ? Rabo dit que l'interface, c'est du Miltron.

— J'ai dit que c'en était *peut-être*, coupa Rabo avec une mauvaise foi flagrante.

— J'ai pas envie de me frotter à eux. Ils fabriquent du matos militaire. Ils ont peut-être construit les trois mecs. Et ils peuvent en construire d'autres. Merde, on va se faire exploser !

— Calme-toi, conseilla Neko. La panique ne sert à rien.

— Il faut bien que quelqu'un s'inquiète !

— Nous sommes tous soucieux, dit calmement Neko. Mais nous ne paniquons pas.

— Qu'est-ce que tu en penses, Kham ? insista Ryan. C'est Miltron ?

— Je ne sais pas.

— Et alors, qu'est-ce qu'on va faire ?

Le jeune ork était prêt à craquer, mais Kham ne pouvait l'aider. Si Ryan n'était pas capable de supporter le doute et la peur, il n'était pas mûr pour les ombres. Autant le découvrir tout de suite plutôt qu'en pleine mission.

— Harry saurait quoi faire, reprit Ryan en se mordant les lèvres.

— Harry déteste tout ce qui est magique, répondit Tueuse de Rats. Notre chaman ici présente exceptée.

Scatter prit la parole :

— Harry ne fait aucune exception. Il me supporte parce qu’il comprend mon importance, pas parce qu’il m’aime. Mais je suis persuadée qu’il faut quand même ramener le cristal dans le Métro. Nous y serons en sécurité. Harry aura peut-être une idée. Il a survécu là où tant d’orks plus jeunes et plus stupides sont morts...

Non seulement la pique était pour Kham, mais en plus cette garce voulait miner la confiance de son équipe. Il lança une main en arrière, saisit la chaman par ses haillons et l’extirpa de son fauteuil.

— Ce n’est pas la mission de Harry, grogna-t-il. Je sais que t’as de bonnes oreilles, tête de rat. Je sais que tu m’as déjà espionné, mais je vais quand même me répéter une dernière fois. On ne ramène pas le caillou dans le Métro. C’est trop dangereux.

Il la lâcha et elle s’écroula à ses pieds. Pendant quelques minutes, le silence ne fut brisé que par le bruit du moteur. Neko évitait le regard de l’ork.

— On peut pas rouler toute la vie, dit finalement Weeze.

Neko s’étira.

— Il faut trouver un endroit où se reposer et où cacher le camion.

— Et où ? demanda Tueuse de Rats. Ça fait des heures qu’on roule et je te rappelle que personne n’a encore eu d’idée géniale.

— Kham, je ne connais pas très bien les ombres de Seattle, mais quand je discutais avec Cog, il m’a dit que le garage de Mickey, sur Welbourne, était un endroit sûr.

— Pas bon, dit Rabo. Il y a eu un raid d’Aztechnologie la nuit dernière.

— Quoi ? Quand ?

— Quand nous étions en train de discuter.

— Comment le sais-tu ? demanda Kham.

— Je t’ai dit que ce véhicule était un trésor, répondit Rabo. Son ordinateur charge en temps réel toutes les nouvelles du Réseau Shadowland. (Il sourit.) J’ai réfléchi un peu. Y a ce vieil entrepôt près du réservoir de Puyallup. Quand les Forever Tacomas ne se bigornent pas avec les Black Rains, c’est tranquille.

— T’es resté assis trop longtemps, Rabo ? demanda Tueuse de Rats.

Kham frappa dans ses mains.

— Quelqu’un a un problème en ce moment avec les Tacomas ? Avec les Black Rains ? Non ? Bon ! Rabo, on y va.

À part les embouteillages, ils ne rencontrèrent aucun problème sur la route. Des mecs des Tacomas les regardèrent se garer et ils durent négocier avec le gros troll qui leur servait de chef.

Scatter disparut avec lui une heure et revint les bras chargés de sacs fumants de chili voodoo. Trop fatigué pour lui demander comment elle avait fait cela, Kham se contenta d'avaler.

La journée avait été longue.

Les orks s'endormirent. Les Tacomas surveillaient les abords. Comme sécurité, il y avait plus efficace, mais cela suffirait sans doute : personne ne savait que Kham et ses hommes étaient là. Il plongea lui aussi dans un sommeil troublé.

Un bruit le réveilla. Un bruit qui n'était pas familier. Il ouvrit les yeux. Rien... mais une odeur étrange flottait dans le bâtiment. Il chercha son AK. Mieux valait être armé que navré.

Un pied s'écrasa sur son poignet, le plaquant au sol. La douleur lui arracha un grognement. Il essaya de rouler sur le côté et retomba en arrière. Quand il put rouvrir les yeux, il se trouva face-à-face avec des jambes de métal. Son regard remonta plus haut, le long des gueules d'un Ceres tri-cans, puis plus haut encore, vers la tête minuscule et casquée.

Un cyborg.

Kham connaissait leur force. Ce n'était pas la peine de se débattre. Un second cyborg lui retira son AK. Une fois l'arme hors de portée, son agresseur lui lâcha le poignet et lui ordonna de se lever.

Ils n'étaient que deux cette fois, mais ça faisait deux de trop. En quelques minutes, tous les orks furent réunis sous la menace de leurs armes. Les cyborgs accordaient une attention particulière à Scatter, mais Kham doutait que la chaman puisse tenter quelque chose.

Rien à faire d'autre qu'attendre.

L'un des deux types de métal abandonna la surveillance et ouvrit une porte de l'entrepôt. Quelques secondes plus tard, une longue limousine argentée fit son entrée, suivie par trois vans aux vitres teintées.

Aucun des véhicules n'arborait d'insignes, mais leur propreté était révélatrice d'une corporation. Les hommes et les femmes qui descendirent étaient aussi marqués que les véhicules : mêmes survêtements, mêmes gilets pare-balles, même matériel.

Comme si les clowns métalliques avaient besoin de renfort.

Kham reporta son attention sur la voiture. C'était là que se décidait son avenir. La vie ou la mort... C'était au patron caché à l'intérieur de décider.

La limousine s'arrêta à quelques centimètres des orks, l'habacle dissimulé par les vitres polarisées. Après quelques secondes, la portière arrière s'ouvrit, laissant passer un humain. Kham ne l'avait jamais vu, mais il ne pouvait dénier l'impression de puissance et d'autorité qui en émanait. Le nouvel arrivant lui sourit mais l'ork n'était pas d'humeur à lui rendre ses politesses. Il regardait plutôt le deuxième homme qui descendait de l'autre côté, quelqu'un qui n'était pas avec le reste de l'équipe comme il aurait dû l'être, quelqu'un qui était encore armé.

Neko Noguchi.

La voix glacée de Kham résonna dans l'entrepôt silencieux :

— Je vois que tu as retrouvé tes véritables amis, chaton...

Un grognement sourd de Tueuse de Rats punctua sa réflexion. L'homme mystérieux fit un pas en avant en souriant.

— Vous avez tort d'incriminer M. Noguchi. Votre colère se trompe de cible. Neko ne fait pas partie de mes hommes, Kham. Pardonnez ma familiarité, mais vous avez fait beaucoup pour m'aider et je pense sincèrement que nous devrions être amis. Mon nom est Enterich.

— M. Enterich a payé mon voyage à Seattle, dit Neko.

— Tu bossais pour lui, hein ? demanda Kham. J'aurai dû savoir qu'un humain ne pouvait pas faire un vrai pote. Les affaires sont les affaires ! C'est pourquoi tu les a menés à nous ?

— Je n'ai...

— S'il vous plaît, ne considérez pas M. Noguchi comme un Judas, dit Enterich d'une voix suave. J'ai pris en charge son transport sur ce continent et je me suis arrangé pour qu'il soit choisi pour la mission d'infiltration en territoire Salish. Mais je ne l'ai pas monté contre vous. M. Noguchi a été engagé dans le cadre d'une police d'assurance qui, malheureusement, s'est révélée justifiée. Votre implication a été, si l'on peut dire, inattendue. Sans l'impétuosité puérile et regrettable d'un certain personnage, vous auriez continué votre vie sans jamais savoir que M. Noguchi avait été en affaires avec moi. Nos intérêts, un moment parallèles, se séparent désormais.

— Et vous nous éliminez...

Enterich leva un sourcil.

— Pourquoi le ferais-je ? Vous nous avez été d'un grand soutien et je n'ai aucun grief contre vous.

— Dommage.

— Kham, je n'ai pas l'impression que vous m'appréciez, dit Enterich en esquissant une moue.

— Je n’aime pas les elfes qui se cachent, dit l’ork en crachant sur le bitume.

La moue d’Enterich disparut, remplacée par un pâle sourire. Ses dents dorées étincelèrent dans la pénombre.

— Un elfe ? Oh, non, Kham. Je ne suis pas un elfe.

— C’est pas ce que j’ai dit. Mais vous travaillez pour un elfe, n’est-ce pas ? L’Australien...

— Urdli ? Non. Si vous connaissiez Urdli aussi bien que moi, vous seriez rapidement convaincu que toute association entre nous est impossible.

Ainsi, ça n’était pas l’autre elfe, finalement. Le chaton savait ce qu’il disait quand il affirmait que quelqu’un d’autre était sur le coup...

— Alors pour qui vous travaillez ? Miltron ?

— Vous cherchez encore ? Je vous conseille de faire preuve de prudence. D’aucuns pourraient croire que vous vous attachez un peu trop aux jouets qu’on vous confie. Malgré toute mon estime pour vous, Kham, je crois qu’il ne serait pas sage que je vous le dise. Certaines connaissances sont dangereuses. Un père de famille comme vous doit penser à l’avenir.

— Je ne crois pas qu’il soit très brillant.

— Vous vous méprenez. Votre fuite avec le camion, bien que nous ayant d’abord causé quelques soucis, s’est finalement révélée positive : le jeune prince, obsédé par votre équipe, ignore tout de mon intervention. Un avantage qu’il ne faut pas négliger et dont je vous suis reconnaissant. En retour, je peux vous assurer que si vous vous retirez maintenant de l’histoire, je ne vous tiendrai pas rigueur de cette interférence. Et comme j’abhorre la violence inutile, j’irai même jusqu’à vous assurer que les hellions ne vous dérangeront plus.

— Les quoi ?

Enterich désigna les hommes de métal d’un geste de la main.

— De petites merveilles technologiques, n’est-ce pas ? Des volontaires d’élite, formés à la perfection, modifiés grâce à la cybertechnologie la plus pointue, puis, bien sûr, entraînés de manière intensive. Libérés de toute contrainte matérielle, infatigables, rapides et puissants. L’union ultime de l’homme et de la machine... Des soldats parfaits. Je place de grands espoirs en eux..., bien qu’il demeure quelques bogues à corriger. Leurs composantes mécaniques leur procurent une remarquable résistance à la magie, mais les quelques éléments organiques indispensables sont parfois

sujets à une certaine irrationalité... (Il s'interrompit et son regard se posa sur le petit groupe.) Veuillez m'excuser... Ce sujet me passionne, mais je ne veux pas vous ennuyer.

Un homme sortit du camion et tendit à Enterich une pochette porte-puces qu'il avait découverte dans l'ordinateur de bord. Enterich la contempla quelques instants puis se tourna vers Kham :

— Ah, parfait. Vous m'avez été encore plus utiles que je le pensais. Je suis persuadé que les fichiers que votre decker – Chigger, c'est bien cela ? – a empruntés dans la matrice d'Andalusian se révéleront du plus haut intérêt. Néanmoins, j'ai d'autres affaires à traiter et je souhaite conclure notre discussion. Ai-je votre parole que vous ne vous intéresserez plus au chargement de ce camion ?

— Et si je ne la donne pas ? demanda Kham.

— Ce serait malheureux. Pour vous, s'entend. Comme je vous l'ai dit, les hellions ont perdu leur compagnon durant le dernier raid. J'ai peur qu'ils ne vous croient responsables de sa mort.

Kham haussa les épaules.

— Je vois pas comment je pourrais vous arrêter.

— Sage conclusion, dit Enterich. (Il tendit une main vers Kham.) Je ne veux pas que nous nous quittions fâchés.

L'ork se contenta de fixer Enterich jusqu'à ce que celui-ci baisse sa main. Weeze renifla.

— Très bien, dit Enterich en sortant un créditube. Un arrangement alors ?

Kham l'ignora également.

Enterich lâcha le créditube avec un soupir.

— Il contient une petite compensation ainsi qu'un numéro que vous pourrez contacter si Glasgian continue à vous importuner. Je ne souhaite pas plus son bonheur que vous. (Enterich grimpa dans sa limousine, puis se retourna une dernière fois avant de fermer la portière.) Vous pensez que je vous ai manipulés, mais il n'en est rien. Le cristal n'est pas exactement ce que vous pensez, et même si je ne peux pas vous forcer à me croire, j'aimerais que vous le fassiez. Le cristal n'est ni pour vous ni pour votre race. Oubliez jusqu'à son existence.

Comment Kham aurait-il pu oublier le cristal et ses fabuleuses promesses ?

— On verra bien.

— Sachez que, dans le cas contraire, mon supérieur fera preuve de moins de bonne volonté que moi.

Enterich claqua la portière et la limousine se mit en marche. Une partie des hommes embarquèrent dans le camion, l'autre dans les vans. Les hellions partirent les derniers, assurant la couverture de leur patron.

Le son des moteurs vibra longuement dans l'entrepôt vide.

Les orks attendirent que les hellions se soient éloignés avant de récupérer leurs armes. Tueuse de Rats se retourna vers Neko :

— Ton copain n’a pas dit qu’on ne devait pas passer nos nerfs sur toi.

Sans s’occuper de l’arme du jeune Japonais, elle fonça sur lui. Neko fit un pas de côté, l’attrapa par la main et, d’une simple torsion du poignet, lui fit faire un soleil avant de la lâcher. Tueuse percuta la poutre métallique de plein fouet et s’affaissa en gémissant.

Aussitôt les autres orks mirent Neko en joue et manœuvrèrent pour l’encercler. Kham dut reculer pour sortir de la ligne de feu de Ryan.

Neko ne fit pas de geste brusque. Kham aurait aimé qu’il utilise son SCK. Le petit pistolet-mitrailleur était parfait pour le combat rapproché, meilleur même que les AK des orks, et cela leur aurait donné l’occasion de répliquer... Mais le jeune Asiatique était trop intelligent pour ouvrir le feu devant autant d’adversaires.

Une erreur d’appréciation : les orks allaient se faire un point d’honneur de le désosser à la main.

— Je ne vous ai pas trahis, protesta Neko. C’était le camion.

— Les camions ne parlent pas, dit Kham.

— Celui-là, si. Enterich a dit qu’il y avait un système de localisation.

Kham dut admettre cette possibilité. Mais le système de localisation était une chose et sa collusion avec Enterich en était une autre.

— T’en pense quoi, Rabo ? Y avait un truc dans l’interface ?

— Nan.

— Va falloir trouver mieux, chaton.

Tueuse se releva derrière Neko en se frottant la main. Elle dévoila ses crocs avec un large sourire et dégaina trente centimètres d’acier de sa ceinture. Froidement, elle testa le tranchant avec le pouce. Kham l’avait déjà vu s’en servir avec une grande précision par le passé.

Neko baissa la tête imperceptiblement quand elle approcha. Il savait qu'elle était là, mais ne bougea pas... D'un geste, elle découpa la bandoulière de son arme et trancha à travers son coupe-vent. Kham reconnut le bruit caractéristique de la céramique antiballes sous la lame d'acier. Le SCK tomba sur le sol.

— Vous faites une erreur, dit Neko.

— T'es le seul ici à avoir fait une erreur, répondit Ryan.

— On va voir comment on peut écorcher un chat, ricana Tueuse de Rats avant d'attaquer, le poignard en avant.

Le monde s'arrêta autour de Neko.

Il se retourna et s'engouffra sous la garde de l'orke.

Du coude, il lui fracassa un poignet. Le poignard s'envola et Weeze dut baisser la tête pour l'éviter. Un autre coup de genou et la rotule de Tueuse explosa. Kham jura et posa son AK. Il ne pouvait tirer sans l'atteindre. Il allait tenter d'assommer Neko avec la crosse de son arme quand soudain l'entrepôt s'illumina.

Tous les combattants s'immobilisèrent. Au-dessus de leurs têtes, sur la passerelle de maintenance, un rire moqueur s'éleva.

— Eh bien... Les chats sauvages se battent entre eux. Moi qui avait entendu dire que les shadowrunners avaient plus d'honneur que les vulgaires gredins de banlieue...

L'arme de Rabo bondit, paraissant animée d'un mouvement propre, mais un éclair de feu frappa la main du runner. Le AK tomba au sol, incandescent.

Vêtu d'un long manteau qui augmentait encore sa taille, le prince Glasgian Boisdefer était penché sur eux, un étrange sourire aux lèvres.

— Je n'ai que faire de vos bêtises. Où est mon bien ?

— On a rien à toi, cracha Kham.

— Cela ne vous dérange donc pas si je vérifie.

— Vas-y, te gêne pas...

La tête de Kham explosa dans une apocalypse colorée. Des doigts brûlants arrachèrent de son esprit des images du camion dérobé, du cristal, d'Enterich... Il entendit résonner ses propres hurlements...

Les ténèbres s'abattirent.

Puis disparurent. Il était allongé sur le bitume, sa tête lui faisant plus mal qu'après sa dernière empoignade avec Grabber. Un shuriken brillait faiblement, fiché dans le bois de la passerelle et Glasgian se tenait le ventre,

un filet de sang lui coulant sur les doigts. Il regardait à côté de Kham, furieux, la main tendue dans la même direction.

Grimaçant sous la douleur, Kham roula sur le côté pour voir ce qui causait la fureur de l'elfe. Neko était à trente centimètres du sol et il se débattait contre un ennemi invisible. Lentement, son visage tournait au violet.

L'elfe fit un geste de la main ; le jeune Asiatique s'écroula. Kham ne pouvait dire s'il respirait encore.

— Je pensais que les chiens étaient fidèles, pas les chats, dit l'elfe d'une voix métallique. Le cristal ne doit pas rester entre les mains d'Enterich. Je n'ai pas le temps de réunir mes forces. Vous allez m'aider à le récupérer.

— T'as vu jouer ça où ? jeta Weeze.

— Pauvres imbéciles ! hurla l'elfe. Avez-vous la moindre idée de ce que vous avez fait ?

Personne ne lui répondit. Le prince secoua la tête.

— Comment le pourriez-vous ? La chaîne est longue, et moi-même j'ai eu du mal à la suivre jusqu'au bout. *Il* a été très habile, utilisant des employés ayant d'autres connections. J'ai d'abord pensé m'être fait doubler par mon ancien collègue, mais ce n'était pas le cas. Jamais cet espèce de vieux fossile australien n'aurait pu agir si vite. Une fois disséqué la monstruosité cybernétique qu'*il* avait créée, j'ai su que Miltron était responsable de tous mes ennuis. (La voix de l'elfe était tendue, presque fanatique.) Je n'ai eu qu'à rechercher les actionnaires de la compagnie, et là, camouflé parmi les porteurs minoritaires, je l'ai découvert en embuscade. La présence d'Enterich ici ne fait que confirmer mes soupçons...

— Alors ces mecs étaient bien de Miltron, murmura Rabo.

— Miltron ? ricana Glasgian. Bien sûr ! Miltron... ce n'est qu'une de ses multiples façades. Une autre marionnette. Enterich est un agent de Saeder-Krupp, l'ultime maître de Miltron. (L'elfe secoua la tête de dépit.) Vous ne comprenez toujours pas ?

— Si on est si cons, pourquoi tu nous le dis pas, tout simplement, cracha Kham.

Glasgian se baissa vers lui et parla très lentement, séparant chaque mot comme s'il s'adressait à un enfant débile :

— Saeder-Krupp est la propriété du dragon Lofwyr.

Merde ! Un dragon. Kham sentit un frisson lui vriller la colonne vertébrale. Maintenant, il comprenait pourquoi toute l'affaire foirait. Il fallait toujours s'en méfier, de ces bestioles !

— Et vous lui avez donné ce qu'il désirait ! dit Glasgian en abattant le poing sur la balustrade. Vous êtes responsables !

— C'est pas nous qui avons déterré la pierre.

— N'essayez pas de rejeter la faute sur moi ! Si vous étiez tous morts au moment où je l'avais prévu, rien de tout cela ne serait arrivé. C'est votre faute si le cristal est entre ses mains. Il ne faut pas lui en laisser le contrôle ! Pas une telle puissance, pas à un dragon ! Comprenez-vous, à présent ?

Malgré sa haine et sa rage, Kham dut avouer que le raisonnement de l'elfe se tenait.

Les dragons passaient pour des êtres étranges et retors et Lofwyr, le dragon corpo, était connu dans le monde des ombres comme un sacré tordu. Que ferait-il de la magie du cristal ? Rien qui aide les orks, en tout cas.

Kham se releva lentement et laissa échapper un petit rire amer.

Il ne voulait pas aider ce bâtard d'elfe. Mais il ne voulait pas non que le dragon se serve du cristal. Ou, pire, le pervertisse par sa faute.

Un Hughes Airstar attendait Glasgian sur le toit.

Les sièges des passagers avaient été arrachés pour faire place à un panier capitonné, destiné sans nul doute à accueillir le cristal. Il restait suffisamment de place pour les orks..., surtout, comme le constata soudain Kham, depuis que Scatter s'était éclipsée.

Peut-être était-ce une manœuvre stratégique de sa part... Peut-être était-elle dissimulée dans les ténèbres, prête à les aider au moment où ils en auraient besoin...

Au fond de lui, il n'y croyait pas un instant.

L'elfe avait confiance en lui, l'absence d'une équipe de *support* en était la meilleure preuve. Quand Rabo grimpa dans le cockpit, Kham entrevit quelques secondes le tableau de bord. Malgré son apparence civile, l'appareil était puissamment armé.

Un peu comme un elfe...

La présence du système d'armement et de Rabo aux commandes le rassurait quelque peu. S'ils retournaient affronter les hellions, ils auraient besoin de tout le soutien possible. Les sorts de l'elfe étaient puissants, mais Kham avait de sérieux doutes quant à leur efficacité face à un dragon... si celui-ci décidait de faire une apparition.

Les dragons seraient la mort de ce métier...

L'elfe s'assit dans le cockpit au côté de Rabo, laissant Kham, Neko, Tueuse de Rats, Ryan et Weeze s'installer derrière. Les portes de communication étaient ouvertes, permettant au prince de garder un œil sur eux. Kham ne fut pas surpris quand Glasgian ordonna à Rabo de ne pas prévenir le contrôle aérien de Seattle. L'hélico devait avoir les marquages du Conseil de Tir Tairngire, ce qui lui permettait de prendre l'air en toute impunité.

Il fit une rapide évaluation. L'équipe d'Enterich devait à peine sortir du labyrinthe des Barrens. Ils les rattraperaient.

L'appareil décrivit trois grands cercles autour de l'entrepôt puis se lança dans le ciel nocturne. Ils changèrent de direction plusieurs fois. Pas au hasard : Glasgian utilisait sa magie pour suivre la pierre.

Un écran s'illumina dans la cabine des orks, au-dessus de la porte de communication. À en juger par les antennes et la portion visible du fuselage, il s'agissait d'une image captée par la caméra placée dans le nez de l'appareil. Une phrase en petites lettres blanches défila en bas de l'écran :

Vous vouliez voir la vue ?

Rabo ! Kham sourit. L'interfacé profitait des moments d'inattention de l'elfe pour fouiner dans les commandes et se familiariser avec les options. Quand il aurait besoin de s'en servir, il pourrait le faire. C'était un atout à ne pas négliger contre Enterich. Ou contre l'elfe.

Une demi-heure passa. Les sautes de direction se firent plus rares et la trajectoire de plus en plus précise. Soudain, Rabo décéléra, cabrant l'Airstar et balançant les membres de l'équipe les uns sur les autres. L'interfacé stabilisa l'appareil, s'excusant pour le dérangement... Kham se releva des genoux de Ryan qui s'était lui même affalé sur Neko. Par chance pour le Japonais, le jeune ork avait enlevé son gilet pare-balles pour être plus à l'aise..., l'Asiatique aurait sinon laissé quelques côtes dans l'aventure.

Ils avaient trouvé la caravane.

Le camion roulait en tête, les vans Miltron le suivant à distance respectable. Manquait la limousine d'Enterich. Avait-elle pris une autre route ?

Après tout, il était logique qu'Enterich ne participe pas au convoi. Il avait dit avoir à faire autre part... Kham pria pour que ça soit vrai. Bien qu'il ne lui ait vu aucune arme, il émanait du cadre corpo une indiscutable aura de danger.

— O.K., dit Kham à Glasgian. On l'a retrouvé. Et maintenant ?

— Tout va se passer très simplement. Une illusion, un phantasme de réalité attirera notre proie, que nous isolerons ainsi de ses protecteurs.

L'elfe fit le vide en lui durant plusieurs minutes. L'hélicoptère suivait la caravane à bonne distance. Kham avait souvent vu Sally Tsung se concentrer lorsqu'elle pratiquait sa magie... Mais dans le cas présent, rien ne se passait.

— Y a rien. Comment vous allez retenir les hellions ?

— Le sort n'est que le premier pas, imbécile, cracha Glasgian. Il en faut un second. Retourne t'asseoir et laisse-moi me concentrer.

Le van qui fermait la marche dérapa et freina brusquement. Un instant, Kham pensa que le pilote voulait éviter un obstacle, mais il n'y avait rien, juste la circulation habituelle. Puis la camionnette accéléra, comblant rapidement la distance qui la séparait du convoi. Croyait-il que les autres accéléraient ?

À toute vitesse, le van doubla ses compagnons. Soudain, il coupa sur la droite, juste entre le camion et le van de tête. L'hélicoptère était bien trop isolé pour que Kham entende le bruit, mais il vit parfaitement l'accident. Le premier véhicule se fit percuter sur le côté et explosa sur le coup. Le troisième van n'eut pas le temps de réagir et s'encadra dans le second. En un instant, la rue ne fut plus qu'un mélange de tôles froissées et d'explosions.

Le camion, lui, ne ralentissait pas. Glasgian serra le bras de Rabo, lui désignant sa cible. L'Airstar plongea et se lança à sa poursuite.

— Merde ! siffla Weeze. Ils n'ont même pas jeté un coup d'œil derrière eux. Ils n'ont rien entendu ?

— Ils ne voient que ce que je leur autorise de voir, dit Glasgian. Et bientôt, ils ne verront plus rien.

Peu à peu, le camion s'éloignait des artères importantes. Il s'enfonça dans le district de Tacoma en direction des installations d'Andalusian. Enterich devait avoir des renforts. Il fallait frapper avant.

À l'approche d'un carrefour, le camion dévia de sa trajectoire comme si le pilote s'était endormi. La rue était déserte. Le véhicule toucha à pleine vitesse le rail de sécurité, rebondit sur le trottoir, percuta une dizaine de véhicules garés là et termina sa course en s'enroulant autour d'un lampadaire. Il y eut un flash, puis toute la rue plongea dans l'obscurité.

Rabo atterrit en urgence sur le bitume. Glasgian sauta, suivi de près par les orks. Certains des hommes d'Enterich avaient survécu et sortaient du camion pour se mettre à couvert. Ils reprenaient vite leurs esprits. En quoi étaient-ils faits ?

Ryan tomba le premier. Il avait pris une rafale dans les tripes. Le gilet pare-balles ! Cet abruti avait oublié de le remettre !

Le jeune ork s'écroula, regardant bêtement le sang s'échapper de sa blessure. Tueuse de Rats hurla et vida son chargeur. L'elfe se jeta sur le côté et s'abrita sous une porte. Ils n'étaient que deux à tirer en face et Kham et

ses orks avaient vécu cette situation un grand nombre de fois. Ils se déplacèrent rapidement, se couvrant mutuellement en conservant un bon volume de tir. Malgré Tueuse, qui était trop en rage pour viser, trente secondes plus tard, il n'y avait plus de survivants à l'accident.

Tueuse de Rats courut secourir Ryan, mais il était trop tard. La blessure était trop profonde. Elle le traîna sur le trottoir, l'adossant à une voiture abandonnée. Les orks se rassemblèrent autour de lui. C'était la seule victime.

Quand Rabo apparut avec le kit de premiers soins la vie de Ryan s'écoulait déjà à gros bouillons écarlates. Il était inconscient et Kham ne pouvait pas décider d'abréger ses souffrances. Il savait ce que voulaient ses hommes dans la même situation, mais il n'avait jamais eu l'occasion d'en parler avec le gamin.

Un son aigu et saccadé jaillit du camion retourné. Le rire triomphant de Glasgian. Kham se retourna. Des rayons émeraude s'échappaient des portières. La lumière se fit plus forte et tous les instincts de Kham hurlèrent.

— À couvert !

Les orks plongèrent par-dessus le véhicule. Kham espéra qu'il n'aurait pas l'air complètement stupide si rien ne se passait.

Il n'en eut pas l'occasion.

Le camion explosa comme un ballon trop gonflé. Des échardes de métal furent projetées à trente mètres à la ronde. Kham pensa brièvement qu'il n'avait plus à s'inquiéter pour Ryan... Il ne devait pas en rester grand-chose.

Glasgian émergea des ruines fumantes avec le cristal, étincelant de puissance contenue.

Kham tira mais ne fut pas surpris quand les balles rebondirent. L'elfe continua son ascension en riant, pour n'être bientôt plus qu'un point vert dans le ciel.

— Il doit avoir son propre moyen de transport, dit Neko.

Un sifflement bien connu empêcha les autres de lui répondre. Le son caractéristique d'un canon rotatif.

Les hellions les avaient retrouvés... Comment, Kham ne le savait pas ; d'ailleurs cela n'avait pas d'importance...

Les faisceaux des balles traçantes embrasèrent le carburant et la rue s'enflamma.

Kham regarda en l'air. L'elfe les avait laissés affronter les hellions. Il n'avait même plus la force de l'insulter mentalement. Il avait accepté les risques ; Ryan les avait *assumés*.

Les balles hachaient le métal qui les protégeait.

— Qu'est-ce qu'on fait ?

Kham aurait aimé répondre. L'armement de l'Airstar aurait pu éliminer les hellions, mais ils étaient trop loin de l'hélicoptère. Rabo n'y arriverait jamais vivant. Et sans l'hélico, ils ne pourraient rien faire.

— Mourir pour un camion vide ne vaut pas la peine, dit Neko.

Kham se demanda si cela aurait valu la peine pour un camion plein. Cette pierre d'éternité commençait à peser son poids de chair morte.

— Enterich a dit qu'il rappellerait les hellions, commença l'ork.

— Si nous restions en dehors de tout ça, fit Tueuse.

— Enterich est ton copain, chaton. Il tient sa parole ?

— Une fois de plus, ce n'est pas mon copain. Quant à sa parole, je pense qu'il y a rupture de contrat. (Il soupira.) Au combat, nous n'avons pas une chance. Ils seront peut-être plus coulants si nous leur disons que l'elfe nous a forcés.

— S'ils nous laissent parler, dit sombrement Tueuse de Rats.

Le tir s'interrompit et Kham entendit une voiture approcher.

— Y a qu'un moyen de le savoir, fit-il.

Avant qu'il puisse agir, Neko bondit, jeta son arme et fit le tour de la voiture les bras levés.

— Ne tirez pas ! Nous devons parler à Enterich !

Kham baissa la tête, se préparant à entendre le mugissement des armes et à voir Neko se faire hacher menu.

Un lourd silence suivit.

Les deux hellions étaient serrés dans une voiture dont ils avaient arraché les portières pour faire de la place. Le canon rotatif était toujours braqué sur les orks.

— Ne tirez pas, dit *Kham* à son tour. On a des nouvelles pour votre patron.

Un moment, Kham sentit venir sa dernière heure. Puis les canons s'arrêtèrent de tourner et l'hellion émit ce qui ressemblait à un soupir d'exaspération. Le premier cyborg s'occupa de désarmer les orks pendant que l'autre étudiait les dommages du camion. S'il ressentit quelque chose à la vue de ses camarades morts, il ne le montra pas.

Une fois de plus, les orks grimpèrent dans l'Airstar, mais cette fois-ci, c'était sous bonne escorte et Rabo n'eut pas l'occasion de prouver ses talents de pilote.

La voix attristée d'Enterich résonna sur la vidéo :

— Quel dommage que vous n'ayez pas écouté mes conseils.

Bien que le corpo ne soit qu'une image sur un écran, Kham se sentait mal à l'aise sous ses yeux. Son air de désapprobation ressemblait trop à celui qu'il voyait souvent sur le visage de Lissa.

Était-ce sa faute si un autre joueur était entré dans la partie avec de meilleures cartes ? Il n'était qu'un ork. Qu'est-ce qu'ils attendaient d'un ork ?

— J'espérais que cette affaire était finie, ajouta Enterich en secouant la tête.

Un par un, le corpo les interrogea sur leur brève alliance avec Glasgian, commençant par Neko pour remonter jusqu'à Kham.

L'ork jeta un œil sur la pièce tandis que Weeze donnait sa version des faits. Les murs étaient nus et froids, et les tubes fluos du plafond n'amélioreraient guère l'ambiance. On se serait cru dans une salle d'attente de médecin, avec les magazines sur la table. Rabo avait d'ailleurs le nez dans un journal technique.

Les hellions ne leur avait pas laissé voir où ils les menaient. Ils avaient polarisé les hublots de l'Airstar et dirigé leurs prisonniers à travers des couloirs obscurs jusqu'à la pièce où ils se trouvaient. Kham haussa les épaules. Tout était si propre qu'ils devaient être en territoire corpo...

Neko était le seul à avoir l'air détendu, comme s'il était déjà venu ici. C'était d'ailleurs possible, surtout si ses véritables maîtres étaient Enterich et le dragon Lofwyr. Le jeune Japonais avait pourtant été désarmé et enfermé avec eux dans la cabine de l'Airstar, ce qui conférait quelque poids à l'affirmation qu'il n'était pas un de leurs agents.

À moins que ce soit un coup monté pour leur faire croire qu'il était indépendant. Tout était possible.

À son tour, Kham donna sa version, insistant sur la volonté de l'elfe de ne pas laisser le cristal entre les mains d'Enterich. Après qu'il eut confirmé pour la cinquième fois que Glasgian avait dit qu'Enterich travaillait pour Saeder-Krupp, l'écran vidéo se transforma. Enterich devint un simple insert dans le coin supérieur gauche. Une nouvelle image apparut.

C'était la tête énorme et dorée d'un dragon. L'écran faisait deux mètres et la tête le remplissait entièrement, les cornes se perdant dans le haut de l'image. Rien ne donnait une indication d'échelle, mais Kham était sûr que la représentation était plus petite que l'original.

— *Je suis Lofwyr.*

Les paroles du dragon résonnèrent directement dans le crâne de Kham. Il n'avait pas ouvert la gueule, mais il avait parlé... Et Kham n'était pas le seul à l'avoir entendu.

Tueuse de Rats et Weeze fixaient l'écran avec des yeux ronds. Sorti de sa méditation, Neko s'était avancé au bord de son fauteuil. Seul Rabo était toujours absorbé par la lecture. N'avait-il pas entendu le dragon ? Kham donna un coup de coude à l'interfacé qui regarda en l'air et lâcha son magazine quand il vit ce qu'il y avait sur l'écran.

— Merde ! Qu'est-ce que j'ai manqué ?

— *J'en ai assez entendu. Le temps, même si on le mesure à votre échelle, nous est compté. La magie avec laquelle joue Glasgian risque d'avoir des conséquences catastrophiques. Il a torturé un de mes employés pour obtenir des informations plus dangereuses qu'une bombe.*

Le dragon s'interrompit. Personne ne réagit.

Kham prit son courage à deux mains :

— Votre second a dit qu'il ne voulait plus nous voir sur cette affaire.

— Il est visible que la situation a changé, annonça Enterich dans sa petite fenêtre.

— Avant que je sache pour qui vous travaillez, je ne voulais déjà pas bosser pour vous, reprit l'ork. Je préfère encore les elfes. Au moins, ils sont humains.

— *Ils vous contrediraient sur ce point,* dit Lofwyr.

— Les elfes pensent que les autres métahumains sont des races inférieures, ajouta Enterich. Ils rêvent du passé, des temps anciens où régnait la magie. Ils veulent établir un ordre nouveau dans lequel leur supériorité sera reconnue.

— Les elfes *über alles*, dit Neko.

— C'est à peu près cela, dit Enterich.

— Où t'as appris l'allemand, chaton ? souffla Kham.

— Les vieux films de guerre américains, répondit le jeune Asiatique.

— Si Glasgian n'est pas arrêté immédiatement, il risque de modifier un équilibre très délicat. Il a beau penser en être l'ultime bénéficiaire, rien ne garantit que ce soit le cas... Mais quel que soit le dénouement, vous et les vôtres en pâtirez.

— *Croyez ce que je dis, si vous êtes sages*, dit Lofwyr, soutenant Enterich. *Agissez ou vous finirez esclaves, comme votre race l'était dans les temps anciens.*

— Il y avait donc aussi des orks, dit Neko, se penchant en avant. Il y a réellement des cycles.

— *Comment pourrait-il en être autrement ? La vie est un cycle. La magie est née de la vie et ne fait qu'une avec elle.*

— Je le savais, fit Neko, les yeux brillants. (Il se tourna vers Kham :) Je te l'avais dit...

— C'est son opinion, grogna l'ork. (Il se redressa et regarda Lofwyr.) D'accord. Il y avait des orks et des elfes il y a longtemps. Et les orks étaient peut-être les esclaves de ces pédés. Mais on est en Amérique et il n'y a plus d'esclaves... Et même s'il y en avait, ça serait différent. Il y a plus d'orks que d'esclavagistes en herbe. On ne se laissera pas marcher dessus.

— *Le nombre n'est rien devant la puissance de leurs anciennes traditions. Même si vous vous reproduisez librement, les elfes vous tiendront bientôt entre leurs mains.*

— Si on ne vaut rien, pourquoi avez-vous besoin de nous ?

— *Ce n'est pas mon choix.*

— C'est pas le nôtre non plus. On sait qu'on doit se méfier des dragons.

— *Vraiment ?* répondit Lofwyr sur un ton sardonique. *Cela n'a pas d'importance. Vous êtes déjà impliqués.*

— C'est votre faute si l'elfe a récupéré le cristal, ajouta Enterich.

— Si vos agents avaient été plus... compétents, puissant Lofwyr, ils auraient conservé la pierre, dit Neko avec déférence. Notre action n'a rien changé ou presque au cours des événements. L'elfe aurait récupéré le cristal. Nous n'étions qu'une diversion.

Kham eut peur que la remarque de Neko ne courrouce le dragon, mais, à sa grande surprise, la bête fut secouée d'un rire nerveux :

— *Couronne le sage, attache-toi le talentueux et chéris le fortuné.*

L'ork fronça les sourcils. Quelque chose dans le timbre de Lofwyr indiquait que le dragon répétait un proverbe ou une maxime. Kham n'avait jamais entendu ces mots et ils ne lui disaient rien. Il échangea un regard avec Neko. Visiblement, le jeune Japonais ne comprenait pas plus que lui.

— *Vous avez accepté d'aider Glasgian parce que vous pensiez que mes agents avaient dérobé un objet magique elfe. Vous pensiez qu'aucun dragon ne devait avoir accès à ce que représentait le cristal. Vous aviez tort. Complètement tort. Il se trouve que ce sont les elfes qui ont volé un objet draconique. Cela n'aurait jamais dû être. Un mammifère mortel s'est lié au cristal et il s'agit d'un outrage que je ne supporterai pas. Vous serez mes instruments. Vous l'avez conduit au cristal, vous irez lui reprendre et vous me le rendrez.*

Kham observa les lignes du sol. Le choix était clair : coopérer ou mourir. Rien de bien nouveau, finalement. S'ils refusaient, ils se feraient tuer sur place, et s'ils acceptaient, ils se feraient étriller en combattant Glasgian. Sans compter que le dragon pouvait très bien les faire disparaître plus tard pour s'assurer de leur silence.

— On ne sait même pas où il est passé.

— Les fichiers que vous avez chargés durant l'opération Andalusian révèlent son intérêt pour une région située au sud-est du territoire Salish, dit Enterich en consultant des notes. Et il se trouve que le pilote automatique de l'Airstar contient un plan de vol qui permet d'atteindre le centre de cette zone. Je pense que la conclusion s'impose.

— C'est peut-être une ruse, dit Neko.

— Ouais, approuva Kham. C'est peut-être tout faux.

— *Non*, dit Lofwyr. *C'est là.*

— Avec vos hellions et des tonnes de muscles, reprit Kham, vous n'avez pas besoin de nous.

— *Vous êtes responsables. C'est à cause de vous que l'elfe est en possession du cristal.*

— *Il nous a dit que c'est notre faute si vous l'aviez.*

— *Il mentait.*

— Et vous non, c'est ça ?

Kham réalisa ce qu'il venait de dire. C'était une mise en doute de l'honnêteté de Lofwyr. Les dragons avaient un sens de l'honneur plutôt spécial. S'il l'avait insulté, rien ne le sauverait.

Les yeux du dragon passèrent du jaune au doré, puis du doré à l'ocre et Kham retint sa respiration.

— *Ah... j'ai toujours préféré la brutale franchise de votre race à la duplicité mielleuse des elfes.*

— Vous aimez la franchise, je vais être franc. Je ne vois pas pourquoi on doit vous aider.

— Vos vies sont en jeu.

— Oui. Mais je connais la puissance de l'elfe, et j'ai vu ce dont vos hellions sont capables. Même vos troupes normales sont excellentes. Ryan l'a appris à ses dépens. Si on se retrouve au milieu, on n'en sortira jamais vivants.

Le dragon resta silencieux un instant. Enterich patientait dans sa fenêtre. Tueuse commença à s'agiter.

— *Je pourrais vous contraindre, dit finalement le dragon. Mais cela nuirait à votre efficacité. Je préfère en appeler à votre cœur. Glasgian cherche à déclencher une guerre qui dévastera la Terre. Même les orks doivent s'occuper de la planète sur laquelle ils vivent. La guerre de Glasgian pourrait s'achever par la disparition de la vie, du moins telle qu'on la connaît. Vous avez des enfants, Kham. Ainsi que vous, Rabo et Weeze. Si Glasgian gagne sa guerre, les elfes danseront sur les ossements des morts et seront servis par ceux qui ne seront plus dignes que d'être leurs esclaves. S'il perd, la destruction sera importante. Dans quel monde voulez-vous élever vos enfants ? Si vous n'agissez pas, la guerre sera inévitable. Il est encore temps, elle peut être arrêtée. Vous êtes libres et je vous donne une chance de choisir votre avenir. Ne faites rien et vous verrez votre monde se consumer. Alors agissez maintenant.*

La guerre. Nul ne voulait vivre dans un monde ravagé par la guerre. La puissance des armes modernes était terrible. Et si on rajoutait la magie ? Et si les dragons s'en mêlaient ? Cela ne pouvait être que pire.

Mais était-ce la vérité ou une manipulation de Lofwyr ?

Glasgian avait appris à Kham qu'il ne fallait jamais faire confiance à un elfe ; c'était ce que le monde des ombres disait également des dragons.

Parfois, il fallait faire ce qui était nécessaire, affirmait Harry. Quelles qu'en soient les conséquences. Mais Harry disait également qu'il fallait toujours s'occuper de soi. Alors ?

— Vous ne nous envoyez pas aux troupes de l'elfe tout seuls, n'est-ce pas ?

— Les hellions vous accompagneront, répondit Enterich.

— Des chiens de garde ? demanda Neko. Pour nous éliminer quand le travail sera terminé ?

— *Je n'approuve pas le gâchis.*

Kham jeta un coup d'œil sur son équipe. Ses gars étaient aussi décontenancés que lui.

— Si le dragon a raison pour la guerre, il faut le faire, dit soudain Rabo. J'ai vu des guerres, Kham. J'ai pas envie que mes enfants en voient. Ce n'est pas comme une bagarre de gangs ou une mission qui tourne mal. C'est... pire que tout.

— Et toi ? demanda Kham, se tournant vers Neko.

— J'aiderai le dragon.

— Tu bosses toujours pour lui ?

— Non, Kham. Mais il faut le faire.

— Tu le crois, alors ?

— Il est convaincant.

— Ouais. C'est vrai.

Vérité ou manipulation ?

— *Chéris le fortuné*, répéta le dragon.

Kham ne comprenait toujours pas la référence, mais il sentait la satisfaction du dragon. Lofwyr obtenait ce qu'il voulait, et d'une certaine façon, Kham aussi. En acceptant la proposition du dragon, les orks se tiraient de ses pattes. Il y avait encore l'elfe et le petit problème des hellions, mais une chance minime valait mieux que pas de chance du tout.

Une fois de plus, ils étaient dans les airs à la poursuite du cristal.

Neko observait ses coéquipiers. La fraternité du combat n'était pas un vain mot dans les ombres, et une équipe soudée restait un atout essentiel. Or le peu de camaraderie qu'il avait eu avec les orks s'était évaporé après les accusations dont il avait fait l'objet. Quant aux hellions, le seul sentiment qui existait entre eux et le reste des runners était la haine.

Rabo était aux commandes de l'Airstar. Un des cyborgs, Alpha, restait avec lui pour l'empêcher de repérer la localisation des installations d'Enterich. Celui-ci était déterminé à cacher son repaire. Neko sourit. Ils le trouveraient plus tard, s'ils survivaient à cette mission.

Bêta surveillait les autres passagers et demeurait inhumainement immobile.

Weeze vérifiait son armement. Elle portait une attention particulière au Colt M22 que les hellions lui avaient donné, démontant et remontant l'arme pour dénicher une éventuelle panne. Mieux valait la découvrir dans l'Airstar qu'au combat.

Kham contemplait l'obscurité du hublot opacifié. Il était perdu dans ses pensées, imaginant peut-être le futur décrit par Lofwyr. À moins qu'il ne réfléchisse à ses proverbes énigmatiques.

Tueuse de Rats était seule, ce qui n'était pas son habitude. Elle déprimait depuis la mort de Ryan. Neko ne s'en plaignait pas. Il n'avait pas envie qu'elle recommence le petit jeu du couteau. Sans compter que les hellions auraient du mal à distinguer l'agresseur de la victime et décideraient sans doute d'éliminer le problème en flinguant les deux.

Le jeune Japonais ne ressentait pas le besoin de parler ou de se confier. Il n'y avait rien à dire. Ils allaient affronter un elfe puissant et hostile ainsi que ses alliés. Ils avaient échafaudé des plans mais, sans informations, la discussion ne les mènerait nulle part. Ils n'étaient plus maîtres de leur destin

et pouvaient gagner ou perdre suivant leur karma. Lofwyr devait penser que la chance était avec eux.

Un dragon avait-il le pouvoir de deviner l'avenir ?

Neko n'éprouvait pas non plus le besoin de vérifier ses armes. Il l'avait fait une fois après avoir choisi dans l'armurerie de l'Airstar. Le Colt posé sur ses genoux était plus lourd que ce qu'il aimait porter habituellement, mais il serait aussi plus efficace. Neko s'étira dans son fauteuil, se détendant au rythme des vibrations des moteurs.

Il serait bien assez tôt temps de s'énerver.

* * *

Jamais Glasgian n'avait contrôlé une telle puissance. Depuis que le cristal était lié à lui, il se sentait magnifiquement bien. Plus sage, plus fort, capable... de tout. Urdli avait eu raison d'essayer de l'empêcher de s'en approcher.

Le *morkham* voulait garder la gemme pour lui...

Il avait chevauché les vents depuis Seattle, libre comme si le monde lui appartenait. C'était comme voyager dans l'astral. Il songeait à un mouvement et il se réalisait, sans l'intervention de machines.

C'était merveilleux.

Il fit un bref arrêt à l'endroit où ils avaient découvert le cristal, juste assez longtemps pour s'assurer que ses calculs étaient justes. La pierre savait, il le sentait aux vibrations de sa structure. La résonance était parfaite, précise et pure.

Glasgian se mit à rire. La vengeance était savoureuse, mais les plats à venir seraient meilleurs encore. Ce n'était que le début...

Quand il aurait accompli sa tâche, ils verraient, ils verraient tous qu'il avait raison. Le temps était venu. Le prochain cycle allait voir triompher la race elfe. Et Glasgian la conduirait, comme il l'avait toujours fait. Dans ce nouveau monde, il n'y avait pas de place pour les traînants et les pleutres, pas de strapontin pour Urdli. Que le vieux fossile rampe sous ses rochers et y creuse sa tombe. L'ordre nouveau était annoncé. L'ordre de Glasgian. Il serait le Lojan de demain, commandant au monde tel un colosse victorieux.

L'elfe s'envola à une vitesse fantastique vers sa destination. Un banal carré de forêt... Pour des yeux humains, l'endroit était ordinaire. Il aurait même paru sans intérêt à Glasgian une semaine plus tôt. Mais plus

maintenant. Il était en phase avec le cristal, ses sens avaient été magnifiés. Il voyait tout plus clairement que jamais.

La faune de la forêt sentit son approche et se dispersa.

— Oui ! cria-t-il. Courez et annoncez l'aube d'un âge nouveau !

Il se maintint au-dessus du sol et étudia la terre. Enfin. Ce qu'il avait cherché pendant si longtemps... Avec ses sens astraux, il perçut la taille, la forme, le contenu de la structure. Ce n'était pas tout à fait ce qu'il attendait. C'était plus gros, plus irrégulier et le *contenu* était plus grand... Mais cela avait peu d'importance. Le cristal lui donnait la clé. La cachette était à lui.

Il planta le cristal sur un petit monticule, au sud. Le sud était le domaine du feu et c'était ce qu'il apportait. Mais avant il voulait contempler son trophée. Il invoqua un élémental d'air. Puisque la terre le protégeait, que son frère ennemi libère le trésor caché.

Les branches des arbres se mirent à frémir comme pour accueillir le nouvel arrivant. Glasgian rit aux éclats. L'*esprit* était si puissant qu'il aurait été visible par des yeux humains ; sa force brute faisait vibrer l'air autour de lui. Pour Glasgian, c'était une aurore étincelante qui tourbillonnait comme un cyclone. Une telle beauté, une telle force. Et cela lui obéissait.

Le tourbillon s'attaqua à la poussière. Puis aux feuilles, mortes depuis longtemps. Fort. Plus fort, plus vite, plus profond. L'air assaillit la terre et le roc.

Les défenses magique de la cachette étaient, elles aussi, esclaves du cristal. Donc de Glasgian. Il leur ordonna de se taire et d'être les témoins silencieux du *viol*. Alors les sphères apparurent devant l'elfe.

Il bannit l'esprit et contempla son trésor.

Les sphères étaient de tailles et de couleurs variées : Glasgian aurait presque pu les trouver belles s'il n'avait pas connu l'horreur qu'elles contenaient. Il en choisit une au hasard, plus grosse et plus pâle que les autres et, par la puissance de sa pensée, l'amena à lui.

L'œuf était prêt à éclore. Si prêt que l'embryon pourrait survivre s'il était privé de la coquille. Dans l'intérêt de la science, Glasgian décida d'en faire l'expérience. Il exerça une légère pression sur la coquille pour la fendre sans écraser ce qu'elle protégeait. Un peu de liquide amniotique s'échappa ; le prince prit garde de ne pas laisser tomber le fœtus.

C'était presque trop facile.

Il étudia la chose monstrueuse qui frémissait devant ses yeux. La peau blanche et froide, les ailes gluantes repliées, la tête en forme de fer de lance

déformée par des cornes naissantes. La créature était encore plus laide qu'il l'aurait imaginé... Mais aujourd'hui, il pouvait enfin agir. Celle-ci ne grandirait jamais. Il leva la main, et riant de ses piailllements, invoqua un feu magique.

— Couine tant que tu veux. Tu es à moi. Personne ne répondra à tes appels tant que j'aurai la clé de ton nid.

La bête tourna la tête vers lui, ses yeux cherchant la cause de sa souffrance. Elle se remit à gémir ; l'elfe rit de plus belle.

D'un geste, il arrêta les flammes. La bête soupira de soulagement. Il la laissa apprécier quelques instants de paix puis, de quelques gestes précis et vifs, lui arracha les membres et les ailes. La chose tomba sur le sol en tremblant. Elle ne criait plus, comme si elle attendait simplement la fin de ses souffrances.

Il l'acheva d'un coup de talon et se tourna vers un autre œuf.

* * *

Rabo dépolarisa les hublots.

— Il est là.

Kham aperçut une lueur à l'horizon. Le ciel ressemblait à un coucher de soleil, mais il était près de minuit.

Il contemplait l'enfer.

Rabo fit faire un large virage à l'Airstar. Dans la cabine, l'hellion ne broncha pas, mais Weeze et Tueuse se serrèrent contre Kham pour jouir du spectacle. Neko ouvrit un œil endormi et leva la tête.

La forêt étaient illuminée par la lueur d'une gigantesque bourrasque lumineuse, les rafales de vent frappant l'Airstar de volée. Glasgian utilisait des sorts puissants. Rabo les évita, plongeant vers la cime des arbres pour approcher sans se faire repérer. Il fallait trouver un point de débarquement. Les orks et les hellions attaqueraient, Rabo assurant le soutien aérien.

Bêta ouvrit la porte de la cabine et dit quelque chose, mais le vent et le vacarme des rotors emportèrent ses paroles.

Le sol se rapprochait.

C'était presque le moment.

— Tenez-vous prêts, les mecs ! hurla Kham pour être sûr qu'on l'entende.

Il vérifia qu'un chargeur était engagé et arma son fusil d'assaut. Il n'entendit pas le bruit sec du retour de culasse, mais la souplesse du

mécanisme lui apprit que son arme était prête.

C'était le moment.

Un par un, ils sautèrent de l'hélicoptère.

Rabo avait bien choisi le lieu d'atterrissage. Pour l'instant, l'elfe leur tournait le dos. Les bois épais étoufferaient le son du rotor.

Les hellions menaient le groupe, progressant rapidement à travers les taillis. Kham et son équipe enfilèrent des lunettes à amplification lumineuse. Les orks voyaient bien la nuit, mais les lunettes permettaient une vision « haute qualité ». Ce n'était pas le moment de prendre un arbre en pleine gueule.

Les minutes passèrent. Les cyborgs ralentirent le pas ; Kham signala à ses runners de faire de même. S'ils voulaient surprendre l'elfe, la plus grande discrétion était nécessaire. Ils atteignirent l'orée de la forêt et se dissimulèrent derrière des amas de branches et de terre fraîchement creusée.

Kham n'aimait pas ça. Il n'avait jamais apprécié les missions à la campagne, et l'idée d'avoir à abattre un mage elfe surpuissant n'ajoutait rien à son enthousiasme. Silencieusement, il maudit les branches mortes et les feuilles pourries.

La voix de Bêta siffla à ses oreilles :

— Dites à votre équipe de retirer les lunettes. L'éclat du sort risquerait de vous aveugler.

— Putain, murmura Tueuse. Vous auriez pu nous filer du bon matos.

— Il y a un problème avec l'équipement ? demanda Alpha en tournant son regard métallique vers elle.

— Pas de problème.

— Alors si vous n'avez rien d'important à dire, taisez-vous. C'est bientôt le moment. L'interfacé vient de décoller.

Alpha rejoignit son compagnon et les deux hommes de métal se tournèrent vers l'objectif.

L'elfe avait créé un puits au centre de la clairière.

Il se tenait à une trentaine de mètres de Kham. Bien qu'il n'y eût pas de vent, le manteau du prince volait comme si la tempête faisait rage. Il fixait

le sol, où quelque chose se débattait. À intervalles irréguliers, le mage lançait des éclairs et la créature hurlait.

L'ork fronça les sourcils...

Puis Glasgian sut qu'il n'était plus seul. Il se tourna lentement, regardant à l'endroit où étaient cachés les orks. La créature qu'il torturait plongea dans le puits et acheva sa chute sur une pierre.

Kham hurla :

— Foncez !

Les hellions ouvrirent le feu avant que la seconde syllabe de son ordre n'atteigne ses propres oreilles. La réaction de l'elfe fut tout aussi rapide. En un clin d'œil, un piton rocheux se dressa entre lui et les cyborgs.

Glasgian se mit à rire à gorge déployée, l'inflexion démente de sa voix semblait plus forte que lors de leur dernière rencontre.

Kham grommela des malédictions. Le rocher coupait sa ligne de mire, et il allait falloir qu'il se déplace pour avoir une chance d'abattre le prince. Les hellions s'étaient séparés et chargeaient. Un mur de roche et de terre se dressa entre eux et leur cible ; pas un piton, cette fois, mais une masse de cinquante mètres de long et de plus de vingt mètres de haut.

Une forteresse...

L'Airstar fondit sur l'elfe en rasant la cime des arbres, ses armes déployées comme celles d'un rapace. Au sol, l'enfer se déchaîna sous les acclamations des orks. Une grêle de plomb s'abattit autour de Glasgian, qui ne remua pas un cil. Lentement, il leva les yeux vers l'hélicoptère. Pendant quelques secondes, rien ne se passa, puis Neko se mit à hurler :

— Les arbres !

Kham ne comprit pas avant que la terre se mette à trembler et qu'une demi-douzaine d'arbres géants s'interposent entre l'Airstar et sa cible.

Si Rabo les vit, il ne réagit pas. Les pales se brisèrent contre les troncs et l'appareil partit en vrille dans les bois.

Un bruit d'explosion... Glasgian se tourna vers les orks.

Le prince mit ses mains en coupe et les écarta brusquement. Une sphère d'énergie s'en échappa en zigzaguant. Kham se jeta en avant. Il atterrit sur l'épaule, sentant les rochers lui déchirer les muscles. Un faible prix à payer pour éviter l'explosion magique...

Les autres ne furent pas aussi rapides.

Le sort éclata au milieu du groupe. Neko était le plus éloigné et le souffle le projeta dans la forêt comme une marionnette. Les orks eurent

moins de chance. Weeze s’embrasa en hurlant, ses vêtements fondant sur sa peau, pour se muer en un napalm destructeur. Elle s’écroula et dévala la pente en roulant. Tueuse de Rats s’embrasa aussi, mais la rage la tenait. Hurlant sa haine, elle épaula son lance-roquettes.

Elle n’eut jamais le temps de viser. La chaleur infernale redoubla et sa cartouchière explosa, coupant littéralement l’orke en deux.

Le lance-roquettes s’envola et retomba à quelques mètres de Kham.

La voix de l’elfe s’éleva, moqueuse :

— Ta race est si prévisible, ô puissant chef. J’espère que l’attente n’a pas été trop longue. Il fallait d’abord que je punisse les enfants qui avaient les plus gros jouets.

Kham vit sa mort prendre forme entre les doigts de Glasgian.

Du coin de l’œil, il aperçut Alpha qui finissait de contourner la barrière de pierre. Bêta leva son arme et tira. Glasgian se retourna, libérant l’énergie qu’il réservait à Kham. Le feu écarlate enveloppa le cyborg. La lueur pourpre lécha le métal et disparut. Le cyborg se releva avec un large sourire... qui s’effaça soudain. Ses yeux minuscules s’élargirent de surprise, puis de terreur.

La magie faisait effet. L’homme de métal commença à luire de l’intérieur, la pâleur de sa peau cédant la place à un hâle doré. Kham se releva, fasciné par le spectacle. L’éclat s’intensifia, la peau se mit à fumer, puis s’enflamma. Bêta explosa en des milliers de fragments chauffés au rouge.

Glasgian riait comme un dément.

— Et tu te croyais invulnérable à la magie ! Guiscadeaux est vengée. C’était une étudiante prometteuse, et ta mort n’est que le début de son triomphe posthume...

Alpha ne lui laissa pas le temps de savourer sa victoire. Comme son compagnon, il avait fait le tour du mur, mais lui avait abandonné le Ceres pour une arme lourde. Il visa : quatre roquettes fondirent sur leur cible dans un tonnerre de feu et de fumée.

Glasgian remua la main ; le mur s’écroula sur l’hellion.

Mais la défense n’avait pas été tout à fait assez rapide. Sans le guidage d’Alpha, les roquettes ratèrent l’elfe. Deux d’entre elles percutèrent quand même le rocher sur lequel il se tenait. Le prince fut projeté dans les airs, loin du cristal, et retomba lourdement sur le sol.

C'était la première manifestation de vulnérabilité que Kham lui voyait. Elle n'allait pas durer longtemps. L'elfe secouait déjà la tête pour chasser les effets de l'explosion.

Kham sourit.

Alpha lui avait montré la voie.

L'ork rampa de quelques centimètres, se releva et saisit le lance-roquettes de Tueuse.

Calmement, précisément, il mit l'elfe en joue... puis s'arrêta.

Glasgian ignorait que Kham était là. Ce n'était pas juste. Il fallait que cet enfoiré sache qu'il allait mourir tué par un ork.

— Bouge pas, pédé !

Les yeux de l'elfe se tournèrent vers lui puis s'immobilisèrent. Kham hésita. Pourquoi le prince n'attaquait-il pas ? Avait-il quelque défense secrète ?

Glasgian devina le trouble de Kham. Il se releva et s'en fut vers le cristal.

Le cristal.

L'elfe était en contact avec la gemme. C'était la clé de sa magie : la pierre constituait un focus de puissance.

Kham modifia sa visée et aligna la pierre rosâtre.

Il ne savait pas si la roquette aurait un effet, mais il pouvait toujours essayer...

— Non !

La voix de Glasgian lui indiqua qu'il avait deviné juste.

— Tu ne sais pas ce que tu vas détruire !

Kham n'avait pas envie de savoir. Il voulait faire payer un monstre, et rien d'autre.

— Un pas de plus et on le saura tous les deux...

Glasgian s'immobilisa.

— Tu es fou ! N'écoute pas les inventions du dragon.

— Comment tu sais ce qu'il a dit ?

— Je connais ses mensonges !

— Marrant. Il a prétendu la même chose à propos de toi.

Kham modifia sa position pour pouvoir passer rapidement du cristal à l'elfe, mais il continua à viser la pierre.

Il fallait qu'il sache à qui en voulait le prince. L'index prêt à réagir en une microseconde, il baissa la tête et jeta un coup dans le puits.

Il y avait un grand nombre de sphères... Des œufs. Des coquilles brisées, des masses informes. Il plissa les yeux. Des corps. L'un d'entre eux ressemblait à un Lofwyr miniature...

Il se tenait au bord d'un nid de dragons.

Le choc lui fit baisser le canon de son arme. Glasgian profita de sa distraction pour se jeter vers le cristal. L'ork releva le lance-roquettes :

— Continue, fais-moi plaisir.

Glasgian s'immobilisa.

Le cristal trônait sereinement au-dessus de leurs têtes. Promesse de puissance, don de vie et instrument du destin. Tout cela à la fois. Kham frissonna.

— Si mon travail n'est pas achevé, le prix à payer sera lourd, articula l'elfe.

— Il est déjà assez élevé.

— Ce sera pire. Bien pire. Tes enfants te maudiront, ta race et toute l'humanité te haïront si tu m'empêches d'accomplir ma tâche.

Quelle tâche ? Faire une omelette et tuer des orks ?

— Moi, tu sais, l'humanité... Les norms ont jamais été très sympas avec nous... Et les elfes encore moins.

— Les autres elfes sont stupides. Ils n'ont pas vu ton esprit comme je l'ai vu. Ton courage, ta conviction...

— Tes compliments, tu peux te les carrer où je pense...

— Je comprends ta colère. Mais je veux faire amende honorable. Nous n'avons pas besoin d'être ennemis.

— J'ai pas choisi.

— Des erreurs, des quiproquos... Pas tous de mon fait. Tu sais que les elfes vivent longtemps, que nous maîtrisons la magie, et tu en es jaloux. Mais tu n'as pas à l'être. Tout cela est à ta portée. La vie éternelle aussi. Tout ce que tu as à faire, c'est m'accorder ta confiance.

— T'as essayé de me tuer. Et ma famille aussi.

— Comme je viens de le dire..., des quiproquos et une incompréhension mutuelle, fit l'elfe en souriant de toutes ses dents. Je ne connaissais pas la force de ton esprit. Je la vois maintenant. Travaillons ensemble. Purifions ce lieu maudit. Attaquons-nous à Lofwyr.

Avec ma magie et ton esprit, nous vaincrons... Nous serons tels Lojan et Yasmunder, mage et guerrier indomptable, et nos frères chanteront nos louanges pour les siècles des siècles...

— Et alors ?

— Nous serons des héros. Le monde nous appartiendra.

— Non. Je ne veux pas être un héros.

— La guerre n'est sans doute pas ton rêve. Tu as parlé de ta famille. Souhaites-tu la paix ? Désires-tu retourner chez toi et vivre avec les tiens ?

Y avait de ça.

— Peut-être.

— Alors je t'offre la paix. Tu n'as pas besoin de vivre en guerrier. Inutile de mourir après une vie courte et brutale. Je peux tout faire... Et je le ferai si tu me laisses utiliser le cristal. (Délibérément, l'elfe fit un pas en avant.) Je peux apporter la paix au monde, le débarrasser de la vermine. (Un autre pas.) Tu n'as qu'à me laisser faire.

— Pour que tu viennes nous tuer quand tu en auras envie ?

— Non. Je te laisserai aller, toi et les autres survivants. (Glasgian eut un sourire de pitié.) Tu croyais être le dernier ? Non, d'autres sont vivants... Mais ils ne tiendront pas longtemps sans soins. Tu as leur vie entre tes mains. Le cristal peut les sauver.

— Et pourquoi devrais-je te croire ?

— Parce que je dis la vérité. Je suis un prince de sang et mes promesses ont force de loi.

Cet enfoiré voulait vraiment remettre les mains sur le cristal. Kham pouvait-il lui faire confiance ?

— Tu vivras comme un roi, souffla Glasgian en avançant d'un autre pas.

Couronne le sage. C'était ce qu'avait dit Lofwyr. Était-il sage de laisser l'elfe reprendre le contrôle du cristal ? Harry disait que la sagesse venait avec l'âge. Kham n'était pas très bien barré : les orks ne vivaient pas vieux. Et les promesses de l'elfe, en supposant qu'il les tienne, avaient été faites à lui et à lui seul. S'il disparaissait, que se passerait-il ?

— Et mes enfants ? demanda Kham.

— Ils vivront dans un monde meilleur.

Agissez ou vous finirez esclaves, comme votre race l'était dans les temps anciens, avait dit le dragon. Qui était le menteur ?

— *Ton monde.*

L'elfe fit encore un pas.

— Oui, *mon monde.*

— Mauvaise réponse.

Kham appuya sur la détente.

— NOOOOOOON !

La roquette pulvérisa le cristal et une tempête se leva. Un orage éclata au-dessus de leurs têtes ; la foudre s'abattit autour d'eux, frappant et frappant encore. Kham lâcha le lance-roquettes et plongea à plat ventre.

Lissa. Avait-il fait le bon choix ? Ou avait-il anéanti leur avenir ?

Les vents hurlèrent, puis moururent.

La tempête s'était calmée ; Kham releva lentement la tête. Le nid était toujours là. Un filet de fumée s'élevait dans la forêt à l'endroit où s'était écrasé l'Airstar. Rabo avait-il survécu ? Un gémissement attira son regard dans la partie la plus profonde du puits. Weeze. Elle aussi était vivante. Elle était solide. Kham se releva et contempla le prince Glasgian Boisdefer.

L'elfe était couché sur les débris du cristal. *Il a finalement réussi à grimper*, pensa Kham. Les fragments de la pierre avaient repris leur couleur verte d'origine. L'elfe serrait dans sa main écorchée le dernier fragment rosé. La couleur pâlit et s'évanouit.

Le prince avait le regard vide et la salive lui coulait sur la joue. Ses cheveux, autrefois longs et blonds, ne subsistaient que par plaques grisâtres. Son visage ridé et flétri était méconnaissable. Seule sa poitrine remuait encore faiblement. Il n'en avait plus pour longtemps.

Kham appuya sa botte ferrée sur la gorge de son ennemi, puis renonça.

— Tu ne vaux pas la peine qu'on se salisse.

Il lui cracha dessus et tourna les talons.

Weeze était dans un sale état, mais s'il la ramenait à la civilisation, Kham avait encore une chance de la sauver. Il agrippa la corde, sortit à l'air libre et se dirigea vers les arbres. Il fallait faire un brancard ou une litière avec des branchages. Et surtout s'éloigner de cet endroit maudit avant que quelqu'un vienne voir ce qui s'était passé.

Qui que ce soit, elfe, partisan du dragon ou membre du Salish-Shide, il n'aurait aucune pitié pour un couple d'orks blessés et épuisés.

Ses membres pesaient des tonnes, ses muscles lui faisaient mal. Il s'obligeait à ramasser deux grosses branches quand il entendit quelque chose derrière lui. Il se retourna, une bûche dans la main.

Neko était vivant.

Le jeune Asiatique recula, trébucha sur des buissons et atterrit sur les fesses. La bûche manqua sa cible. Alors Kham remarqua que Neko avait les mains vides.

— Merde ! Fais pas ça ! J'aurais pu t'exploser la tête.

— Désolé, répondit Neko. J'ai cru que tu m'avais entendu venir. Je faisais assez de bruit.

— Viens, dit Kham. Lève-toi.

Le chaton accepta la main tendue. Kham le souleva sans effort. Quand il le lâcha, Neko faillit s'écrouler. Sa jambe gauche devait être cassée et une tache de sang souillait son pantalon.

— Fracture ouverte ?

— Je survivrai.

— C'est plus que certain.

— C'est vrai. J'ai vu ce que tu as fait.

— Ah ouais ? Tu le raconteras à ton copain dragon ?

— Si j'avais un copain dragon, ce serait dans le domaine du faisable. Mais puisque je n'en ai pas...

Neko laissa le reste de sa phrase en suspens. Kham aurait préféré qu'il la termine pour mettre enfin les choses à plat :

— Tu prétends encore que tu ne travaillais pas pour le gros lézard ?

— Je persiste.

Un bruit assourdissant fit vibrer le sol derrière eux. Ils se retournèrent. Un nuage de poussière enveloppa quelques instants la silhouette qui se dégageait des débris.

L'arme d'Alpha, complètement tordue, ne tirerait plus avant longtemps. Mais malgré son armure cabossée et rayée, le cyborg fonctionnait encore. Un survivant de plus. Sur ses membres, des déchirures révélaient par endroit la délicate mécanique de ses implants cybernétiques. L'hellion émettait des jets de fluide à chaque mouvement. Sa perfusion pendait sur son épaule, coulant pathétiquement sur sa poitrine. Une de ses plaques crâniennes était entamée. Il regarda les morceaux épars du cristal et le bruit de ferraille s'arrêta.

— Il n'a pas l'air très heureux, commenta Neko.

— Ben, si c'est pas toi qui raconte ça au dragon, c'est lui qui le fera. Et si j'étais lui, j'aimerais pas la perspective. Viens, il faut aider Weeze.

Pendant un moment, les seuls bruits, dans la forêt, furent leurs halètements et les crissements des branchages que Neko apportait à Kham. Après avoir fabriqué une litière approximative, ils la traînèrent au bord du puits. À leur côté, les craquements de jouet cassé qui accompagnaient chaque mouvement d'Alpha reprirent de plus belle. Kham ne se retourna pas, occupé à dégager le chemin. La route serait longue. Soudain, Neko poussa un cri étranglé, le regard fixé derrière Kham.

L'ork se retourna. Alpha était à une demi-douzaine de mètres et il avançait droit sur lui. Le canon rotatif continuait de grésiller. Dans l'avant-bras du cyborg, un compartiment s'ouvrit avec un bruit d'engrenages désaxés. Le bruit de dents cassées s'interrompit et une fumée noire et âcre s'échappa de l'orifice.

Malgré le manque d'expression de ses yeux miroirs, Kham ne pouvait se tromper sur les intentions du cyborg.

— Traître. Assassin. Traître.

Il fut sur Kham avant que l'ork puisse se dégager.

Le canon rotatif se leva, Kham bloqua instinctivement le coup avec son bras normal. Le métal s'écrasa, fracassant l'os. *Pas ce bras-là, crétin !*

Kham tomba en arrière, atterrissant sur la jambe de Neko, qui poussa un cri de douleur.

L'hellion releva son arme et Kham roula sur le côté. Le canon rotatif s'enfonça dans la terre. Kham bondit sur ses pieds et chercha des yeux le lance-roquettes. Il avait encore une charge quand il l'avait lâché et c'était tout ce dont il avait besoin. S'il arrivait à tirer d'une main...

— Traître. Assassin.

Alpha se releva péniblement et chargea. Bien qu'il ne soit plus que l'ombre de lui-même, le cyborg était encore assez rapide pour rattraper un ork épuisé et blessé. Grâce à une montée d'adrénaline inespérée, Kham évita le coup suivant et écrasa son cyberpoing dans le visage de l'hellion. Il sentit vaguement les plaques plier avant que le cyborg l'empoigne et roule avec lui sur le sol. Kham entendit ses os craquer. Sa chair ne faisait pas le poids contre les muscles cybernétiques d'Alpha, mais la douleur insoutenable l'empêcha miraculeusement de s'évanouir. Il se dégagea, réussit par un second miracle à se remettre sur pied et courut droit devant lui.

Mais où était ce putain de lance-roquettes ?

L'hellion pivota, se rapprochant. Leur combat prit l'allure d'une danse macabre. Kham plaçait un coup puis évitait le cyborg en changeant brusquement de direction, tandis qu'Alpha tentait de parer et de frapper à son tour. Autour d'eux, un vent parfumé souleva les feuilles. Les deux adversaires faiblissaient de seconde en seconde.

Le cyborg n'était plus aussi rapide. Kham reprit son souffle et se jeta en avant, frappant de toutes ses forces sur la tête blindée. C'était sa dernière chance. S'il arrivait à tordre le blindage, à l'arracher, à atteindre le crâne...

Le cyborg frappa ; Kham sentit une de ses côtes se briser, puis une autre. Il ne fallait pas qu'il lâche. Sous ses doigts, il sentit une faille dans la plaque de métal... Il s'y accrocha...

Alpha reconnut enfin le danger. D'un geste du canon de son arme, il écarta le bras de Kham. La main cybernétique de l'ork arracha la plaque de blindage dans une gerbe de sang et d'huile.

Il avait réussi, mais il était trop tard. Hurlant des mots incompréhensibles, Alpha bloqua le bras de Kham avec le canon rotatif et prit appui sur lui. C'était fini. Sous le poids de l'hellion, son bras valide immobilisé, Kham n'avait plus une chance.

— Pour Bêta et Gamma, dit l'hellion en extrudant une lame d'acier de son poignet.

Il plaquait la lame sur la gorge de l'ork quand son visage explosa.

Des fragments de chair et d'os atterrirent sur Kham. Au lieu de le dégoûter, la douche gluante lui arracha un soupir de soulagement.

Il était vivant.

Le bras d'Alpha restait en place, figé, la lame aiguisée comme un rasoir brillant sous les étoiles. Kham leva les yeux au ciel. Y avait-il quelqu'un là-haut à remercier ?

Peut-être, mais c'était d'abord derrière l'épaule du cyborg qu'il fallait chercher son sauveur.

Neko tenait encore le Colt en position. L'ork s'assit lentement. S'il ne s'était pas acharné sur le blindage, Neko n'aurait rien pu faire. Il lui avait sauvé la vie, mais ils avaient été deux à abattre le cyborg.

Le jeune Asiatique s'approcha en boitillant. Il affichait un sourire fatigué, mais il ne dit rien.

— Je t'ai peut-être mal jugé, chaton.

— Je crois, dit Neko en lui tendant une branche. Tu vas en avoir besoin pour ton bras. Je t'aiderai bien à te lever, mais je doute de pouvoir supporter le poids.

— Ça va aller, dit Kham en se relevant péniblement.

Neko tira une cordelette de sa poche, vérifia que le bras de l'ork était bien droit et attacha les attelles.

— Tous les deux on n'a pas une tête de vainqueurs, dit Kham.

— Tous les trois. Il ne faut pas oublier Weeze, et on ne sait pas où est Rabo. Vainqueurs ? Ce qui compte, c'est que nous soyons vivants.

— C'est pas toi qui parlais d'âme à Harry ?

— Si tu respirez et que tu n'as pas d'âme, il ne te sert à rien de respirer.

— Peut-être qu'un jour, chaton..., commença Kham en secouant la tête.

— Un jour quoi ?

— Peut-être qu'un jour je réussirai à te comprendre.

Il devait d'abord se comprendre lui-même.

Il eut le temps d'y penser pendant les longues minutes qui furent nécessaires pour descendre la litière, y installer Weeze et la hisser hors du puits. Ils la mirent à l'abri dans la forêt et firent ce qu'ils pouvaient pour elle avant d'aller inspecter l'endroit où s'était écrasé l'Airstar. Rabo était vivant, mais cloué dans l'épave. Il fallut tous leurs efforts pour le dégager.

Ce ne fut pas la seule chose qu'ils tirèrent de l'épave. Quelques caisses de matériel de secours étaient intactes et ils y trouvèrent suffisamment de calmants pour faire dormir les deux blessés.

Il leur fallut une bonne heure, mais ils parvinrent à s'éloigner du nid.

Un avion passa. Personne ne les inquiéta. De toute façon, Kham n'était pas en état de recommencer à se battre. Avec un peu de chance, Rabo serait sur pied d'ici un ou deux jours ; à eux trois, ils pourraient porter Weeze. En attendant, ils resteraient dans les bois.

Neko garda le silence pendant les heures qui suivirent. La forêt s'assoupissait et personne n'était à leur recherche.

Cela laissait du temps à Kham pour réfléchir.

Cette mission avait été la plus dure de sa vie, car trop de gens mentaient à d'autres et les manipulaient. Il s'y était trouvé mêlé parce qu'il avait besoin d'argent. Cela ne lui arriverait plus.

— Tu sais, chaton, dit Kham, je crois que je vais me retirer des affaires.

Neko se tourna vers lui :

— Tu es né pour ce genre d'affaires, Kham.

— La vie est trop courte, chaton. Trop courte pour défendre les intérêts de quelqu'un d'autre. Ou pour mourir pour eux.

— Tu ne comptes pas quitter les ombres, n'est-ce pas ? Tu as besoin de cette liberté.

Non, il n'allait pas arrêter. En fait, ses pensées allaient dans une toute autre direction.

— J'ai une famille, chaton.

— Et ?

— Les cadres corpos, même quand ce sont des dragons, veulent que tu leur appartiennes. Ça n'est pas bien. La seule solution pour les en empêcher c'est de travailler à son compte. Se dresser contre eux, se battre contre eux s'il le faut, et ruiner leurs plans autant que possible.

— Tu fais un David assez monstrueux, dit Neko.

— David ?

— Le berger qui a combattu Goliath avec une fronde.

— Mais il a tué le géant et il est devenu roi quand il a grandi, n'est-ce pas ?

— *Couronne le sage*, cita Neko doucement.

Il commençait à parler comme le dragon.

— Je crois pas qu'on puisse me considérer comme un sage.

— C'est la sagesse même, pouffa Neko. Mais cela ne fait rien. Quel roi pourrais-tu être ? Le monde est trop vieux pour cela.

Quel roi, en effet... Le proverbe du dragon n'était pas à prendre au premier degré.

— La magie est revenue, dit Kham en haussant les épaules.

— On dirait.

— Ce n'est pas comme si je devais commander à d'autres personnes. Je ne sais pas ce que je veux. Mais au moins, je ne me laisserai pas commander. Si je ne les bats pas, je ne m'abaisserai jamais devant eux. Et aussi sûr que l'enfer est brûlant, je ne deviendrai pas comme eux.

Kham regarda le jeune Asiatique. Le David de la bible aussi était un gringalet.

— Tu vas continuer à jouer leurs jeux, chaton ? Ou t'es plus intelligent que t'en as l'air ?

FIN